



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

# À l'écoute de l'Afrique

LISTENING TO AFRICA

HOMMAGE DE  
L'UNESCO

À

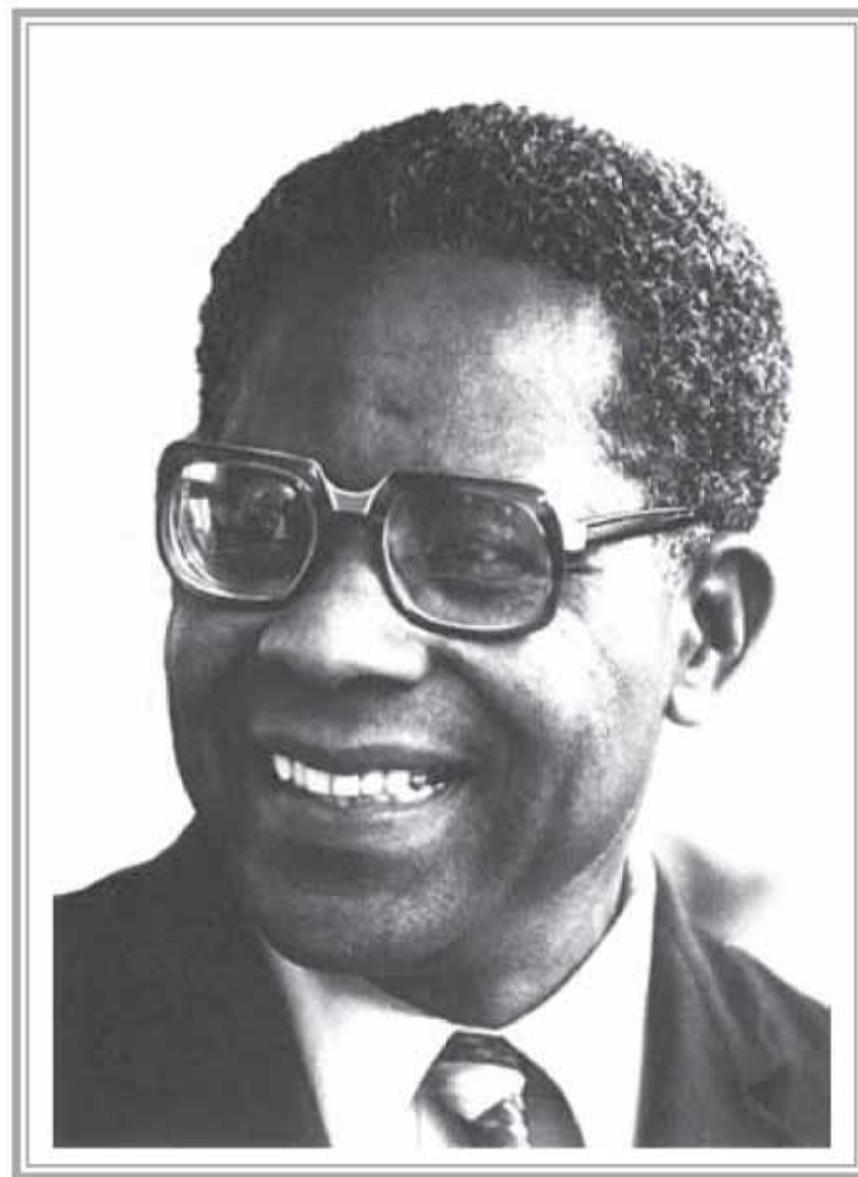
**AIMÉ CÉSAIRE**

1913-2008

TRIBUTE IN  
HONOUR OF  
**AIMÉ CÉSAIRE**

(PARIS, 22 MAI 2008)

ÉDITION SPÉCIALE - (Hors-Série)  
DÉPARTEMENT AFRIQUE



REVUE

*À l'écoute de l'Afrique*

ÉDITION SPÉCIALE

Hommage de l'**UNESCO**  
à  
**Aimé Césaire 1913-2008**

(PARIS, 22 MAI 2008)

TRIBUTE IN  
HONOUR OF  
**AIMÉ CÉSAIRE**

DÉPARTEMENT AFRIQUE



Le 17 avril 2008, la bouleversante nouvelle du décès d'**Aimé Césaire** est annoncée.

La 179<sup>e</sup> session du Conseil exécutif, à la demande de son Président le Professeur Babalola Joseph Yaï fait observer une minute de silence et le Directeur général de l'UNESCO, M. Koichiro Matsuura, prononce un éloge.

Normalement, et conformément aux procédures de l'Organisation, le Président du Conseil exécutif ne fait que l'éloge des membres ou anciens membres du Conseil exécutif, tandis que le Directeur général fait celui des Chefs d'Etat disparus.

C'est la première fois que le Conseil exécutif de l'UNESCO a autorisé qu'un hommage soit rendu à un Disparu, qui ne rentre pas dans les deux catégories précitées.

REVUE  
*A l'écoute de l'Afrique*

UNESCO  
DÉPARTEMENT AFRIQUE

7, Place Fontenoy  
75352 Paris  
Tél: +33(0)1 45 68 15 35  
Fax: +33 (0)1 45 68 55 44

Directeur de Publication : **Nouréini Tidjani-Serpos** •  
Rédacteur en Chef : **Michel Toto**

*Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues de l'UNESCO. Les appellations employées et la présentation des données n'impliquent, de la part de l'Organisation, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant à leurs frontières ou limites.*

*Nos remerciements à la Délégation Permanente du Japon auprès de l'UNESCO, pour l'appui qu'elle a apporté à la parution de ce numéro spécial.*

Imprimé à l'UNESCO  
AFR/2008/WS/3

Toussaint Louverture

Aimé Césaire

# SOMMAIRE

ÉDITORIAL

PROPOS LIMINAIRES D'AIMÉ CÉSAIRE

HOMMAGE DE L'UNESCO AU COURS DE LA 179<sup>E</sup> SESSION DU CONSEIL EXÉCUTIF

5

MESSAGES DES CHEFS D'ÉTAT ET DE GOUVERNEMENT

HOMMAGE D'AUTRES PERSONNALITÉS POLITIQUES, UNIVERSITAIRES,  
D'ÉCRIVAINS ET DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

AUTRES RÉACTIONS

LA PRESSE

## ÉDITORIAL

**Qu'** Aimé Césaire se décide à rejoindre ses Ancêtres en l'an 2008, année de célébration par l'UNESCO des 60 ans de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme – lui dont toute l'œuvre et toute l'action politique ont consisté à édifier un humanisme fondé sur l'égalité de toutes les cultures – est une coïncidence qui mérite d'être soulignée. En effet l'illustre Disparu a toujours été un homme de symboles.

Que le Directeur général de l'UNESCO décide de rendre hommage à Aimé Césaire, un 22 mai ne relève nullement du hasard objectif des surréalistes. Non ! Le 22 mai, dans l'Histoire de la Martinique c'est la date de la première abolition de l'esclavage. Et quand on connaît bien l'œuvre d'Aimé Césaire, l'on peut comprendre que le choix symbolique de cette date est un clin d'œil historique lié à tout son combat.

Mais voilà ! Tous les témoignages et tous les messages contenus dans ce numéro spécial hors série de notre Revue disent la même chose : la pensée d'Aimé Césaire continuera de nous interpeller à cause de sa profondeur, de sa nature prospective et de sa vision messianique, car comme il le dit lui-même, « sa négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre ».

Comme l'ont dit des penseurs, un texte est véritablement littéraire et novateur quand, après la disparition des conditions qui l'ont vu naître, cet écrit se charge, suivant les périodes et les âges historiques différents, de significations nouvelles que l'auteur ne pouvait même pas prévoir.

Les textes d'Aimé Césaire sont dorénavant libérés et ils vont nous livrer les facettes connotatives infinies de leur message plurivoque.

**NOURÉINI TIDJANI-SERPOS**  
Sous-Directeur général  
DÉPARTEMENT AFRIQUE

## PROPOS LIMINAIRES D'AIMÉ CÉSAIRE

*« ...Nous voulons que nos sociétés s'élèvent à un degré supérieur de développement, mais d'elles-mêmes, par croissance interne, par nécessité intérieure, par progrès organique, sans que rien d'extérieur vienne gauchir cette croissance, l'altérer ou la compromettre.*

*Dans ces situations on comprend que nous ne puissions donner à personne délégation pour penser pour nous; délégation pour chercher pour nous; que nous ne puissions désormais accepter que qui que ce soit, fût-il le meilleur de nos amis, se porte fort pour nous ».*

in **Aimé Césaire**, « Lettre à Maurice Thorez »

### REMERCIEMENTS D'AIMÉ CÉSAIRE

IL NE S'AGIT PAS DE RÉUNION,  
IL S'AGIT DE COMMUNION

« Je suis confus de voir tant d'hommes ici réunis et je suis ému. C'est pour cela que je n'ai qu'un mot pour vous répondre, mais il vient de tout cœur, et c'est le mot MERCI!  
Je voudrais ajouter que pour moi cette réunion n'est pas seulement une réunion, une réunion de convenance, une réunion de mondanité.  
C'est beaucoup plus que ça.  
Il ne s'agit pas de réunion, il s'agit de COMMUNION.

Nous avons tous communié ici depuis ce matin dans une même pensée, dans le respect des valeurs qui constituent le fondement même de l'humanisme, de l'humanisme vrai, je veux dire de l'HUMANISME UNIVERSEL! »

in *Actes du colloque: Aimé Césaire, une pensée pour le 21<sup>e</sup> siècle*, éditions Présence Africaine, Paris 2003

## Hommage de l'UNESCO au cours de la 179<sup>e</sup> session du Conseil exécutif (17 avril 2008)

**S. Exc. M. Babalola Joseph Yaï**, Ambassadeur, Délégué permanent du Bénin auprès de l'UNESCO, Président du Conseil exécutif de l'UNESCO

*«Voix des sans voix, un grand baobab est tombé. Ce grand poète et auteur dramatique de langue française était aussi un grand humaniste».*

(Observation d'une minute de silence à la mémoire du Grand Disparu)

8

**M. Koïchiro Matsuura**, Directeur général de l'UNESCO

*«Nous venons d'apprendre la mort d'Aimé Césaire.*

*Chantre, avec le Sénégalais Léopold Sédar Senghor et le Guyanais Léon-Gontran Damas, du concept de «Négritude», Aimé Césaire a consacré sa vie à la poésie et à la politique. Depuis les années 1930 il a été de tous les combats contre le colonialisme et le racisme.*

*L'UNESCO perd aujourd'hui l'un de ses plus estimables amis. Les défenseurs des Droits de l'homme, une de leurs figures les plus emblématiques.*

*Vous vous souviendrez sûrement de sa participation, par vidéo-conférence, à la cérémonie de remise du Prix Toussaint Louverture qui lui a été décerné en 2004. Ce prix destiné à couronner l'engagement pour la reconnaissance de l'égalité des hommes et des cultures et la lutte contre les discriminations et l'exclusion dont font l'objet les descendants des peuples mis en esclavage, ne pouvait avoir de meilleurs lauréats qu' Aimé Césaire et Abdias do Nascimento, deux infatigables combattants pour la liberté et les droits fondamentaux, honorés ce soir-là.*

*D'Aimé Césaire nous retiendrons la portée universelle de son appel à la dignité humaine, à la vigilance et à la responsabilité.*

*«Le racisme est là. Il n'est pas mort. En Europe, il attend de nouveau son heure, guettant la lassitude et les déceptions des peuples. En Afrique, il est présent, actif, nocif, opposant musulmans et chrétiens, Juifs et Arabes, blancs et noirs, et faussant radicalement l'angoissant problème du contact des civilisations», écrivait-il.*

*Gardons ses paroles en mémoire et poursuivons ensemble son combat universel. Nous aurons certainement à l'occasion de la célébration du soixantième anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme de nombreuses occasions de lui rendre hommage.*

## Messages des Chefs d'État et de gouvernement

### El Hadj Omar Bongo Ondimba, Président de la République gabonaise

*«...Figure emblématique, il incarnait jusqu'à son dernier souffle, au point d'en devenir le dépositaire spirituel, la mémoire de tous les combats contre le colonialisme, la ségrégation raciale et l'injustice».*

*«Ses œuvres, Cahier d'un retour au pays natal, Discours sur le colonialisme ont nourri, les réflexions de nombreux universitaires africains, antillais et afro-américains et ont servi d'ingrédients philosophiques et politiques aux courants idéologiques qui ont conduit de nombreux pays à l'indépendance».* (Source : jeuneafrique.com .19.04.08)

### Maître Abdoulaye Wade, Président de la République du Sénégal

*«Aimé Césaire , nous l'avons tous récité. Je n'étais pas partisan de la négritude. Mais je savais ce qu'ils voulaient dire. Ils étaient très peu de Noirs dans un milieu blanc. Ils voulaient réaffirmer leur identité : nous, nous existons, nous avons une culture. Il n'appartient pas à la Martinique, il appartient à l'Afrique. Il est très attaché à l'Afrique, il assume son africanité».*

### Laurent Gbagbo, Président de la République de Côte d'Ivoire

*«Le Jeudi 17 avril 2008, Aimé Césaire s'est éteint à Fort-de-France, en Martinique. Avec lui, c'est le dernier des «Aînés» qui s'en est allé. Ceux dont les écrits, la pensée et l'action ont créé l'un des plus puissants courants intellectuels et politiques noirs dans les colonies françaises: la Négritude.*

*Leur premier acte révolutionnaire fut d'avoir produit et de revendiquer dans la langue du colonisateur, une oeuvre littéraire et artistique autochtone, ruinant ainsi le mythe de l'incompétence intellectuelle du colonisé mais révélant en même temps que le combat culturel est indissociable du combat politique. Car aucun homme de culture, disait Césaire, de quel que pays qu'il soit, à quelle que race qu'il appartienne, ne peut échapper, à la question de savoir quelle sorte d'homme il prépare.*

*Dans ce combat, Césaire nous laisse l'exemple d'un homme qui est resté fidèle jusqu'au bout à ses principes, et aux siens. Nous lui devons une analyse sans complaisance du fait colonial et de ses conséquences.*

*C'est avec émotion que je joins ma voix à celle de tous ceux et toutes celles qui, en Afrique, en Amérique, en Asie, en Europe lui rendent un hommage mérité. La Côte d'Ivoire saura honorer sa mémoire».*

## Nicolas Sarkozy, Président de la République française

*C'est avec une profonde émotion que je viens aujourd'hui rendre l'hommage de la nation à Aimé CESAIRE, qui nous a quittés jeudi dernier. Ma place ne pouvait être aujourd'hui que sur cette terre de Martinique, aux côtés de ceux qui sont dans la peine.*

*Mes premières pensées vont naturellement à la famille endeuillée, qu'avec les ministres je rencontrerai dans quelques instants. Je sais la peine profonde et le sentiment de vide que ressentent tous les Martiniquais. C'est un chagrin qui vous étreint lorsque l'on a perdu un père.*

*Aujourd'hui, je suis venu dire à la Martinique que la France entière partage sa douleur et que c'est la nation toute entière qui est en deuil. Nous nous souviendrons toujours de cet homme dont l'épaisseur humaine était si évidente, de cet homme qui malgré l'importance de son oeuvre et sa renommée, savait faire preuve de simplicité et d'humour. De cet homme qui savait recevoir les plus grands et aussi les plus modestes.*

*C'est un homme de lettres que la France a perdu, qui aura toute sa vie été un amoureux de la littérature. De cette île de la Martinique, si loin de la métropole, est né l'un des plus grands poètes de France et sans doute l'un des plus grands poètes du XX<sup>e</sup> siècle. Certains de ses ouvrages sont des textes qui franchiront l'épreuve du temps, et qui accéderont à la postérité.*

*Aimé CESAIRE était également un homme politique. Un homme politique de conviction, un orateur exceptionnel sur les bancs de l'Assemblée nationale, ce qui justifie la présence du Président de l'Assemblée nationale. A sa manière, un peu rebelle, il savait donner le ton à ses discours émouvants et engagés lors de débats très souvent enflammés. La principale leçon de son action est probablement cette certitude affirmée que les véritables avancées de la liberté et de la dignité ne se décrètent pas, qu'elles se conquièrent par le sens de la responsabilité.*

10

*On retiendra surtout de sa longue carrière de parlementaire de la nation, le rapporteur de la loi de 1946 sur la départementalisation qui a mis fin au statut des colonies, sans jamais abandonner la question identitaire. Aimé CESAIRE a su entendre la voix des Martiniquais qui souhaitaient le progrès social.*

*C'était un homme de liberté qui n'a cessé de défendre la valeur et le respect dus à toute civilisation en inventant le concept de négritude avec son ami et compagnon Léopold SEDAR SENGHOR. Aimé CESAIRE a toujours affirmé sa volonté d'assumer ses racines africaines et, au-delà, la souffrance des peuples. Il fut le défenseur infatigable de la dignité humaine et du respect des droits de l'Homme. Et finalement, tous ceux qui ont lutté pour l'émancipation des peuples au XX<sup>e</sup> siècle se sont reconnus dans ce combat. Le combat d'Aimé CESAIRE, de ce point de vue, était sans doute universel.*

*Je veux rendre hommage à ce grand homme tellement attaché à sa terre natale. A cet homme venu du petit village de Basse-Pointe, venu de la Martinique, terroir d'une diversité culturelle qui fera donc de lui un être universel. En cet endroit des Antilles, où l'on ne naît pas sans identité mais avec une multitude d'identités, Aimé CESAIRE restera l'un des symboles de la lutte pour le respect des peuples. Avec sa disparition, c'est donc un sage qui nous a quittés. Il restera pour nous tous celui qui a su faire progresser les consciences. Il restera celui qui a su, par son combat, porter un message bien au-delà des frontières de notre pays. « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche », aimait-il à répéter, inscrivant ainsi sa parole bien au-delà de la seule France.*

*Mais la France perd l'un de ses grands hommes. Je veux dire à ceux qui nous écoutent de cet aéroport, déjà baptisé du nom du grand poète, que tous les Français se sentent aujourd'hui Martiniquais dans leur cœur. Que les Martiniquais sachent et comprennent que les 7000 kilomètres qui les séparent de la métropole n'ont jamais, en ce jour, aussi peu comptés. Que les Martiniquais sachent que notre République, une et indivisible, l'est également dans l'amour, dans la peine et dans l'espérance.*

*C'est un hommage justifié que je suis donc venu rendre au nom de la nation à Aimé CESAIRE qui fut l'honneur de la Martinique, de la France et de tous ceux qui ont partagé ses combats et ses idées.*

## Lech Kaczyński, Président de la République de Pologne

*I am deeply saddened by the death of Aimé Césaire, the most influential Francophone Caribbean writer and poet of his generation, one of the founding fathers of negritude and above all a great humanist.*

*Throughout his work and life he embodied the fight for the recognition of his identity and the richness of the African culture. He praised the universal values of humanism, defended the right of every man to dignity, promoted the ideas of tolerance and solidarity, which are also very precious to the Polish people. He considered them to be a moral compass guiding political and social aspirations. His vision transformed the relations between nations and states in the second half of the last century, giving him a well deserved place in the pantheon of the immortals.*

*I would like to express my most profound respect to accomplishments of Aimé Césaire. I extend my deepest condolences to the family and his friends.*

## Abdou Diouf, ancien Président du Sénégal, Secrétaire général de la Francophonie

*«Je salue la mémoire d'un homme qui a consacré sa vie aux multiples combats menés sur tous les champs de bataille où se jouait le destin culturel et politique de ses frères de race, un combat noble car exempt de cette haine qu'il avait en horreur... Il a su prendre les dimensions de l'univers, tout en restant profondément attaché aux valeurs culturelles du monde noir... Il a vécu sa francophonie dans l'abondance de ses oeuvres qui font chanter la langue que nous avons en partage».* (Communiqué, jeudi 17 avril- Source NETTALI)

11

## Alpha Oumar Konaré, ancien Président de la Commission de l'Union africaine

*«Homme de lettres, Poète et écrivain, mais aussi Homme politique, Aimé Césaire a marqué la conscience du peuple martiniquais, des peuples antillais, mais surtout des peuples africains et des peuples noirs dans le monde pour l'émancipation desquels il a mené son long combat par l'entremise du concept de la négritude dont il a fait son cheval de bataille tout au long de sa vie.*

*Eclaireur de notre temps et symbole d'espoir, non pas pour les peuples noirs uniquement, mais aussi pour tous les peuples opprimés, sa lutte pour leur émancipation a franchi toutes les frontières et tous les océans, avec pour seules armes de combat, ses poèmes, ses écrits et bien entendu la revue «**l'Étudiant noir**» dont il fut l'initiateur et le fondateur.*

*La disparition d'Aimé Césaire, loin de constituer la fin d'une époque, marque plutôt le début d'une action décisive et plus résolue de la jeune génération noire de tous les continents pour un devenir des peuples qu'elle incarne, en continuant de s'inspirer des idéaux pour lesquels le Grand Sage s'est battu sa vie durant...».*

## Thabo Mbeki, President of the Republic of South Africa

On behalf of the South African Government and people I am deeply honoured, through the intermediation of the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation, to have this opportunity to pay homage to Aimé Césaire, a great writer, poet and political thinker and activist.

This pre-eminent intellectual was one of the first to understand that in order to build a non-racial future, we need to oppose, resolutely and permanently, a racist present, including all the more subtle guises that racism can adapt.

We mourn the loss of a leading voice of black cultural identity and of Africanness that has been stilled by the resolute passage of time, yet we know that his message will endure timelessly: That one can affirm, without fear, that one is black and proud of it. But this bold assertion was not aimed at excluding the other; rather it strove to unite valued equals. It was this vision that enabled him to proclaim with assurance that "There will be room for all at the rendezvous of victory."

We honour a man of great dignity, firmly anchored in his own Africanness, but who described himself as a man of cultures, "with an s".

Aimé Césaire was a militant activist for the dignity of Africans everywhere who contributed immensely to the freedoms of the African Diaspora. The sad occasion of this great man's passing obliges Africans both on the continent and the Diaspora to reflect deeply on the struggle for liberation from colonialism and racial oppression, what it meant and how current and future generations must forge the way forward in today's conditions.

As Africans and citizens of the world we mourn the passing of a great writer, poet and political thinker. With the people of Martinique and France we grieve the loss of «**Papa Césaire**», maybe his greatest accolade.

May his spirit rest in peace and his legacy continue to inform us as we strive as fellow members of the human race to construct a better, non-racist, non-sexist and peaceful world.

## Dr Thomas Boni Yayi, Président de la République du Bénin

*Aimé Césaire, je voudrais le dire pour mon humble part, ne nous a pas quittés; les Martiniquais qui, au nom de nous tous, lui ont fait une très longue et mémorable ovation dont chacun se souvient encore, l'ont massivement démontré.*

*Aimé Césaire est entré dans l'éternité des grands hommes, dans l'éternité des grands génies qui permettent à chacun et à chacune de nous de ne pas désespérer de soi-même ni de son avenir. Il est devenu pour toujours, la conscience des peuples noirs, la conscience des peuples tout court, puisque chaque être humain, d'où qu'il vienne, peut prendre chez Aimé Césaire la force de vivre en dignité, à hauteur d'homme. Césaire a créé et promu l'humanisme des temps modernes.*

*Pour moi, je l'entends toujours nous dire et me dire: «Il faut en demander aux nègres plus qu'aux autres». C'est le message le plus fort qu'il me laisse à moi, enfant d'Afrique devenu chef d'Etat pour servir le Bénin en Afrique, pour servir l'Afrique à travers le Bénin.*

*Autrefois, nous avons beaucoup travaillé, dans des conditions serviles, pour le progrès d'autres que nous-mêmes. Travaillons aujourd'hui, en conditions souveraines et joyeuses, pour le progrès de nous-mêmes. C'est notre mission. Et je m'en sens doublement comptable en tant qu'enfant d'Afrique devenu chef d'Etat pour servir mon peuple.*

*Dans nos établissements d'enseignement, nous devons mettre adolescents et adolescentes, jeunes gens et jeunes filles, en mesure d'étudier la pensée d'Aimé Césaire pour l'aimer et s'en imprégner dans le but de maîtriser le présent et de concevoir un meilleur devenir pour nos peuples.*

*C'est pourquoi nous avons le devoir impérieux d'assurer l'éternité de la pensée d'Aimé Césaire.*

## **Dr. Bingu wa Mutharika, President of The Republic of Malawi**

*I have learnt with deep sorrow the passing on 17 April 2008, of Mr. Aimé CESAIRE, a great poet, politician and above all the embodiment of rich African roots and identity.*

*The people and Government of the Republic of Malawi solemnly join me in expressing my heartfelt condolences to the bereaved family, the French people of Martinique and France, and the world at large, for the untimely departure and great loss of Late Mr. Césaire. Malawi will always treasure Mr. Césaire's immense contribution to the work of UNESCO through literature and the fight for human dignity, consciousness and responsibility.*

*May his soul rest in eternal peace.*

## **Dr. Navinchandra Ramgoolam, G.C.S.K. Premier Ministre de Maurice**

*Nous avons appris avec une grande tristesse le départ d'Aimé Césaire.*

*Homme de lettres, homme d'action, homme politique, homme noir, inventeur de la notion de négritude, Aimé Césaire nous laisse une œuvre riche et protéiforme qui a marqué l'histoire et continuera à façonner la culture d'une grande partie de l'humanité.*

*L'île Maurice, qui a vécu aussi bien l'esclavagisme que l'engagisme, devenue multiculturelle par les différents courants migratoires qui l'ont traversée, est partie prenante de la quête d'identité qui caractérise la grandeur de l'œuvre d'Aimé Césaire. Nous espérons que son combat, mené avec les armes du verbe et de la poésie, puisse inspirer le monde.*

*Au nom du Gouvernement et du peuple de Maurice et en mon nom personnel, je présente notre plus vive sympathie aux membres de la famille endeuillée.*

*Ainsi, c'est avec la plus grande émotion que mon pays s'associe à l'UNESCO pour rendre hommage à Aimé Césaire.*

## **Nicéphore Dieudonné Soglo, ancien Président de la République du Bénin**

Aimé Césaire fait partie des penseurs qui ont nourri ma passion pour l'histoire des peuples noirs. Sa conscience aiguë de son identité nègre, son extraordinaire don d'inventeur d'âmes, de créateur d'utopies positives, son ardeur volontariste, optimiste, ont été pour moi d'un prix inestimable dans mon parcours d'homme. Aimé Césaire m'a honoré de son amitié et de son affection en m'offrant périodiquement certains de ses ouvrages accompagnés de dédicaces concises, saisissantes et inoubliables.

Lorsque, à la faveur de la Conférence Nationale des Forces Vives qui s'était tenue au Bénin en 1990, j'avais été appelé à assumer des responsabilités à la tête de l'Etat, c'était lui que j'avais choisi comme guide pour élever mes actions à la hauteur du principal défi auquel les peuples noirs sont confrontés dans le contexte de la mondialisation : « *reprendre l'initiative historique* ». Je lui suis profondément reconnaissant de m'avoir permis de toujours porter le regard au-delà du quotidien. C'est le sens de l'organisation, en 1993, de « Ouidah 92, Premier Festival Mondial des Arts et Cultures Vodun, Retrouvailles Afrique – Amériques » pendant lequel La Route de l'Esclave, le Mémorial de Zoungbodji et la Porte du Non-Retour avaient été inaugurés dans la ville de Ouidah au Bénin.

Mon bonheur est d'avoir fait redécouvrir cet humaniste nègre aux jeunes de notre pays, car je reste convaincu qu'ils pourront tirer le meilleur de son œuvre, de sa foi, de sa flamme, pour aujourd'hui et pour demain.

## **Jean-Claude Juncker, Premier Ministre de Luxembourg**

*Le Premier Ministre luxembourgeois Jean-Claude Juncker a exprimé ce jeudi 17 avril 2008 sa très grande émotion, ainsi que celle de son pays, «membre entier de la famille francophone», après l'annonce du décès du poète martiniquais et homme politique Aimé Césaire.*

*M. Juncker a salué en Césaire le créateur, avec Léopold Sédar Senghor, du concept de la négritude qui devait devenir le mot de ralliement de l'école afro-antillaise. D'après le Premier Ministre luxembourgeois, Césaire se rapprocha de l'idéal platonicien du «roi philosophe» dans la mesure où il menait sa réflexion sur la nature et la condition humaine ainsi que sur la relation des hommes dans une société libre et juste.*

## **Hommage d'autres personnalités politiques, universitaires, d'écrivains et de la société civile**

14

### **Jean-Claude Gakosso, Ministre de la Culture et des Arts, République du Congo**

*«C'est un baobab qui vient de tomber . Aimé Césaire aura profondément marqué la jeunesse africaine... Il est un exemple à suivre pour elle, une sorte de prophète pour le monde noir». (Source Afrik.com)*

### **Alain Joyandet, Secrétaire d'Etat français chargé de la Coopération et de la Francophonie**

*Aimé Césaire n'est plus. La France et la Francophonie tout entières sont en deuil.*

*Je reviens tout juste de Fort-de-France où j'ai souhaité lui rendre un dernier hommage lors des obsèques nationales qui se sont déroulées avec révérence populaire avant-hier, en présence du président de la République française et de très nombreuses personnalités venues de tout notre espace francophone.*

*Amoureux de notre langue commune, partagée sur les cinq continents, Aimé Césaire savait magnifier le français avec une originalité, une agilité et un talent exceptionnels.*

*Il avait l'habitude de le répéter. Pour lui, l'écriture était liée à la langue française. Il a vécu sa francophonie dans l'abondance de ses créations chantant la langue que nous avons en partage. Il a su faire aimer cette langue française par-delà les frontières, la faire vibrer au rythme des vagues léchant les côtes de nos divers territoires, en particulier africains et caribéens.*

*Le poète et le politique. Tel fut Césaire. Figure emblématique de sa Martinique natale, il a puisé dans ses racines créoles une source d'inspiration féconde. Avec Léopold Sédar Senghor, son compagnon de lycée parisien, il a exprimé la fierté de la négritude.*

*Une fierté rendue possible par le grand cri nègre poussé par Césaire qui a donné à son œuvre un caractère indépassable, inestimable et universel.*



*En effet, son combat pour la négritude, qui revendiquait les valeurs intellectuelles et culturelles de l'homme noir, n'était pas un repli identitaire mais bien un enracinement et une ouverture vers les autres, un combat pour la diversité, établissant un pont, de part et d'autre de l'Atlantique. Un pont, à maintenir et à renforcer, comme le rappelait le président Abdou Diouf, le secrétaire général de notre organisation internationale de la Francophonie, qui repose sur les trois piliers que sont : le pilier caribéen, le pilier africain et le pilier de la Francophonie.*

*Ensemble, Césaire et Senghor ont été de tous les combats contre l'oppression et le racisme.*

*Engagé en littérature, Aimé Césaire n'a jamais oublié ses racines à la fois africaines, antillaises et francophones.*

*Il a donné, probablement avant tout autre, une dimension très moderne à la Francophonie. Un espace unique qui nous réunit de part le monde autour d'une langue française commune mais, au-delà, autour de*

*valeurs fondamentales comme la fraternité, la démocratie, les Droits de l'Homme, la diversité culturelle et la protection de la planète. Là aussi, Césaire fut un précurseur.*

*Par ses écrits, tous les «Nègres de la terre» –au sens créole du terme, à savoir de quelques couleurs qu'ils fussent–, tous les «Nègres de la terre» donc, trouvèrent en Césaire le défenseur des opprimés. Une écriture des libertés partie d'une île pour atteindre l'Universel.*

*Dans un discours prononcé en juillet 1945, il signifia cette puissance salvatrice que constituent la pensée, l'écriture et la parole:*

*«...Grâce à l'imagination, il y aura toujours en l'homme, même vaincu, même désarmé, un lieu clos où accueillir dans un retentissement inépuisable et fécond, la parole qui délivre, la parole qui guérit, la parole qui fait que parfois les morts sortent de leurs tombeaux, que des peuples brisent les fers de l'esclavage et que des races maudites lèvent subitement un front pur et vainqueur...»*

*Happé par la politique dès son retour en Martinique, «Papa Césaire» y a développé avec force le sens de l'universelle fraternité.*

*... C'est l'humanité tout entière qui a perdu avec Aimé Césaire l'un de ses grands hommes.*

*Oui, Aimé Césaire est. Son œuvre universelle se doit d'être éternelle. C'est à nous tous qu'il revient désormais de la faire vivre./.*

## **Esdras Kambale Bahekwa, Ministre de la Culture et des arts de la République démocratique du Congo (RDC)**

*«Eveilleur de liberté pour toutes les générations du monde noir... Aimé Césaire fut un grand écrivain poète, militant lucide de la cause noire, plein d'humilité, de modestie et de respect de l'autre... La RDC mettra tout en œuvre pour que le patrimoine culturel légué par Aimé Césaire, auteur des œuvres célèbres demeure protégé et valorisé pour l'éternité».*

## Musa Bin Jaafar Bin Hassan, Délégué Permanent du Sultanat d'Oman auprès de l'UNESCO

*C'est avec respect et gratitude que je salue la mémoire d'Aimé Césaire, poète de la «négritude» qui a marqué un renouveau de la pensée occidentale vis-à-vis des colonies, et un renouveau de la littérature d'après-guerre.*

Normalien, père du mouvement de la négritude, poète, dramaturge, Aimé Césaire a été maire de Fort-de-France pendant 56 ans et député de la Martinique de 1945 à 1993.

*Son combat, aux côtés de son ami Senghor, pour la défense des valeurs du monde noir, son engagement politique en faveur de ses compatriotes antillais, ses poèmes et son théâtre ont fait de lui un homme exceptionnel qui a influencé plusieurs générations d'écrivains et de militants contre le colonialisme dans le monde.*

*C'est à nous maintenant de poursuivre le combat, de faire passer son message, et faire connaître ce grand homme.*

## Mary M. Khimulu, PhD, Ambassador of Kenya to UNESCO, Chairperson of the Africa Group

*Aimé Césaire was a fierce critic of colonialism and a father of the "negritude" or "blackness" movement that celebrated black pride and consciousness.*

*His death at the age of 94 has not only reaped a renowned poet and a peace activist, but also a respected politician who tirelessly fought against colonialism, racism and all forms of segregation and exclusion.*

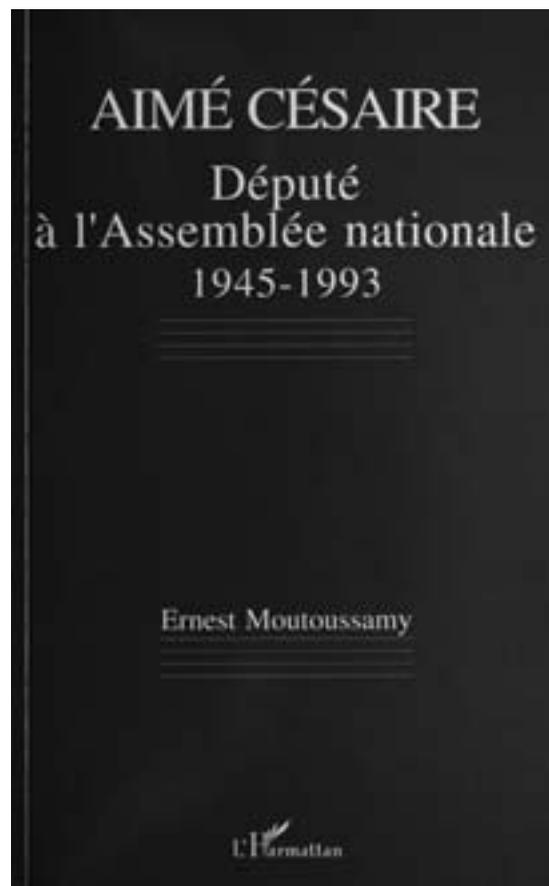
*We can compare him to the likes of Martin Luther King and Nelson Mandela among others and we should pride in the fact that Aimé Césaire lived to see his efforts bear fruit. Let us keep the fire that he started burning.*

*His life should be a lesson to each and every one of us who desire and seek peace rather than war, justice rather than oppression, equality rather than discrimination for humankind.*

*The Africa Group at UNESCO pay tribute to Aimé Césaire's family, friends and the People of Martinique as a whole.*

## Abdulrazzak Al-Nafisi, Ambassadeur, Délégué Permanent de l'État du Koweït auprès de l'UNESCO

*«Avec le départ d'Aimé Césaire, le monde a perdu un Grand Défenseur des Droits de l'Homme et du Principe de Respect d'Autrui, quelles que soient son Histoire, sa Religion, sa Langue, sa Culture. Que son Âme repose en Paix».*



## Giuseppe Moscato, Ambassadeur, Délégué Permanent de l'Italie auprès de l'UNESCO

*Comme beaucoup d'autres Représentants de Pays Membres de l'Organisation, au nom de l'Italie, je souhaite rendre hommage à Aimé Césaire, le poète de l'"universelle fraternité".*

*L'UNESCO, haut lieu de la diversité culturelle et de la lutte contre le racisme, la xénophobie et l'intolérance, est certainement l'enceinte au cœur de laquelle l'action et l'œuvre d'Aimé Césaire trouvent leur pleine reconnaissance. L'exposition qui lui a été consacrée en 1998 disait déjà l'engagement d'un homme qui ne cesse de questionner ses contemporains, de faire entendre sa voix à travers un combat moins politique et racial qu'humaniste – et donc universelle. Le Prix Toussaint Louverture qui lui a été décerné en 2004 témoigne de manière significative de l'action qu'il n'a cessé de mener pour une prise de conscience des valeurs de la négritude et pour la reconnaissance de l'égalité des hommes et des cultures.*

*Je crois qu'Aimé Césaire, aussi bien l'homme courageux que le poète, ne nous a pas vraiment quittés, car ses mots contre l'injustice et son message de solidarité restent solidement ancrés dans la conscience de l'Humanité.*

## Irène Rabenoro, Ambassadeur, Représentante Permanente de Madagascar auprès de l'UNESCO

*Madagascar rend hommage au grand écrivain, à l'homme de culture et à l'homme politique que fut Aimé Césaire. Ce grand visionnaire fut un précurseur de la promotion de la diversité culturelle, pour qui égalité n'est pas uniformité. Au-delà des frontières, à travers les âges, Aimé Césaire demeure une référence. Les œuvres qu'il a léguées sont partie intégrante du patrimoine universel et c'est pourquoi Madagascar, à l'instar des pays francophones et des pays en développement, n'aura de cesse de les faire apprécier.*

## Miguel Angel Estrella, Musicien, Ambassadeur, Délégué permanent de l'Argentine auprès de l'UNESCO

*Voici que vient de nous quitter le grand poète Aimé Césaire qui entre pour toujours dans l'immense cohorte des témoins "visionnaires" donnés à notre monde... à la suite de bien d'autres artistes et poètes qui nous ont laissé leur témoignage précieux.*



*Aimé Césaire a su porter un regard neuf et profond sur la valeur humaine et la dignité de tout être humain.*

*La poésie est avec la musique et toute forme d'expression artistique, une porte ouverte sur la valeur et la dignité de tout humain dans la diversité de son expression vitale que sont son génie et sa culture propres. Comme une robe magnifiquement bariolée dont l'humanité serait revêtue. Cette diversité est perçue dans le langage universel du poète, comme un trésor précieux à révéler et à partager pour tout homme venant en ce monde.*

*Aimé Césaire a su trouver les mots magiques pour révéler aux siens, et à travers eux, à tous les peuples de la terre, leur valeur unique et leur dignité fondamentale commune d'êtres humains.*

*Cette vision de la valeur unique de chaque expression culturelle enracinée dans les diverses traditions des peuples, ouvre aussi une porte sur les chemins les plus sûrs vers la paix entre tous, tant attendue sur toute notre planète.*

*Désormais, l'héritage d'Aimé Césaire nous appartient à tous, comme partie prenante des efforts entrepris pour faire advenir cette "culture de Paix" au cours de ce 21<sup>e</sup> siècle en marche... à nous de le garder et de le faire partager au plus grand nombre possible.*

## Délégation permanente de la République d'Haïti auprès de l'UNESCO

18

*Le 17 avril 2008 s'éteignait à Fort-de-France (Martinique) à l'âge de 94 ans, Aimé CÉSAIRE, poète, essayiste et homme politique martiniquais. C'est à juste titre que l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, s'est engagée à organiser au siège de l'UNESCO, le 22 mai 2008 à la salle I, un hommage à la mémoire de ce géant de l'intellectualité antillaise et mondiale.*

*Le parcours d'Aimé CÉSAIRE a été avant tout celui d'un combattant. Un combattant pour la justice et la dignité humaine. Jusqu'au soir de sa vie il a gardé l'esprit vif, la mémoire alerte, le verbe choisi. Ce fut une vie bien remplie, une vie magistrale jusqu'«au bout du petit matin» comme l'a si bien dit ce poète et homme d'action au premier vers du «Cahier d'un retour au pays natal», un texte capital publié en 1939, où il se fait le champion de la décolonisation.*

*Le nom d'Aimé CÉSAIRE évoque en effet, la lutte contre l'oppression culturelle et le colonialisme sous toutes ses formes. CÉSAIRE a grandement contribué à revaloriser l'Afrique (l'alma mater) et de nombreux aspects de sa culture. A ce titre, il se situe dans la ligne de pensée du grand écrivain et anthropo - sociologue haïtien, le Dr Jean Price MARS. Ils sont d'ailleurs considérés, avec le Sénégalais Léopold Sédar SENGHOR, le Guyanais Léon Gontran DAMAS et le Malgache RABEMANAJARA comme les forgerons du concept de «négritude».*

*Le concept de négritude –c'est le point de vue de la plupart des spécialistes– sera plus culturel que politique. Au delà d'une vision partisane et raciale du monde, il s'agit avant tout d'un humanisme actif et concret faisant référence à tous les opprimés de la planète ceux que l'écrivain et psychiatre Frantz FANON désignait sous le nom évocateur «des damnés de la terre».*



*Aimé CÉSAIRE n'hésitait pas à déclarer qu'il était lui-même de la «race de ceux qu'on opprime».*

*«Le cahier d'un retour au pays natal» publié en 1939 et qui sera préfacé en 1947 par André BRETON prendra justement la forme d'un pamphlet. C'est un long poème vitriolique : un cri de désespoir et de révolte, un texte qui va «accélérer la prise de conscience et les luttes pour les indépendances en Afrique». André BRETON sera catégorique : «ce poème : n'est rien moins que le plus grand monument lyrique de ce temps».*

*On ne le dira jamais assez, Aimé CÉSAIRE fut effectivement l'un des plus grands poètes du 20ème siècle. Un instituteur disait de lui, alors qu'il n'était encore qu'un enfant : «quand Aimé parle, la grammaire française sourit». Mais c'est surtout sa vision du monde et l'énergie créatrice transpirant dans ses écrits qui rendront immortelle la pensée d'Aimé CÉSAIRE.*

*Haïti a occupé une place de premier plan dans l'univers intellectuel, culturel, politique et affectif du grand homme.*

*Haïti sera toujours pour le génial poète et homme politique martiniquais, le pays « ou la négritude se mit debout pour la première fois ». En 1944 CÉSAIRE passe six mois en Haïti. Il prononcera une série de conférences, lesquelles auront un grand impact dans l'intelligentsia haïtienne. Ce séjour devait inspirer deux œuvres importantes : un essai historique sur Toussaint Louverture et une pièce de théâtre «La Tragédie du Roi Christophe», consacrée à la mémoire du roi –bâtitseur haïtien Henry Christophe, héros de la guerre de l'indépendance.*

*Aimé CÉSAIRE a été aussi un politique avisé, ayant sans conteste la stature d'un véritable homme d'État. Maire de Fort-de-France et député de la Martinique à l'Assemblée Nationale, il fera de la préservation et du développement de la culture martiniquaise ses grandes priorités.*

*La philosophie des lumières, le panafricanisme, la justice sociale ont été les trois piliers sur lesquels se sont appuyées l'œuvre et la vie d'Aimé CÉSAIRE. Son influence ne fait que commencer. Son œuvre est digne d'immortaliser son nom.*

## **Miguel Barnet, Poeta, Presidente de la Unión Nacional de Escritores y Artistas de Cuba (UNEAC)”**

*“La muerte de Aimé Césaire nos deja un profundo vacío. Él inauguró una estética caribeña y un mundo de metáforas muy personal. Fue un poeta civil y un humanista. Amigo de Cuba y defensor de los más nobles ideales. Contribuyó a la definición cultural del Caribe como lo hizo en Cuba Nicolás Guillén. Vivirá siempre”.*

## **Serge Letchimy, successeur d'Aimé Césaire à la Mairie de Fort-de-France**

### **Oraison pour Aimé Césaire**

*Le plus grand des silences s'est ouvert parmi nous. Le plus insoutenable aussi.*

*La plus grande des forces s'est aujourd'hui brisée. Une forêt entière semble portée à la dérive par la chute d'un seul et immense fromager.*

*J'entends. J'entends «le grand air silencieux de la déchirure» qui remonte les criques, les cryptes, les flancs de la Pelée, les mornes et les conques de lambis, et qui s'attarde dans la ruminantion des vieilles mangroves avant de s'en aller vers les consciences du monde.*

*Aimé Césaire nous a quittés.*

*Au seuil de cette parole, je mesure ce qu'il y a de dérisoire à vouloir exprimer l'insondable de cette soudaine absence. Je soupèse ce qu'il y a d'impossible pour seulement évoquer la démesure de notre tristesse et de notre désarroi. Et je suis submergé par l'inutilité de tout ce qui pourrait être dit, quand celui qui s'en va relève d'une telle magnificence, d'un degré si soutenu de lutte et d'exigence. Dans l'histoire d'un pays, il y a des manifestations importantes, qui marquent son histoire, qui marquent sa mémoire et qui s'inscrivent dans la conscience collective. Le départ de ce grand Homme, Aimé CÉSAIRE, est une perte considérable pour cette terre, pour ce peuple et pour le monde. Quand je parle du monde, je pense singulièrement à l'Afrique et plus largement au peuple noir d'Amérique, de la Caraïbe ou d'ailleurs pour lequel Aimé CÉSAIRE a livré une bataille digne, noble et déterminante.*

*La seule consolation, c'est que cet abîme (qui se creuse à la mesure de ce que nous avons perdu) installe au même moment, dans notre esprit et dans nos cœurs, un horizon très vaste, comme une richesse ancienne mais qui soudain prendrait son éclat le plus pur, sa signification la plus intense, et, pour nous tous en Martinique, comme pour bien des peuples du monde, son injonction la plus impérieuse.*

Césaire.

Aimé.

*Toi dont le prénom fut comme une prophétie et le miroir d'une existence.*

*Toi qui fus la matière de tout ce qu'il faudrait de matière pour réussir la plus admirable simplicité. Toi qui fus la substance même de l'attention la plus généreuse aux autres, du don de soi, du don d'une vie entière, pour refuser (sans concession et sans rien perdre de la plus haute noblesse) tous les attentats et tous les crimes contre l'humain.*

*Toi qui précipitas l'Afrique –l'Afrique pillée, offensée, massacrée contre les mauvaises consciences du monde occidental, contre les dominations, contre l'oubli et les paternalismes, et qui fis du mot « nègre » comme de toute la race noire l'étendard de ce qu'il y avait de plus large, de plus digne, de plus humain, mais aussi de plus intraitable dans le refus que les peuples du monde dressèrent, ensemble, contre la peste coloniale.*



*Toi qui fus le compagnon des luttes du 20ème siècle. Toi, grâce auquel il n'existe pas une âme, pas un courage, pas un sacrifice, qui ne fut escorté par la voix du poète ; pas une ferveur qui n'ait été portée, transportée, emportée, par la magie miraculeuse du verbe poétique de la grande Négritude ; pas une détresse qui ne se soit ressourcée dans quelques vers du Cahier d'un retour au pays natal ou dans les grondements salubres du Discours contre le colonialisme.*

*Toi, c'est-à-dire tout ce qui, dans ce siècle terrible s'est avancé vers la liberté, vers un plus de conscience, de dignité humaine ou de civilisation, s'est accordé à ta présence, s'est accordé à toi.*

*Aimé, toi qui, malgré l'ampleur de ta présence au monde, consacras l'essentiel de tes forces aux plaies de ton pays ce pays minuscule qui pourtant te parut toujours inépuisable dessous les frappes de la domination et du colonialisme.*

*Toi qui, dans les pires instants, fus pour nous la seule parole de dignité, mais aussi le seul mot d'ordre du travail et de l'Autonomie, rappelant incessamment à tes militants : la chance de la Martinique, c'est le travail des martiniquais. Toi, le seul cri de l'injonction contre les renoncements, et qui sans rien perdre des souffles de la terre, tenant ton rang parmi les fils aînés du monde, t'inscrivis si profond dans ces cases, ces quartiers, ces travaux quotidiens auprès des indigences, au chevet des milliers de petites gens tombées des plantations et des enfers de la canne et du sucre, et que tu accompagnas durant 56 années de ta vie pour leur trouver de l'eau, un lopin de terre, un mur, un toit, un plancher, un lit, un emploi, une école, en les aidant du coup, à survivre et en leur offrant les moyens de leur liberté et de leur émancipation.*

*Toi qui fus l'idée de liberté, dans ce qu'elle comporte d'utopie fondatrice et même refondatrice, mais qui sus l'augmenter du réalisme qui permet de faire un pas, de le tenir gagné, et de lui ajouter un autre pas...*

*Tu as éveillé les consciences, tu as tracé les routes, ouvert des chemins et des voies pour une nouvelle conception de la liberté et du progrès. Tu nous as donné la force de regarder demain. Tu nous as sommé de trouver la force d'inventer notre route et la débarrasser des formes toutes faites, des formes pétrifiées qui l'obstruent. Voilà l'explication essentielle et fondamentale c'est la reconnaissance par le peuple de ta clairvoyance et le caractère prophétique de tes choix.*

*Ton message est de manière indiscutable, d'actualité...*

*Tu es de toutes les ferveurs pour l'humanisation de l'homme. Tu es de toutes les poésies.*

*Et, en cette triste époque où des peuples entiers, affamés par le libéralisme, sont acculés aux émeutes désespérées pour obtenir du riz, du mil, du soja ou du blé, où l'Afrique et tous les nègres du monde souffrent et gémissent encore, nous avons plus que jamais besoin de toi, plus que jamais besoin de ce que la Négritude comporte d'indépassable et même d'indispensable.*

*Le monde a plus que jamais besoin de toi, et plus que jamais ton verbe et ta pensée seront nos armes miraculeuses !*

*Aimé Césaire, comme tu le disais toi-même à propos de Delgrès, à mon tour « je te clame, et à tout vent futur, toi buccinateur d'une lointaine vendange »...*

*Merci, Aimé CESAIRE.*

(Source : délégation de France auprès de l'UNESCO)

## Christiane Taubira, Députée de Guyanne

*Vous savez Aimé Césaire combien nous sommes nombreux à tenir à votre présence parmi nous. Combien de milliers, de centaines de milliers, de millions nous avons été à travers le monde ces derniers jours à prier en toutes les langues, dans toutes les religions, toutes les cultures, invoquant tous les dieux, tous les saints, tous les ancêtres, tous les djinns, les houn-gans et les maskililis. Nous nous y sommes tous mis, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas. Et parce que nous étions plus nombreux que les anges qui vous dérobaient, nous pensions l'emporter. Et vous garder avec nous.*

*Ina, Jacques, Jean-Paul, Michelle, Marco, ce que vous avez reçu de lui est si précieux et si tangible que rien, jamais, ne pourra l'altérer. Vous avez la chance d'avoir de lui plus qu'aucun d'entre nous ne peut espérer...*

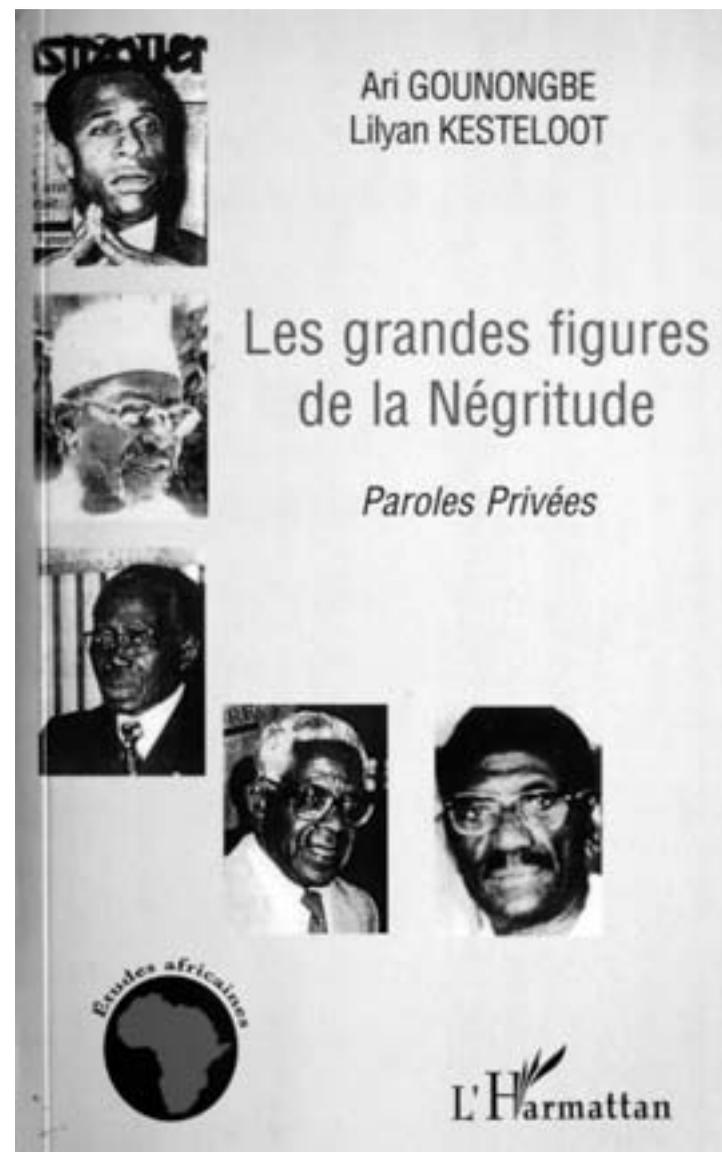
*Aimé Césaire, vous avez choisi d'aller rejoindre vos deux compères: Sen-ghor qui se disait lui-même «maître-de-langue» et prétendait avoir de vos nouvelles par «les goélands noirs», et Damas, votre «frère feu sombre toujours».*

*Le 20 avril 1937, Damas publiait son premier recueil de poèmes 'Pigments', que vous avez défini comme la première écriture poétique figurant la traduction littéraire de la négritude. Le 20 avril 1939, le gouvernement français interdisait 'Pigments' pour «atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat». Ce 20 avril 2008, nous devons rendre hommage en terre de Guyane aux combats de Damas, et nous y avons associé trois générations. Et voilà que ce 20 avril 2008, c'est à vous que nous disons au revoir, ici en terre de Martinique. Est-ce une coïncidence ? Ou un complot entre vous deux ?*

*Peut-être pas seulement vous deux, d'ailleurs. La bande s'élargit : Alioune Diop, Countee Cullen, Langston Hughes, Claude Mc Kay, Louis Armstrong. Mais aussi Frantz Fanon. Finalement, et peut-être un peu mesquinement, nous plaignons bien ceux qui, dorénavant ont affaire à vous tous réunis. Et Camille Darsières veillera sur vous.*

*Vous êtes parti alors que se répandent dans le monde les émeutes de la faim. Le monde ? Quel monde ? Toujours le même. Celui des pauvres. Celui des exclus. Celui des «Damnés de la terre». En êtes-vous parti dégoûté ? Sûrement pas. Désabusé ? Pas davantage. Indigné, sans doute et un peu désenchanté peut-être.*

*Vous qui chantiez ces « fleurs vénéneuses éclatant dans des prairies furibondes, ces ciels d'amour coupés d'embolie, ces matins épi-leptiques, ces descentes d'épaves dans les nuits foudroyées d'odeurs fauves ».*



*Mais je vous imagine, caustique, demandant à Serge Letchimy ce qu'il fera désormais de ses jeudis. Eh bien, déjà jeudi prochain, il pourra méditer cent fois Lenteur de 'Moi, laminaire':*

*« On a peine à s'imaginer que tout est perdu  
Puisque l'énergie des cendres est toujours là  
Et souffle de temps en temps sur les décombres ».*

*Avec votre permission, Aimé Césaire, je vais me laisser aller, car je n'aurai plus l'occasion de cet aveu que je n'osai jamais vous faire. Voyez-vous, ce que j'aime, plus encore que la fulgurance de votre pensée cosmique, plus encore que la redoutable stridence de vos mots, plus encore que l'élégance subversive de vos phrases, ce que j'aime par-dessus tout, ce sont ces éclats phosphorescents qui habitaient votre regard, passant du nacre doré de la dérision à l'ambre gris de la colère bridée. Et plus encore peut-être, j'aime ce zézaiement discret qui donnait une saveur particulière à votre ironie.*

*Ainsi, Aimé CESAIRE, vous êtes parti. Etes-vous en train de faire ce que vous promettiez déjà dans le Cahier :*

*« Voum rooh oh  
S'envoler  
Plus haut que le frisson  
Plus haut que les sorcières  
Vers d'autres étoiles »*

*En réalité, nous savons où vous êtes. Vous l'aviez annoncé avec vos « armes miraculeuses » :*

*« Je bâtirai d'oiseaux, de ciels, de perroquets  
De cloches, de foulards, de tambours  
De fumées légères, de tendresses furieuses,  
Tons de cuivre, de nacre, de dimanches, de bastringues  
De mots d'enfants, de mots d'amour  
D'amour de mitaines d'enfants  
Un monde, notre monde  
Mon monde aux épaules rondes  
De vent de soleil de lune de pluie de pleine lune  
Un monde de petites cuillers de velours »*

*Nous avons le cœur lourd du chagrin d'orphelins courageux. Mais c'est l'âme apaisée que nous vous disons: Envolez-vous, Aimé Césaire. Lorsque vous étiez parmi nous, déjà votre esprit avait des semelles de vent. Envolez-vous, Aimé Césaire. Ainsi, à garder l'œil sur vous, nous garderons tête haute. (source Internet Taubira)*

**Nouréini Tidjani-Serpos, Poète, Essayiste**

**AIMEZ CÉSAIRE!**

*Je ne construirai pas pour Toi  
Un Mémorial.  
Ce que tu nous as demandé  
De transmettre  
Ce n'est pas le viol de notre mémoire  
Je sais  
Je sais bien !  
Les cambrioleurs de nos pénates  
Étaient venus gauler notre passé.  
Ils ont perturbé notre emploi du temps  
Et occulté le mouvement  
De notre perpétuelle renaissance.  
Ce que tu nous as demandé de transmettre  
Ce n'est pas le processus de ce formatage  
De notre mémoire devenue un capharnaüm  
Ta leçon, marquée au fer rouge  
C'est l'état de veille.  
Ainsi, la prochaine fois  
Quand les cambrioleurs,  
Essaieront de revenir  
Sur les lieux triangulaires de leurs voyages  
Nous serons déjà debout  
Depuis bientôt longtemps.  
Ta leçon Inaugurale,  
Somme de ton humaniste itinérance,  
C'est de combattre  
Le négationnisme et le déni  
Que les prédateurs  
Opposeront à notre vécu.  
Dans l'incandescence  
Apaisée de notre mémoire*

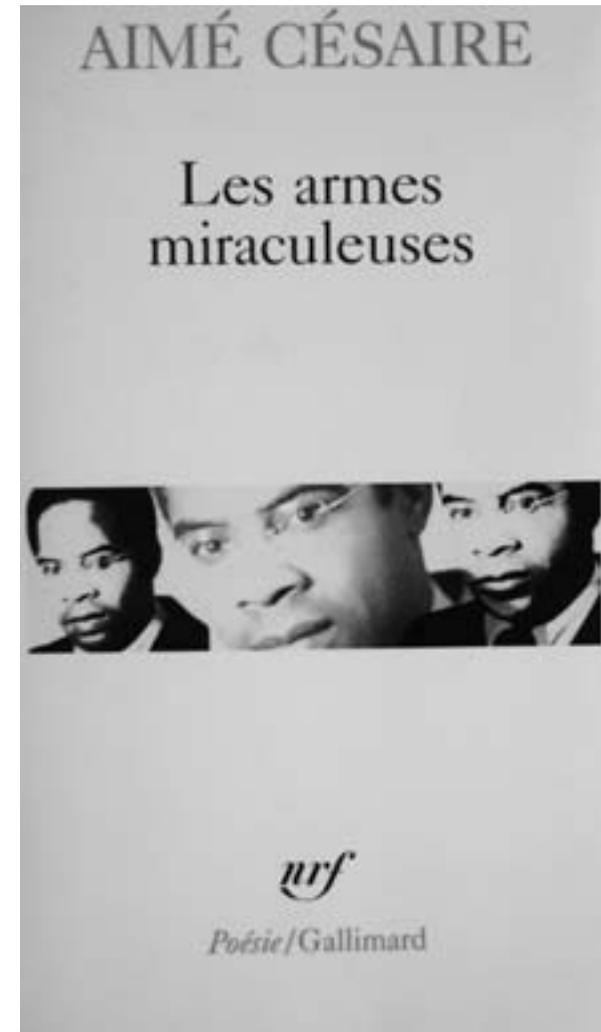
*Il n'y aura plus, grâce à toi,  
De chambres de curiosités  
De bric à brac  
Et de traditions dépossédées.  
T'aimer Césaire  
Ce n'est pas prendre  
Le droit d'ingérence  
Comme le nouveau nom  
De la politique de la canonnière  
Bricolée à coups  
De morceaux de rodomontades  
Et de postures @.com.  
Ton message c'est la permanence  
Des subversions linguistiques.  
Grâce à toi  
Les mots se démaquillent  
Les concepts s'écaillent.  
La coquille des codes se fend  
Et la larme de joie  
Pointe de l'œil  
En sortant craintivement  
Le museau moustachu  
D'une image qui naît  
Au rebord d'une surprise.  
Nous renouvellerons en permanence  
Ta pensée  
Qui parlera, sans jamais s'épuiser,  
Aux générations présentes.  
Et futures  
Le tam-tam  
Tam Césaire*

## Edouard Glissant, Ecrivain

«*La route de Balata monte à travers la forêt primitive de Martinique jusqu'au Morne-Rouge et au delà vers les plateaux d'Ajoupa-Bouillon, du Lorrain et de Basse-Pointe, où le poète est né, et où l'on découvre et l'on éprouve «la grand'lèche hystérique de la mer». Pas un ne sait ni ne peut dire à quel moment, sur cette route, vous quittez le sud du pays, ses clartés sèches, ses plages apprivoisées, ses légèretés soucieuses, pour entrer dans la demeure de ce nord de lourdes pluies, parfois de brumes, où les fruits, châtaignes et abricots ou mangues térébinthes, sont pesants et présents, et où l'on peut entendre d'au loin les conteurs et les batteurs de tambour. Chacun s'y plante sans doute dans ses enfances sans bouger, comme dans la boue rouge qui piète à l'assaut des mornes Pérou et Reculée.*

Mais la jeunesse du poète est aussi marquée par des errances tranquilles. Dans les années de l'immédiat avant-guerre mondiale, la deuxième, il est étudiant à Paris, ayant quitté ces mornes du nord de la Martinique, et le Lycée Schoelcher à Fort-de-France. Il découvre ce qu'on appelait le vieux continent, mais surtout il rencontre l'Afrique, «gigantesquement chenillant au pied de l'Europe sa nudité où la mort fauche à larges andains». Non pas la découverte de l'explorateur, mais celle essentielle du fils revenu à la source de ses passions et de ses inquiétudes. Parmi ceux, africains, antillais, guyanais, malgaches, réunionnais, qui constituent alors l'émigration intellectuelle des colonies à Paris, laquelle était la marge d'une autre émigration de même origine, ouvriers d'usines et sous-prolétaires, comme on disait à l'époque, et qui sera ensuite officiellement et systématiquement organisée pour les besoins de la reconstruction dans l'après-guerre, (quelques-uns se souviennent de ce fameux Bureau de migration des Départements d'Outre Mer, le très efficace Bumidom, qui aura fonctionné jusqu'aux débuts des années 1960), Aimé Césaire est déjà un militant, qui accompagne les rédactions des revues *L'étudiant noir*, *Légitime Défense*, et qui peut-être fréquente les réunions chez madame Paulette Nardal, attachée à la défense de la personnalité antillaise et noire. Il rencontre le sénégalais Léopold Sédar Senghor et le guyanais Léon Gontran Damas, ce sera l'inséparable trio de la Négritude, mais surtout, solitairement on dirait, en tous cas par un effort puissant et passé alors inaperçu, c'est en 1939, et le texte est publié en province dans une revue intitulée *Volontés*, qui de ce fait est devenue historique, il fait jaillir, comme d'un puissant coup de pied dans la terre pourtant lointaine, *Le cahier d'un retour au pays natal*, que nous mettrons tout de suite au rang d'Éloges de Saint-John Perse, qui ont précédé en 1917, et des *Feuillets d'Hypnos* de René Char, qui suivront en 1943, au temps de la Résistance française : un des très grands poèmes de notre époque, et qui selon moi signifie bien plus loin que sa réputation d'œuvre militante.

L'errance ainsi, qui n'est pas errements, et la découverte du monde, se radicalisent en un mouvement délibéré, celui de la plongée dans le pays natal martiniquais, avec les particularités que voici : le Cahier n'est pas un texte de description réaliste, mais rien n'est plus près des rythmes, des étouffements et des pulsions de ce réel-là, ce n'est pas un texte d'exaltation triomphaliste, pourtant il sera une des sources des inspirations de la diaspora africaine, il s'y trame une poésie tragique, et sans aucune complaisance, de la géographie et de l'histoire de ce pays à soi-même encore inconnu, et, pour la première fois dans nos littératures, une

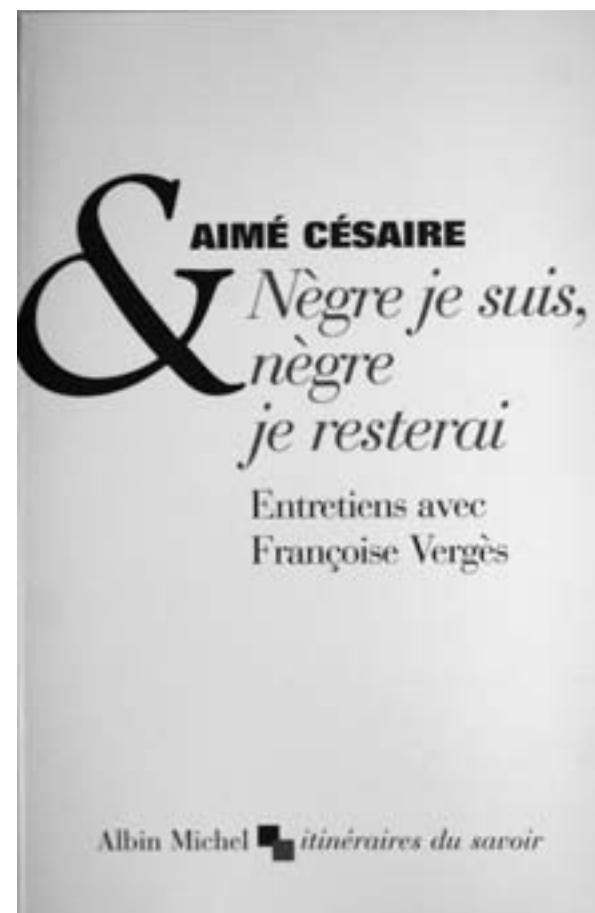


communication, une relation, de ce même pays, avec les civilisations d'Afrique, les histoires enfin sues d'Haïti et des noirs des Etats-Unis, des peuples andins et d'Amérique du sud, avec les souffrances du monde, sa passion et son tremblement. Ainsi, dès ce commencement, la relation à l'Afrique ne sera pas chantée comme immédiatement politique, elle ne procédera pas de la démarche de Frantz Fanon, qu'elle rencontrera plus loin, elle ne consistera pas non plus, comme pour Marcus Garvey et les noirs des Etats-Unis, en un échange de population, en un autre retour, qui aurait pu passer pour une occupation (du Liberia ou de la Sierra Leone) : ce sera plutôt une profonde poésie de la souffrance historique des Afriques et de la connaissance partagée du monde.

Ces caractéristiques se révéleront d'autant plus remarquables que le Cahier connaîtra une seconde vie, de 1940 à 1943 et 44, dans une Martinique coupée du monde, occupée par les marins de l'amiral Robert, délégué du régime de Vichy, et cernée par la flotte étasunienne de la Caraïbe et de l'Atlantique. Le poème s'enrichit des textes de résistance publiés alors par Aimé Césaire et ses amis, (dont Suzanne Césaire sa femme et René Ménil), dans la revue Tropiques, où l'on peut découvrir un manifeste encore aujourd'hui trop peu considéré, Poésie et connaissance. La revue est révélée, au hasard d'une vitrine de librairie, à André Breton, en 1941, et l'œuvre de Césaire en même temps, alors que le poète français est en route vers les Amériques avec un groupe d'artistes et d'intellectuels qui fuient l'occupation nazie. Pendant cette période, Aimé Césaire écrit quelques-uns de ses plus beaux poèmes, (Le grand midi, Batouque) réunis dans Les armes miraculeuses, à la puissance tellurique. Il s'inscrit au Parti communiste français, dont il démissionnera en 1956 (la Lettre à Maurice Thorez), et à ce titre est élu dès 1945 député de la Martinique, plus tard maire de Fort-de-France, fonctions qu'il occupera pendant plus de cinquante ans, au nom du Parti progressiste martiniquais, qu'il a fondé après sa séparation d'avec le Parti communiste français. Nul ne saura dire si son combat politique s'est mené au détriment de sa production poétique, ou non. L'opinion la plus simple serait qu'ils se sont soutenus l'un l'autre.

La fréquentation des surréalistes, en particulier l'amitié avec André Breton et Paul Eluard d'une part, ainsi que les rapports très intimes avec Léopold Sédar Senghor et avec le peintre cubain Wifredo Lam d'autre part, nous aident à comprendre qu'il y a là une connivence entre des poétiques occidentales modernes, toutes de contestation et de révolution du langage, et des poétiques nègres, dont les inspirations (la puissance du rythme, le merveilleux, la démesure, l'humour, la fusion originelle et la fondation cosmique de la parole, ainsi que les procédés : d'accumulation, d'assonance, de vertige, etc) se rencontrent sans se confondre. Césaire n'est surréaliste que parce qu'il a fondé dans sa négritude, et non pas le contraire. Cette négritude est à la fois de réveil de la mémoire et d'appel prémonitoire à une renaissance, elle précède en quelque sorte la floraison des négritudes modernes de la diaspora africaine, en ce sens elle diffère de celle de Senghor qui procède d'une communauté millénaire, dont elle résume la sagesse. La poésie d'Aimé Césaire est de volcans et d'éruptions, elle est déchirée des emmêlements de la conscience, parcourue des flots déhalés de la souffrance nègre, avec parfois une surprenante tendresse d'eau de source, et des boucans de joie et de liesse.

Le lecteur français lui reproche parfois un manque de mesure, alors même que c'est une poésie toute de mesure, mais cette mesure-là est la mesure d'une démesure, celle du monde. Le poète est celui qui raccorde les beautés de son héritage aux beautés de son devenir dans le monde. Mais il n'a pas oublié la Plantation, (il y est né), ni le bateau négrier. Nous pouvons établir la différence d'avec les élégies de Léopold Sédar Senghor, offertes comme dans une barque lente sur le grand fleuve du pays africain, et par ailleurs, sur les quais de ports enrouillés, le chant



aigu, écorché, aux rythmes torturés, aux relents de matin trébuchant, de Léon Gontran Damas. Étonnante dis-symphonie de ces trois paroles, qui célèbrent la source et la diaspora, par où on entend que ces poétiques ont parcouru ensemble les diversités du monde.

Cependant, la maturité du poète est marquée par des travaux fertiles. Les livres de poésie, Soleil cou coupé, Ferrements, Cadastres, histoires et géographies, encore et toujours enserrées dans le frémissement tragique du monde, jusqu'au dernier, Moi, laminaire, à la fois lumineuse et laminée, qui du fond de tant d'activités et de responsabilités lève la statue d'ombre d'une solitude essentielle et irremplaçable. Les travaux, les essais, sur Toussaint-Louverture en particulier, dont le plus important reste ce Discours sur le colonialisme, où le poète met en oeuvre son érudition d'ancien normalien pour faire remonter à la surface tant de propos racistes cachés dans le terreau de la culture d'élite occidentale. L'acuité de la phrase, qui frappe net. L'éloquence aussi, qui ouvre sur l'emportement. Les grands poètes sont les plus grands des pamphlétaires.

Aimé Césaire a mené une entreprise théâtrale tout orientée par la tragédie. On l'aborderait par Une tempête, où il prend à notre compte le personnage de Caliban, le monstre (cannibale ?) de La Tempête de William Shakespeare, rien moins qu'un habitant d'une île caraïbe, dont le duc légitime de Milan, dépositaire de toutes les sciences et de la connaissance, magique ou logique, fait la conquête. Cette réfutation par Césaire d'une légitimité de la colonisation en son principe, comme de son apologie dans les faits, serait une bonne introduction aux autres pièces, La tragédie du roi Christophe, et Une saison au Congo, qui examinent les implacables distorsions qui suivent souvent les luttes de décolonisation et qui en sont parfois les effets. On dit que pour compléter ce cycle, le poète a eu l'intention d'écrire une tragédie sur la situation des noirs des États-Unis, autre aspect de la colonisation, de ses énormes variétés, de ses incalculables conséquences. Si la tragédie est la résolution d'un dissolu, il est juste de considérer les tragédies des poètes anticolonialistes, ou plus simplement des poètes des pays du Sud, comme des tentatives de résoudre cet inconcevable dissolu qu'ont représenté l'acte de coloniser et ses conséquences. La parole tragique accompagne cette autre action qui à son tour s'oppose au geste du colonisateur. Le monstre Caliban tout soudain est une conscience. Mais il arrive aussi que la résolution du dissolu avorte, dans l'architecture tragique comme dans la réalité souffrante des pays, et les histoires récentes en proposent combien d'exemples : l'ancien colonisé reprend les manières, les stratégies, les injustices de l'ancien colonisateur, la passion du pouvoir l'étouffe et le tourne contre son peuple, en Haïti comme au Congo : la tragédie en rend compte.

Alors le poète est debout sur le terrain de son combat. On se souvient de la présence et des interventions d'Aimé Césaire aux deux Congrès internationaux des écrivains et artistes noirs, à la Sorbonne en 1956 et à Rome en 1959. C'était le temps des difficiles luttes de libération en Afrique, et il s'agissait d'aider avant tout à ces émancipations, mais aussi, déjà, de préserver le plus qu'il se pouvait l'ouverture africaine, la parole de poésie, la passion d'échanger, le goût d'être ensemble dans le monde, que la société Présence africaine et son directeur Alioune Diop avaient entrepris de défendre, ce qu'Aimé Césaire accompagnait de toutes ses forces.

La mort des poètes a des allures que des malheurs beaucoup plus accablants ou terrifiants ne revêtent pourtant pas. C'est parce que nous savons qu'un grand poète, là parmi nous, entre déjà dans une solitude que nous ne pouvons pas vaincre. Et au moment même où il s'en est allé, nous savons que même si nous le suivions à l'instant dans les ombres infinies, à jamais nous ne pourrions plus le voir, ni le toucher». (Source : Institut du Tout-Monde)

## Délégation Permanente d'Espagne auprès de l'UNESCO

*«Con estas líneas deso unirme al tributo unánime a la figura de Aimé Césaire. Como intelectual recordaremos siempre a ese hombre lúcido y clarividente que logró que la negritud fuera recuperada como un elemento activo cultural e identitario para las comunidades afrocaribeñas primero, y para toda la diáspora africana después. Las revistas que fundó sucesivamente (L'étudiant noir, Tropiques, Présence Africaine...) u obras como «Cahier d'un retour au pays natal» o «Discours sur le colonialisme» son testimonio de ello.*

*Como político, actividades que siempre entendió como un servicio y un compromiso social, no pudo ser más coherente con sus ideas, y como alcalde o diputado buscó acercar la cultura al pueblo, pueblo del que siempre se sintió uno más.*

*Un «hasta la vista» para un hombre cuyas ideas no nos abandonarán nunca.*

## **Bernardino Osio, Ambassadeur, Secrétaire général de l'Union Latine**

*Par sa vie, par son engagement politique, par son œuvre poétique et théâtrale, Césaire apporte un témoignage brûlant de la vocation universaliste de la Latinité.*

*Inventeur avec Senghor de la notion de Négritude, il en a fait l'expression d'une culture associant un violent sentiment de révolte devant l'injustice et la souffrance séculaires infligées à son peuple, avec l'assimilation de la tradition littéraire de l'ancienne classe dominante, tradition devenue, par la puissance provocante du verbe, un instrument de libération et d'espérance.*

*La Latinité, qui est, dans son essence la plus profonde, diversité assumée et proclamée et dont le monde entier est le seul domaine à la mesure de sa dynamique interne, a rencontré la Négritude, non pour la dominer ni pour l'assimiler, mais pour ouvrir avec elle un dialogue fécond, imprégné d'un esprit de respect et de réciprocité qui raconte la belle histoire dont chacun porte la responsabilité.*

*L'Union Latine reconnaît en Césaire une part précieuse de la mémoire qui est la source de sa force créatrice.*

## **Harry Belevan-McBride, Embajador, Delegado Permanente del Perú ante la UNESCO**

*El Perú, país cuya diversidad cultural es particularmente enriquecida por el aporte de la comunidad afro-peruana, tiene el alto honor de sumarse al sentido homenaje que la Unesco rinde a Aimé Césaire, fuente invaluable de inspiración política y cultural para nuestros pueblos.*

*La obra de Aimé Césaire es fundamental para comprender los procesos de reconocimiento de nuestra diversidad y de promoción de sociedades más justas en las que muchos Estados, entre ellos el peruano, se encuentran comprometidos.*

*Gracias a pensadores como él, hoy comprendemos, sobre la base del reconocimiento de la autenticidad de nuestras comunidades –que en el Perú son de origen autóctono, europeo, asiático y africano– y del respeto y promoción de sus valores, que es posible y necesario construir naciones inclusivas, democráticas y respetuosas de los derechos humanos de todos sus ciudadanos, y orgullosas del patrimonio multicultural que la vida en común ha creado, recrea y enriquece.*

## **Amadou Rouf Raïmi, Deloitte France, Président du Conseil d'Administration**

*« Au bout du petit matin, alors que les chiens se taisaient, un fromager est tombé »...*

*« Le baobab est tombé », « le mapou est tombé », « le courbaril est tombé »*

*Ces grands, solides, et surtout symboliques arbres furent évoqués par Antillais et Africains, lorsque ce 17 avril, au petit matin, Aimé Césaire l'arbre tutélaire de son île-Martinique, le phare de la conscience négro-africaine, le dernier survivant du trio fondateur de la Négritude, s'en est allé rejoindre ses complices Damas et Senghor.*

*Car cet homme, ce « nègre fondamental » comme l'avait surnommé André Breton, figure emblématique de la négritude, sûrement l'un des plus grands poètes du 20<sup>e</sup> siècle, a marqué les esprits. Les esprits et les consciences, au-delà des Antilles, de l'Afrique, de la diaspora noire, pour confiner à l'universel.*

*Césaire parti des Antilles en 1931, rencontrera à Paris l'Afrique, le monde, le surréalisme. Des artistes et des intellectuels qu'il inspirera et qui l'inspireront : Picasso, Wifredo Lam, Senghor, Damas, Mac Kay, Breton, Leiris. Il s'exprimera librement et sera remarqué*

aux congrès des écrivains et artistes noirs de 1956 et 1959. Il rencontrera en 1960 Sekou Touré, alors le seul en rupture avec le «pacte colonial de l'Afrique», et aussi Haile Selassie lors de la création de l'OUA en 1963.

Mais on retiendra l'hommage qui lui fut rendu il y a une vingtaine d'années au cours de la première «conférence hémisphérique des peuples noirs de la diaspora» à Miami, par Wole Soyinka premier Noir prix Nobel de littérature, et Léopold Sedar Senghor;

Dans son discours sur la négritude Césaire rappelle alors :

«... C'est dire que la négritude au premier degré peut se définir d'abord comme une conscience de sa différence, comme mémoire, comme fidélité, comme solidarité...

La négritude résulte d'une attitude active, offensive de l'esprit. Elle est sursaut de dignité, elle est refus, je veux dire refus de l'oppression. Elle est combat c'est-à-dire combat contre l'inégalité ».

La négritude –avec tout ce que ce mot comporte et implique alors– restera attachée à Césaire qui, dès son passage en khâgne en 1933 se passionna pour l'Afrique précoloniale. Haïti aussi, première république noire, traduisait son intérêt pour les diasporas noires. «La tragédie du roi Christophe» dont elle est la terre, sera d'ailleurs une de ses pièces théâtrales majeures.

La «singularité universelle» de la négritude qu'il avait brandie à la face du monde, en 1939 par le «cahier d'un retour au pays natal», son premier recueil de poésie, fait connaître l'Afrique et ses diasporas, celle qui souffre, mais aussi celle qui a fait naître des civilisations. Césaire, au-delà de l'expression de la souffrance du nègre, de l'Afrique, fut aussi l'espoir, l'espoir d'un monde debout. Et par là, il aura laissé son empreinte sur sa génération et les suivantes, comme poète d'abord, homme politique, visionnaire, intellectuel exprimant, portant et symbolisant des valeurs : dignité, respect, travail.

De par son action historique et son œuvre intellectuelle, ce grand homme fait partie intégrante de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, que ce soit de la décolonisation, de la France et du monde.

Ses filles et ses fils spirituels sont nombreux de par le monde et au-delà de «la fulgurance de sa pensée cosmique», c'est l'universalité du poète qui sera retenue.

### **Cheikh Hamidou Kane, auteur de «L'aventure ambiguë»**

«Il méritait aussi d'être membre de l'Académie Française. Il est l'homme qui a éveillé à la conscience de l'identité noire non seulement les Noirs de la diaspora mais, nous, les Noirs d'Afrique. Il a été aussi « éveilleur de conscience » en ce qui concerne le débat sur le colonialisme...Il était vraiment très Sénégalais, très Africain. C'était admirable car au moment où il a vécu, les Antillais que les Africains connaissaient, étaient considérés un peu comme des auxiliaires du colonisateur, comme des Français à peau noire. Je regrette qu'il n'ait pas été honoré, comme l'a été Léopold Sedar Senghor, par l'Académie française. Il méritait aussi d'être membre de cette académie». (RFO)



### **Hamidou Dia, Ecrivain sénégalais, ami du poète**

*«Il s'est toujours réclamé de l'Afrique . Aimé Césaire a contribué à rendre à l'Homme noir sa fierté, a consacré toute sa vie à combattre pour la dignité de l'Homme noir et de tous les peuples opprimés en général. Il a toujours voulu rester debout, il s'est toujours réclamé de l'Afrique, de ses ancêtres bambara, l'ethnie majoritaire au Mali. Une grande amitié le liait à Senghor. Il venait souvent au Sénégal. Il est très aimé des Sénégalais, d'ailleurs beaucoup de Sénégalais le prennent pour un Africain. Au Sénégal, dans les programmes de littérature africaine, il y a Césaire, c'est le seul Antillais».* (RFO)

### **Raphaël Confiant, Ecrivain martiniquais**

*« ...La plus grande voix de la Martinique vient de s'éteindre. Voix qui exprimait de la manière la plus belle et la plus forte les souffrances, non seulement des peuples noirs, mais aussi de tous les peuples opprimés de la terre, tous ceux que la colonisation, puis l'impérialisme, ont jetés dans la géhenne du désespoir et du déni de soi. Au plan mondial, Aimé Césaire a porté loin, très loin, la voix de la Martinique et de toute la Caraïbe. Et cela d'abord en Afrique où son ami Léopold Sédar Senghor avait pris les rênes du Sénégal. Césaire, contrairement à ce que disent beaucoup de gens qui ne l'ont pas lu (ou peu lu), n'a jamais voulu nous inciter à retourner vivre en Afrique, il a voulu domicilier l'Afrique aux Antilles, ce qui n'est pas pareil. C'est-à-dire réinstaller en chaque Antillais la conscience de l'Afrique, la connaissance et le respect de ce continent d'où sont partis la majorité de nos ancêtres. Par le biais du SERMAC et du Festival Culturel de Fort-de-France, il a poursuivi obstinément cette domiciliation salutaire ».* (Source :RFO)

### **Albert Tévoédjrè, économiste, homme de lettres, ancien Ministre**

*«C'est énorme ce que Aimé Césaire nous a laissé... Cette disparition... va laisser en Afrique et dans le monde noir un très très grand vide»* Source : Afrik.com.

### **René Depestre, Ecrivain franco-haïtien**

*«...Un penseur, un homme politique brillant et surtout un très grand poète. On perd un fils illustre de la Martinique, de la France, de la francophonie... Je n'ai pas perdu le contact depuis 64 ans. Je me sens presque orphelin à nouveau. C'était un homme très généreux. Sans lui je ne serais pas devenu ce que je suis. La France n'a pas encore réalisé la stature, l'importance de Césaire dans la littérature et dans la conscience publique française».* (Déclaration, jeudi 17 avril)

### **Achille Mbembe, Ecrivain**

*«le volcan s'est éteint... Le glas ayant sonné, Césaire est donc parti. Désormais allongé, étendu seul, il est là, ici, partout et nulle part, fiché horizontalement, à la manière de ce qui plus jamais ne se relèvera. Passé au pays du grand sommeil, le veilleur s'est finalement délivré de soi. Et ayant rejoint le revers du temps, celui-qui-guettait-la-nuit s'est frayé un chemin solitaire dans la nuit, la grande nuit de l'innommé. Mais l'entretien entamé en 1935 en Dalmatie (Croatie), au moment de l'invasion et de l'occupation de l'Éthiopie par les troupes italiennes, au zénith de l'impérialisme européen, de la montée du fascisme, de l'hitlérisme et du racisme, lorsqu'il*

entreprit d'écrire le Cahier d'un retour au pays natal – cet entretien sera toujours, par essence, infini... » Le Messager , Douala (Cameroun) en partenariat avec Africultures

## Maguèye Kassé

« C'est malheureusement les lois de la nature. Je retiens de Césaire l'image d'un homme qui s'est engagé pour les causes nobles. Il a marqué des intellectuels africains et de la diaspora notamment avec des textes majeurs comme *Le discours sur le colonialisme*. C'est une immense perte pour l'Afrique, la diaspora et le monde. Source NETTALI

## Jean-Roger Ahojo, ancien Ministre

*La mort d'Aimé CESAIRE, poète et homme politique Martiniquais, le 17 Avril 2008, m'a plongé dans une profonde affliction. Il était pour moi un père spirituel, mon éveilleur de conscience. Et je suis convaincu qu'il a joué ce rôle pour de nombreux Africains de ma génération, mais aussi pour les générations antérieures et celles qui viennent après moi. Avec lui et pour l'accompagner dans ce rôle d'éveilleur de conscience, je me dois de citer deux autres géants, j'ai nommé :*

Frantz FANON, l'autre Antillais, et L'Immense Cheikh Anta Diop, l'Africain, qui, en publiant « Nations nègres et cultures » a écrit, selon Césaire, « l'ouvrage le plus audacieux qu'un nègre ait jamais écrit »

*A eux trois, ils ont remis le Nègre debout et précisé sa vraie place dans l'histoire de l'Humanité. Avec la mort de CESAIRE, après celle de FANON, parti le premier, et celle de Cheikh Anta Diop qui a suivi, l'Afrique est, plus que jamais, orpheline. En effet, la mort de CESAIRE, c'est le départ définitif du « Nègre fondamental » comme l'a qualifié André BRETON.*

*La parution du « Cahier d'un retour au pays natal » en 1939 a inauguré une œuvre magistrale au service de la dignité de l'Homme Noir, et de la Renaissance de l'Afrique, le Continent de ses origines, le Continent-Mère, le Continent-Berceau de l'Humanité.*

*Mais ce sont le « Discours sur le Colonialisme » et la « Lettre à Maurice THOREZ », deux tex-*



« La tragédie du roi Christophe »  
(1963)

tes brefs, mais décisifs, qui m'ont armé et «caparaçonné» pour le combat politique. Dans le premier, CESAIRE a épuisé la critique du système colonial, cette «chosification!» Dans le second, il a émis l'idée, que dis-je, il a dit une vérité que j'ai retenue définitivement : Ce n'est pas l'Homme qui est au service d'une idéologie ; mais c'est bien l'idéologie, quelle qu'elle soit, qui doit servir les intérêts de l'Homme ! Pour l'époque (nous sommes en 1956!) quelle clairvoyance, et surtout quel courage politique !!!

Et puis, ayant compris les vertus pédagogiques du théâtre, et dans le souci de mettre son message à la portée de son peuple, CESAIRE se lança dans une dramaturgie de combat, avec le même succès et le même éclat : A travers Patrice LUMUMBA dans «Une saison au Congo», Henri Christophe dans «La tragédie du Roi Christophe», et Toussaint Louverture, il a cerné, posé et analysé à fond les problèmes de l'Afrique et des Caraïbes.

CESAIRE nous a quitté, mais sa mémoire nous habitera éternellement pour plusieurs raisons :

- D'abord, il a compris que «pour comprendre la Martinique, pour comprendre les Antilles, il fallait faire le détour –Il fallait commencer par l'Afrique». Ainsi, avec CESAIRE, il n'y a pas la querelle inutile que nous avons avec beaucoup de Caribéens et d'Africains-Américains, qui nous accusent de les avoir vendus ! Au contraire, il a rallumé la mémoire éteinte et fait de sa petite personne un pont géant entre l'Afrique et l'Amérique.
- Ensuite, il a combattu, dans un combat quotidien, à travers les articles de «L'Etudiant Noir» dès 1934 en France, combat poursuivi dans les feuilles des «Tropiques» paru de 1941 à 1945 en Martinique – Il a donc combattu la détestation de soi pour décomplexer ses compatriotes antillais ; pour s'affirmer et réhabiliter la race, sa race méprisée ; et pour refuser tout embrigadement. Le combat, le vrai combat de sa vie fut le combat pour la dignité ; et c'est ce mot qui lui revenait chaque fois à la bouche lorsqu'il me fit l'honneur de me recevoir, par deux fois, à la Mairie de Fort-de-France :
  - La première fois au retour d'une mission à Bridgetown, en Barbade, en tant que fonctionnaire de l'UNESCO, en juillet 1999.
  - La seconde fois dans le cadre du pèlerinage d'une délégation de la Collectivité Royale BEHANZIN en Martinique, terre d'exil du roi BEHANZIN, en Octobre 2006.
- Enfin j'allais dire surtout (car cette dimension est peu soulignée quand on parle de lui!) il a refusé tout ressentiment, toute haine, car la haine crée une dépendance et ne libère pas l'Homme.

Bref, CESAIRE, avec l'aide de Léopold Sédar SENGHOR et de Léon Gontran DAMAS, à travers le combat de la négritude, a libéré des Nègres que nous sommes, et nous voici debout «inattendûment debout, à la barre de l'histoire» pour continuer et, si possible, amplifier son œuvre et poursuivre son combat.

Et c'est pour toutes ces raisons que j'ai ressenti un grand choc en constatant l'absence des Chefs d'Etat Africains, de tous les chefs d'Etat africains, à ses obsèques ! On nous dira, et on nous a déjà dit, que le peu de temps laissé entre sa mort le jeudi 17 Avril et ses obsèques le Dimanche 20 Avril, ne leur a pas permis de s'organiser pour se rendre à Fort-de-France ! Soit.

C'est pourquoi je propose, pour finir, qu'un hommage solennel soit organisé en sa mémoire lors du prochain sommet de l'Union Africaine.

## Edouard J. Maunick, Poète, ancien Ambassadeur de Maurice à l'UNESCO

### ENTRE CÉSAIRE ET MOI...

*L'intitulé de mon propos n'a rien de prétentieux: j'ai trop de respect voire d'admiration pour Aimé Césaire pour prétendre autre chose que la longue amitié qui nous a liés les deux insulaires que nous sommes: une amitié complice de plus de quarante ans... ce n'est rien!...*

*La contribution que l'UNESCO requiert de moi est déjà contenue dans le long poème que m'a inspiré la lecture émerveillée de Moi Laminaire. En effet, je me suis mis à dialoguer avec ce poème cité et publié Toi Laminaire aux Éditions de l'Océan Indien et du Centre de Recherche Indioocéanique en mai 1990... Ce sont des extraits de ce dialogue et leurs sens caché et ouvert que je vous propose ici. Ils parlent du profond, très profond entendement que nous avons, lui et moi si longuement partagé. Donc, en intelligence avec Moi Laminaire, je parlais à son auteur, avec, ici et là, l'emploi d'italiques pour bien préciser ses mots à lui:*

*... toi laminaire / toi mouillé de toutes les pluies / toi humecté de toutes les rosées / tu m'écris que c'est « à croire que les poètes sont des chiens que les peuples se postent d'île en île pour aboyer à l'espérance même s'ils aboient à la lune » / puisque nous ne sommes pas / chiens qui se taisent / je veux engager avec toi l'échange / de raucité en raucité / de clarté en clarté / de nos voix chercher l'encastrement / l'âge synonyme la parenté / le commun cadastre / les bonnes les mauvaises manières / de nègre de s'arrimer / alors que la Terre s'en va / vers je ne sais quel rendez-vous / vers ce qui ne vaut plus la peine / de commencer puisqu'elle est là et bien là / la Fin du monde parbleu...*

*(...)*

*... venus d'avant longtemps / véritablement les fils aînés du monde / nous ne réclamons aucune miette d'héritage / aucun bakchich / rien que le droit / somme toute légitime / de nous RESSEMBLER / d'être d'un autre chaud et d'un autre froid / ayant capitalisé plus de solitude / que mille saharas malgré nos arbres / nos cascades nos estuaires / soucieux de la non-clôture de nous-mêmes / de nos espaces pourtant exigus / terres comptées / ah terres étroites de nos voyages illimités / alors que Joséphine de Beauharnais / s'est figée au seuil de Fort-de-France / que Virginie de La Tour n'arrête pas / de sauter un hypothétique ruisseau / au Jardin de l'Hôtel de Ville de Curepipe / faudra-t-il un jour mettre nos cœurs à nu / pour montrer combien ils battent / à quelle mesure / gouvernés par quel étonnement / sous le coup de quel embrasement*

*... qui donc osera nous apprendre l'exil / à nous qui savons malgré tout / que les îles sont d'attentifs volcans / avec cœurs de réserve à déverser / aux temps froids des peuples / tant mieux si nous sommes lyriques / vrai manguier ne donne pas de poire / et notre penchant naturel d'être / poreux à tous les souffles du monde / notre secrète et affichée alchimie / seul alexitère aux poisons divers / selon l'époque selon l'humeur / nous nourrisseurs de vents porte-racines et fiers de l'être / convaincus plus que personne / que l'œuvre de l'homme / vient seulement de commencer*

*... le caroubier pousse au bord des ruisseaux / fréquente les torrents / croît aux portes de la mer / nous sommes de la race des caroubiers / mais aussi du campêche / au sang rouge dur mais / capable d'une infinie douceur*

*... à l'appel de ces arbres / notre agnation s'accentue / notre filiation notre rencontre / du corossolier au flamboyant / de l'aloès au mapou / de la citronnelle au manglier / je me souviens de cette journée avec toi / dans ton pays bien natal / ton intimité avec les écorces / les essences avec les tiges avec les feuilles / tout sur le balisier les trompettes de solandre / le mancenillier et le couroupite*

... et nous avons touché / ensemble touché en les nommant / les troncs complices / caraïbes et méridiens / le banian et l'eucalyptus / le filao et le goyavier / d'autres encore / sous le regard rouge rouge de l'hibiscus

... il est bon que l'homme appelle les arbres par leur nom...

(...)

... plus tard un peu plus loin / à la sortie du marché Saint-Pierre / au passé ignivome / alors que ta vieille guimbarde / roulait au pas de caravane / une femme âgée de douceur / belle de nombreux équinoxes / s'est approchée a posé ses mains en disant / bonjour Césaire aimé / là tu as souri / nous n'avons rien dit / durant de longues minutes...

(...)

... voix vocabulaire / pêle-mêle myéline éozoon chalmuque / pibroch sekels lantane / nucelle cincidelle oricous / et typoyeur Césaire / je te hèle le temps d'un pacte / nos terres liées pour mille ans / entre bonace et raz-de-marée

(...)

... j'interromps ici ces pages / je ne sais si poème / je ne sais si prose / mais avant de te quitter / je veux te saluer et t'avouer / que c'était aussi pour retrouver / la témérité des ravisseurs du mot / des détrousseurs de la parole...

**Aimé Césaire**, toi parole debout qui ne sera jamais silence, tu nous as parlé, tu nous parles et tu nous parleras, le temps n'est qu'un accident du discours... Césaire, neuf et vieux frère, bien vivant : il y aura toujours ENCORE UNE MER À TRAVERSER!...

## Manuel Boula, Office de la Culture du Lamentin

*Le soir du Dimanche 20 avril 2008, ta famille et tes amis politique et littéraire t'ont porté en terre,*

*Fallait-il attendre ce moment pour t'honorer ?*

*Fallait-il attendre ce moment pour te connaître ?*

*Tu laisses une trace indélébile dans notre conscience,*

*Sur notre existence.*

*Le Nègre Fondamental s'en est allé physiquement,*

*Le Nègre Marron court toujours dans nos esprits.*

*Tu as tracé un chemin pour élever nos consciences,*

*Sera celui qui pourra suivre tes idées les appliquer et les faire appliquer,*

*Sera celui qui donnera à tes mots toute la dimension Fondamentale de ta lutte,*

*La lutte pour la liberté des Nègres dans le monde.*

*Tu as su donner à tes enfants l'amour du partage,*

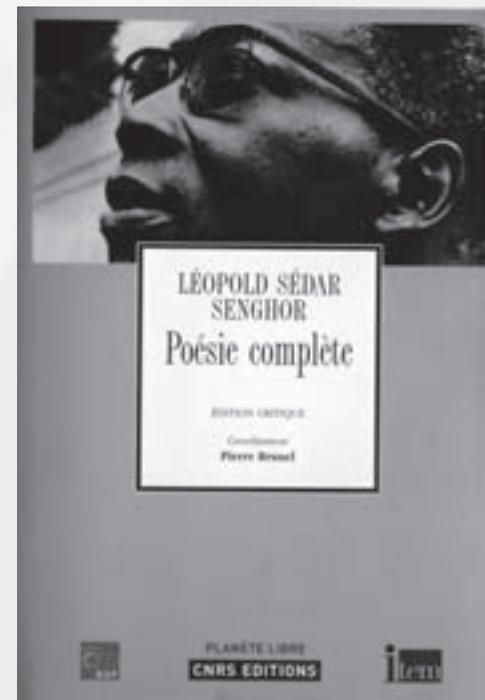
*Tu as su donner à tes enfants le goût de la culture,*

*Tu as su donner à tes amis le sens de la politique,*

*Tu as su donner à tes amis la vision du monde.*

*Le Nègre Fondamental s'en est allé physiquement,*

*Le Nègre Marron court toujours dans nos esprits.*



Hamidou Dia, Philosophe écrivain, CSMH

**POUR CÉSAIRE**

*Insulaire poète solaire  
Voici pour toi, Aimé,  
Les fiançailles de la lune et du soleil  
Voici pour toi, Césaire,  
La surrection de l'hysope et de l'hibiscus  
Dans le refus insulaire de ta poésie solaire  
Mercenaire de l'espoir  
D'« aucune nationalité prévue par les Chancelleries »  
La verdure des printemps de paix Illumine ton automne apocalyptique de rédemption  
Dans le regret du diali « à la récade d'ivoire »  
De « feu sombre toujours ».  
L'Afrique Que tes « armes miraculeuses » ont solidement arrimé  
A la douloureuse Diaspora De ton cri  
Te salue O insulaire poète solaire Que rien jamais ne réduira  
A un « rien ellipsoïdal »  
Césaire,  
Ta parole Conjurant « l'insurrection des racines »  
Bercera à jamais notre chaude et définitive « Irritation postulée de la fraternité »  
Car elle sourd dans nos cœurs  
Rassemblant ce qui est épars  
Dans la germination future des petits matins à venir  
Voici déjà, solennel, Christophe ressuscité  
Dans l'incandescence fauve De Toussaint Louverture  
Debout Comme le « cadastre » des Askia Dans l'ignition des « soleils cou coupé »  
A l'ouverture ton « laminaire » nôtre  
Plus jamais de « saison au Congo »  
De cales de négriers  
Dans la houle de nos révoltes fécondes  
Seule perdue désormais « la foi sauvage du sorcier »  
Qui coudra  
De partout  
Nos négritudes retrouvées Universelles et apaisées.  
Aimé,  
Reçois,  
Césaire,  
Au seuil de la joyeuse aurore  
De tes quatre vingt dix printemps Le salut de tes ancêtres bambaras  
Dans le souvenir de Socé, de Tomboctou et du Djenné  
Reçois l'hommage hiérophanique  
De l'enfant prodigue Enfant debout de Gorée et d'Ethiopie.*

## Lilyan Fongang Kesteloot, Critique littéraire, Essayiste

### CÉSAIRE

Son départ nous laisse sans voix

Tous ceux pour qui Césaire fut un maître, un guide, un père, se retrouvent orphelins.

Déréliction certes, indicible.

Mais son message reste en nous gravé,  
profondément. Sombre tatouage.

Son message et son exemple. « L'homme et l'œuvre » comme on dit pour faire court. Indissociables.

Ainsi nous modifia-t-il. Il changea nos vies, bouscula nos itinéraires, nous traça d'autres routes, soutint nos pas hasardeux

Son message et son exigence, dont nous acceptons le paradoxal héritage :

« De ce sang du mien tu diras  
que toujours au seuil il buta de son galop  
que plus juste devant Dieu amer  
que leurs bouches exactes  
mon mensonge »

Tandis que muni de sa « droite patience »

nous attendrons cette « fraternité qui ne saurait manquer de venir quoique malhabile »

## Roland TELL, écrivain

### AIMÉ CÉSAIRE POUR TOUJOURS

Après une semaine d'hospitalisation, dans les pâles ténèbres du petit matin du 17 Avril 2008, la mort touche Aimé Césaire comme un recours d'éternelle paix. Ainsi disparaît de ce monde un de ces plus grands héros littéraires, le poète de génie qui surgit en 1939, au moment où la France et l'Angleterre décident d'entrer en guerre contre l'esclavage raciste et totalitaire du pacte russo-allemand. C'est alors qu'il publie « Le cahier d'un retour au Pays Natal », où sont écrits ces mots fatidiques :

Que de sang dans ma mémoire !

C'est le retour à la Martinique, où sévit l'impitoyable dictateur du régime de Vichy, l'Amiral Robert. Au milieu de son peuple qui souffre, Aimé Césaire va commencer d'affirmer la puissance culturelle et humaniste de la négritude, qui peu à peu va plonger « dans la chair rouge du sol natal » pour l'enracinement, par la politique d'abord, par la poésie, l'essai et le théâtre surtout, et avec quelle force, et avec quelle beauté !

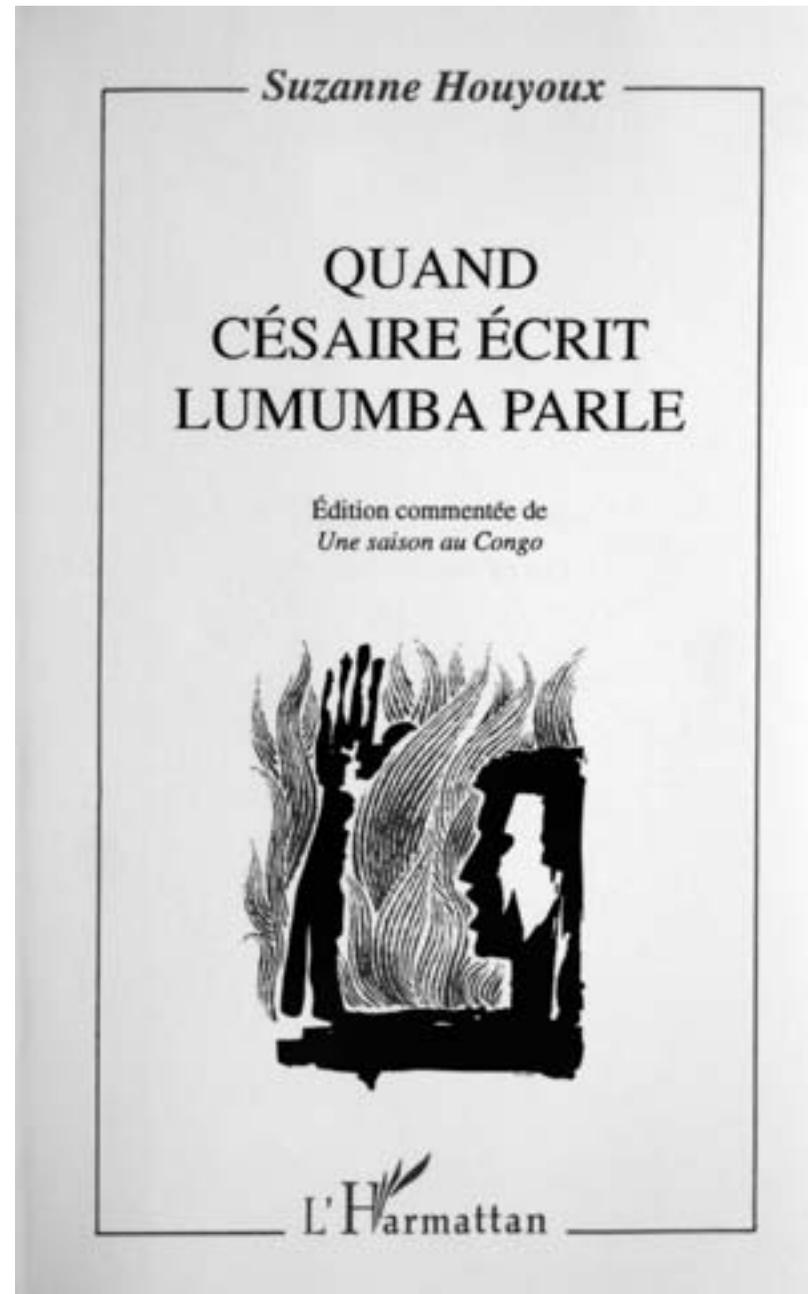
Aimé Césaire avait le talent de rendre culturelle la politique, et plus celle-ci est culturelle, plus elle rapproche les gens. Pendant toute son évolution comme Maire de Fort-de-France, puis comme Député de la Martinique, il n'a cessé d'inciter les Martiniquais à un retour à l'essence de leur histoire,

et à expliciter leur rapport avec le Pays Martinique. C'est pourquoi sa relation avec son petit peuple est une relation indissoluble.

Pour ce qui est de son œuvre littéraire, le projet consiste à abattre le mal ignoble, partout où le colonialisme de substitution à l'esclavage a installé ses garnisons, en Afrique, aux Antilles, aux Amériques. Tel un explosif d'incandescences, le verbe d'Aimé Césaire se fait outil et arme, pour ruiner définitivement les soit-disant valeurs sur lesquelles repose la barbarie raciste à l'encontre des nègres et des damnés de la terre. Car la cause de ceux-ci est humaine, leur dignité est humaine.

En effet, quel chemin Aimé Césaire a-t-il suivi en vue de l'établissement d'un monde où seront prônés les droits à l'identité ethnique et au dialogue interculturel? Pour résumer sa longue histoire politique et littéraire, dans son extraordinaire diversité, il faut souligner que le poète, l'essayiste et le dramaturge sont tour à tour passés du sens de la personne nègre, victime de la xénophobie et de l'ethnocentrisme, à un sens de la personne humaine saisie finalement comme sujet souverain au sein d'une communauté de libres citoyens. C'est sous cette forme d'humanisme que la négritude, au sommet de l'universalisme éthique, en appelle à la compréhension interculturelle à l'égard des opprimés quels qu'ils soient, car, en dernière instance, c'est la terre humaine qui est la commune patrie. C'est pourquoi la présence d'immensité d'Aimé Césaire est partout réelle.

La guerre qu'il a menée est une guerre juste qu'il faut poursuivre – guerre qu'il a en partie gagnée avec sa liberté de ton et sa liberté d'esprit, mais aussi avec son génie et sa chance. Car depuis ses vacances en Dalmatie en 1934, où prend naissance le Cahier, que d'heureuses fortunes dans sa vie! Certes, il avait rendez-vous avec le destin, avec un moment unique dans le temps. C'est pourquoi il est le dernier en son genre, il n'y en aura plus à l'avenir. L'autre chance pour son œuvre, il l'a connue à sa retraite politique, à l'heure de la récolte des bienfaits, des témoignages et des hommages. A voir défiler dans son bureau les grands de la politique, de la littérature, de la culture et de l'art, venus lui dire leur admiration, et conforter son immense renommée, son esprit cosmique entrevoyait-il déjà les splendeurs situées derrière le catafalque du stade Pierre Alier? Le poids de la victoire à fortifier toujours, les premiers souffles du renouveau politique et littéraire, l'immortalité de son œuvre – tout cela fortement établi dans la profondeur de son peuple d'ici et d'ailleurs.



## Bernard Mouralis, Universitaire, Essayiste

### AIME CESAIRE, CELUI QUI ETAIT PLUS QU'UN MONUMENT

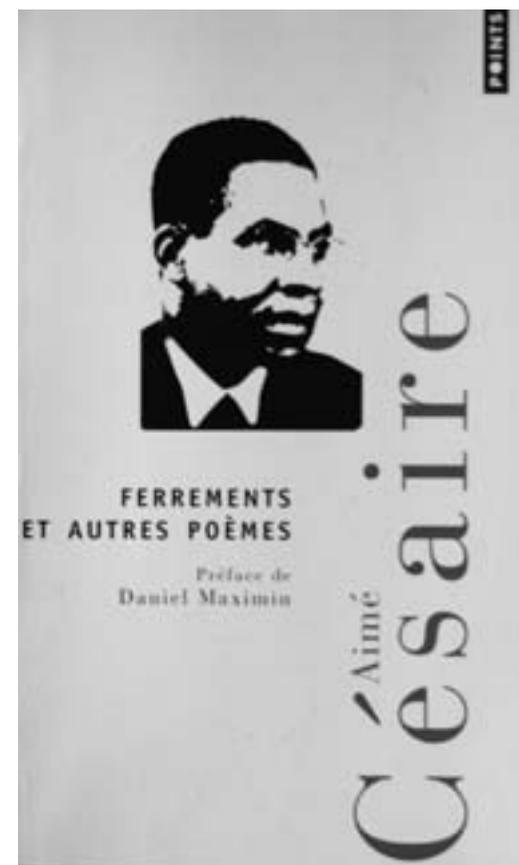
Je me souviens précisément du jour où, au début des années 1960, alors que j'étais étudiant, je découvris le Cahier d'un retour au pays natal et j'eus la chance aussi d'assister à peu près au même moment à la représentation à l'Odéon, en 1965, de La tragédie du roi Christophe, dans la mise en scène de Jean-Marie Serreau. Ce fut une sorte d'éblouissement devant cette écriture incandescente. Un peu plus tard, en Afrique, je lus de façon plus systématique les autres textes de l'écrivain et je constatais peu à peu la multiplicité d'une œuvre qui s'exprimait sur le mode de la poésie, du théâtre, de l'essai politique, de l'histoire, de la critique littéraire, du discours oratoire, et qui allait devenir pour moi une référence constante.

Une sorte de fil réunissait ces différentes composantes : quel que soit le « genre » dont ils relevaient, chacun de ces textes présentait la même force de rupture et un art de créer des phrases qui, par leur rythme et leur façon de réunir des réalités que l'on n'a pas l'habitude de faire coexister, rendaient presque dérisoires les plus surprenantes inventions de la modernité.

Mais ce qui devait me fasciner plus encore, c'était de trouver au cœur de cette incandescence toute une pensée qui posait, sous des formes diverses, quelques questions fondamentales auxquelles on n'avait jamais donné jusqu'alors autant de cohérence. Parmi celles-ci, je retiendrai d'abord la façon dont le critique littéraire avait su montrer l'unité du fait poétique en soulignant ce qu'il y a de commun entre un chant populaire des Amériques et un poème de Mallarmé. Parallèlement, l'historien dans ses écrits sur Toussaint Louverture et Victor Schœlcher faisait apparaître de façon éclatante comment ce qui s'était passé aux Antilles pendant la Révolution française ou en 1848 éclairait les événements qui s'étaient déroulés au même moment en France : loin de se réduire à un espace clos, l'insularité devenait le théâtre même de l'Histoire, elle était une catégorie épistémologique. En outre, l'historien ne perdait jamais de vue la question de l'action et, sur ce plan, on sera sensible à la façon dont la grandeur qui caractérise le Rebelle dans Et les chiens se taisaient n'est rien si elle ne conduit un jour à l'avènement du Politique, comme on le voit avec la haute figure de Toussaint Louverture.

Enfin, je n'oublierai pas non plus l'exigence philosophique qui traverse toute l'œuvre d'Aimé Césaire. A cet égard, j'ai été particulièrement frappé par deux aspects. L'une de ses grandes préoccupations fut de penser la dialectique du particulier et de l'universel, comme on le voit, entre autres, dans sa Lettre à Maurice Thorez. L'œuvre de Césaire fut aussi une interrogation constante sur la problématique de la connaissance : comment le sujet dominé, qui subit une dépersonnalisation complète, peut-il réussir un jour à prendre conscience de sa situation et à forger les instruments d'une libération intellectuelle et politique ? Cette question, Césaire devait en particulier la poser de façon lumineuse dans son Hommage à Frantz Fanon, écrit au lendemain de la mort de celui-ci et qui fut publié dans Présence Africaine.

Sans doute, Aimé Césaire est-il l'auteur de textes que l'on peut considérer comme des chefs-d'œuvre, des monuments du XX<sup>e</sup> siècle, qui resteront dans la mémoire des hommes. Mais, à mes yeux, il est aussi celui qui a su, avec une rigueur à la fois abstraite et concrète, donner corps à des interrogations fondamentales concernant la situation coloniale, le rapport de l'homme au monde et les valeurs susceptibles de donner un sens à son action. J'ai pleinement conscience aujourd'hui, que, sans lui, bien des réalités me seraient restées à jamais inconnues. Il a été pour moi un extraordinaire éveillé.



## Olympe BHÉLY-QUENUM, Journaliste, Romancier

### AIMÉ CÉSAIRE, UN VOLCAN ÉTEINT? ON SE SERA MÉPRIS.

Inapte à relire certains textes fondamentaux, tel ou tel ouvrage de l'incomparable immense poète que fut Aimé Césaire, je m'en tiendrai à un choix de faits précis ; d'entrée, j'exprime autant mon indignation que ma tristesse en soulignant : il y a plus d'un demi-siècle, dans « Lettre à un ami africain » qui était Alioune Diop<sup>1</sup>, Emmanuel Mounier<sup>2</sup> écrivit, brossant en des termes que voici le portrait d'une catégorie de Nègro-Africains dont la pérennité sidère :

« ennemis de leur propre passé ces renégats qui n'arriveront qu'à produire, dans l'écume de quelques grandes villes, de faux Européens, des Européens en contre-plaqué ».

Bien des siècles auparavant, Milton s'en prenait à ceux qui, « pour l'amour de leurs ventres, rampent, se fauillent et grimpent dans le troupeau ».

L'illustration de ces deux portraits nous a été offerte par l'antenne de télévision France 2, en exhibant un parangon en la personne d'un « écrivain » africain qui pérorait sans ambages que la négritude était un concept dépassé ou d'un autre âge ; j'ai zappé pour une chaîne américaine et je vis qu'autant Aimé Césaire, la négritude était non seulement respectée, mais fort bien appréciée.

Un ami togolais me téléphona de Paris que « cet écrivain qui profitait de la mort d'Aimé Césaire pour se faire valoir encore en enterrant le concept de Négritude a essayé de récidiver à l'émission littéraire de Monsieur Durand ; Edwy Plenel l'a vertement mis à sa place et insisté sur l'actualité des combats de la Négritude dans la politique qui a cours dans la France d'aujourd'hui ».

Dans le contexte de l'hommage à Aimé Césaire, j'exprime ma gratitude à Monsieur Edwy Plenel et déclare : pour avoir connu Aimé Césaire à qui j'adressai une lettre le 21 mars 2007, jusqu'à la fin de mes jours je combattrai les Nègres en contre-plaqué et autres scribes africains en quête de créneaux dans les couloirs ministériels.

Ma première rencontre avec le poète eut pour cadre Présence Africaine où Alioune Diop m'avait appelé ; nos propos tournaient autour de ce qu'on appelle « le paganisme des Africains » quand on annonça Aimé Césaire ; j'avais lu Cahier d'un retour au pays natal, Les Armes miraculeuses, Discours sur le colonialisme, magnifique flèche nègre empoisonnée qui deviendrait une des armes de mon combat politique ; pour avoir constaté ma méthode de lecture consistant en progression à petits pas marquée par des soulignages et des annotations dans des marges, Alioune vendit la mèche malicieusement en disant : « ...il y aura, peut-être, quand le temps le lui permettra, des réflexions d'Olympe sur un ouvrage d'Aimé Césaire ».

*« Ah bon ? » fit le poète en me regardant.*

*Je lus comme une interrogation dans ses yeux et, prudemment, j'entrai dans la conversation qu'Alioune m'avait semblé souhaiter :*

— *J'ai relu maintes fois Discours sur le colonialisme, sans éviter des soulignages ; les gribouillages dans les marges et interlignes y sont légion : c'est une arme sans équivalent que vous avez mise à la disposition des Nègro-Africains qui voudront se battre sans concession contre le colonialisme.*

*L'air intimidé, Césaire baissa la tête, mais Alioune enchaîna :*

— *J'aimerais bien que tu répètes ce que tu m'as dit au sujet du Cahier d'un retour au pays natal.*

— *Il y a beaucoup de choses... des sortes de prédictions d'un excellent devin ; au Dahomey, après avoir souligné la légitimité du combat que le roi Béhanzin allait engager contre le fait colonial, le célèbre devin Guèdègbé a prédit le centre de son futur échec.*

1. Fondateur de Présence Africaine.

2. Philosophe personnaliste et fondateur de la revue Esprit.

- *Ça, c'est étrange! mais quelle était la réaction du roi?*
- *Il savait que Guèdègbé n'était que le révélateur et l'interprète des sous-entendus de l'oracle Aïdegun ou Ifa chez les Yoruba; chez les Fons, on l'appelle Fa; malheureusement pour lui, Béhanzin s'est abstenu d'entreprendre la démarche qu'il aurait dû faire avant d'aller plus loin dans son combat contre la France.*
- *Je ne comprends pas, dit Césaire.*
- *Comparons un fait gréco-romain et le fait négro-africain...*
- *Nous y voilà, c'est cela que je voulais que tu entendes, intervint Alioune.*
- *Vous connaissez Plutarque mieux que moi, dis-je à Césaire.*
- *Ce n'est pas certain, bien que j'aie lu nombre de ses ouvrages...*
- *Je vais essayer de citer par cœur ce passage de ses Œuvres morales; il s'agit d'un événement qui pourrait avoir lieu au Dahomey, et au Nigeria, à Abeokuta, Ibadan ou Ifè; à propos de la signification du mot grec Ei, Plutarque rapporte: l'empereur Néron vint à Delphes pour consulter l'oracle sur une prédiction des astrologues, qui lui annonçaient qu'il serait dépouillé de l'empire. Le dieu lui répondit de prendre garde à la soixante-treizième année; réponse équivoque comme l'étaient toutes celles des oracles, qui fit croire à Néron qu'il régnerait tranquillement au moins jusqu'à la soixante-treizième année de son âge, mais qui, par l'événement, se trouva convenir à Galba, qui était âgé de soixante-treize ans lorsqu'il détrôna Néron. Voilà ce qui existe encore dans l'Afrique des profondeurs; comme je l'ai dit à Alioune, en présence de Birago, certains passages du Cahier d'un retour au pays natal m'ont donné l'impression d'être des prédictions pour l'Afrique.*
- *Je n'ai rien d'un devin, mais vous m'étonnez autant que vous m'inquiétez.*

*Une rencontre eut encore lieu à Présence Africaine, dans le bureau d'Alioune où se trouvaient Birago Diop et Amadou Hampâté Bâ; mes aînés évoquaient les «insoupçonnables richesses de la spiritualité africaine», suggéraient «des moyens de les faire connaître aux jeunes de nos pays qui se déracinent, aux Occidentaux aussi afin qu'ils «comprennent un peu mieux l'Afrique et éviter d'écrire des sornettes» quand arriva Césaire qui entra de plain-pied dans la conversation; en me voyant, il déclara qu'à cause de moi il avait relu Plutarque, Homère aussi; Alioune et Birago me regardèrent et je dis simplement: «il y a chez Homère des rituels dont la mise en scène ressemble beaucoup à ce qui a cours dans le monde du vodún, au Dahomey».*

- *Quoi? le vodún chez Homère! s'étonna Césaire.*
- *Non, mais... sans doute, le rituel et son fonctionnement, comme dans certains cultes peuls, précisa Hampâté Bâ.*
- *Oui, c'est exactement ça; essayez de le faire admettre en France, on traiterait de malade, de mystificateur le chercheur ou l'écrivain africain qui en administrerait des preuves, déclara Birago.*

*L'air pantois, Césaire ne broncha pas; en nous quittant pour une réunion, il dit en regardant Hampâté Bâ mais certainement en s'adressant à nous tous: «Nègres, il nous faut nous imprégner d'Afrique, davantage de cette Afrique-là».*

## Alain Ricard, Universitaire

Lire, comme je l'ai fait, une Saison au Congo à sa publication, en 1966, l'année de ma majorité – en France elle était encore à 21 ans ! – ne pouvait laisser indifférent. J'ai ensuite lu sur les conseils de Jean Decok, rédacteur en chef d'African Arts la Tragédie du Roi Christophe avec admiration. Un amateur de théâtre et de littérature, fatigué de l'Europe aux anciens parapets, voyait où l'histoire des prochains siècles allait se faire. J'ai beaucoup aimé ces leçons de conscience historique. Plus de quarante ans et quelques générations plus tard la question est toujours de saison. Comme Soyinka, Césaire est d'abord un poète, un dramaturge, un esprit libre et un penseur. Quand j'ai lu Soyinka, l'année suivante, en 1967, j'ai compris que Césaire parlait aussi depuis l'Amérique et que l'Afrique avait trouvé un interprète authentique et à sa mesure. Mais c'est l'œuvre de Césaire qui m'a donné la curiosité, l'intérêt pour les questions de l'histoire de l'Afrique et qui m'en a montré le côté dramatique.

Je me souviens aussi de ce titre de Témoignage chrétien sous une photo de Tschombé : une citation d'Alexandre Dumas : « les Affaires, mais c'est l'argent des autres ! ». Nous en sommes toujours là. Dans les années soixante Césaire était, à mon sens, le seul auteur dramatique français qui avait pris la mesure du monde qui se faisait, et je suis encore marqué de cette lecture extraordinaire. Son théâtre donnait à penser, et il n'hésitait pas à confronter les tragédies du monde. Il le faisait en poète, non en idéologue, et c'est pour cela que son œuvre est toujours vivante !



De gauche à droite :  
Michel LEIRIS, Aimé CESAIRE, Marpessa DAWN  
(1959)

## Aliko Songolo

### AU BOUT DU PETIT MATIN...

*CÉSAIRE, Aimé—the Beloved*  
*Mort à l'aube, le 17 avril 2008*

*C'est Madame Diop qui, le 9 avril, m'a annoncé l'agonie d'Aimé Césaire dans un bref entretien transatlantique. Je palpais l'inquiétude dans sa voix.*

*Une mort attendue, annoncée maintes fois*

*Maintes fois démentie, maintes fois refusée, maintes fois refoulée*

*Rendre hommage à Aimé Césaire sans redire des lieux communs tient d'une gageure. Un Césaire meurt-il? Des monuments de paroles ont déjà été érigés pour le fêter. Des livres. Traversée paradoxale du siècle. Des expositions, comme celle, itinérante, initiée au Bénin en 1995. Des films. Une voix pour l'histoire.*

*(AIMÉ, AIMÉ CÉSAIRE)*

*La mort décrit un cercle brillant au-dessus de cet homme*

*La mort étoile doucement au-dessus de sa tête*

*la mort souffle, folle, dans la cannaie mûre de ses bras*

*la mort galope dans la prison comme un cheval blanc*

*Nous sommes à jamais fils d'Aimé Césaire.*

Pourtant, la tentative, paradoxale, d'assassiner le père n'a fait que le pérenniser.

Paradoxal aussi, cet homme presque vieillard, apparemment seul, inattendûment debout, la tête haute, comme jadis, puisant force et courage dans son isolement même : Caliban accroché à son île – l'écho de sa parole éruptive lui restitue sa jeunesse et son actualité.

*On peut se réclamer, oui, pourquoi pas, des créoles fondateurs, oui, ça peut s'accepter, mais l'Afrique! Pensez donc! S'il n'y a pas de nègre premier, il n'y a pas de créole second!*

*Il porte l'Afrique dans les veines. L'Afrique le réclame en retour.*

Dalaba Pita Labé Mali Timbé

Puissantes falaises

Tinkisso Tinkisso

Il connaît autant le langage du banquier belge que celui du terroir congolais. La Primus de Lumumba et la Polar de Kala.

*A force de penser au Congo*  
*je suis devenu un Congo bruissant de forêts et de fleuves*

J'ai eu le privilège sans bornes de rencontrer l'homme trois ou quatre fois. Par deux fois, il m'a accordé des entretiens de près de deux heures chacun. A l'Assemblée Nationale en 1976 puis, dans sa mairie de Fort-de-France une dizaine d'années plus tard.

J'ai d'abord été frappé par sa simplicité, sa sollicitude, sa générosité. Puis, par son rapport avec sa population martiniquaise. Un homme du peuple et un homme d'Etat tout à la fois.

Un jeune homme nous poursuivait d'un bout de la longue véranda, se plaignant d'un mal de tête atroce. D'une voix rassurant, il somme une dame assise sur les marches de lui trouver deux aspirines.

*Aimé Césaire je te nomme*

*Et soulevant hors silence le socle de ce nom*  
*Je heurte la précise épaisseur de la nuit*  
*d'un rucher extasié de lucioles...*

*Au bout de ce petit matin...*

Adieu CÉSAIRE Aimé – the Beloved

Le Nègre Fondamental

## Constantin Kaïtéris

### AIMÉ CÉSAIRE: LE PARTICULIER ET L'UNIVERSEL

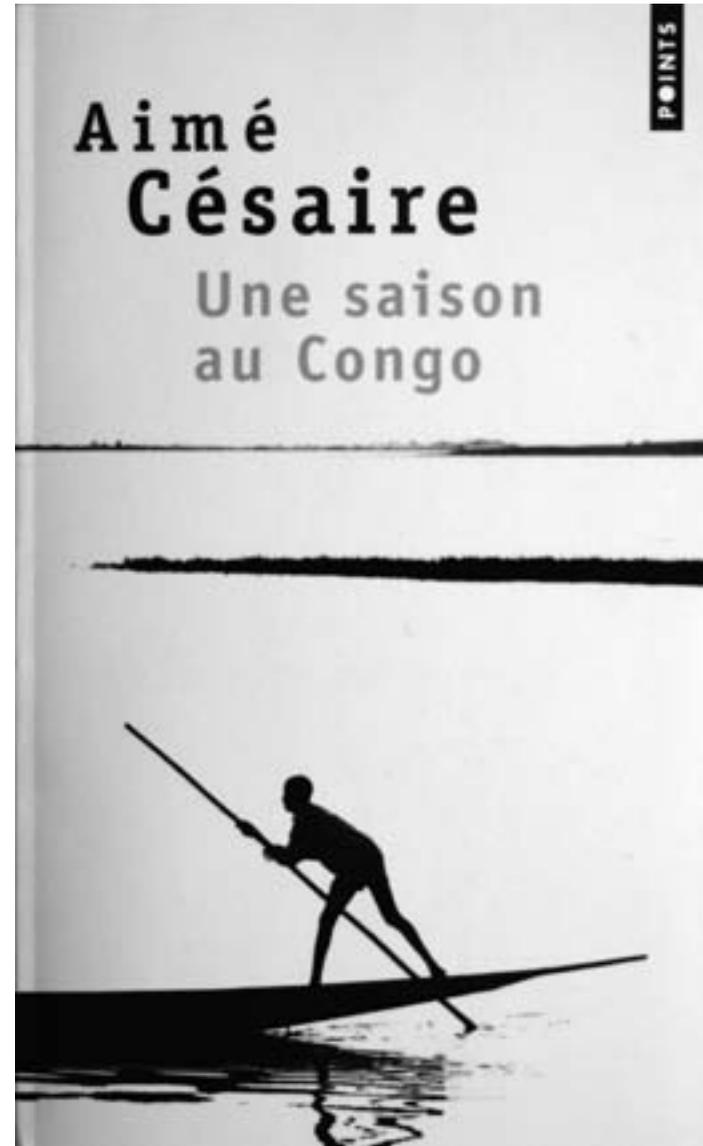
Comme beaucoup, c'est par le versant poétique, dans ce grand choc de la découverte du surréalisme fait à 20 ans, que j'ai d'abord connu l'œuvre d'Aimé Césaire, en ouvrant le Cahier d'un retour au pays natal. Un titre d'apparence modeste et prosaïque, posé sur une discrète couverture ocre. Mais ouvrir ce livre ce fut pour moi (et c'est toujours, à chaque fois) comme ouvrir une humble fenêtre et découvrir qu'elle donne sur un volcan en activité au milieu d'une jungle de couleurs et de sons, sur tout un monde de beauté et de douleur. Etudiant en lettres, mais surtout lecteur de poésie, je découvrais une façon d'écrire le français qui, dans un grand souffle, ouvrait cette langue sur le large en unissant la richesse rhétorique au lyrisme de la révolte, mais aussi une langue qui disait, avec ampleur, une poésie de fond, sans pourtant tomber dans le narratif. Et puis un poème mordant, un poème politique qui n'était pourtant pas un poème de circonstance.

Et en même temps, en cette fin des années soixante, entre la guerre d'Algérie finie et la guerre du Vietnam qui continuait, dans l'éveil de ce qu'on appelait encore le Tiers-Monde, j'ai aussi découvert le versant politique (ou plutôt : plus strictement politique) de cette œuvre avec le Discours sur le colonialisme. Et j'ai été frappé de sentir que ce discours tranchant, sans concessions et sans langue de bois, avait la même somptuosité de langage que le Cahier.

Et là encore, comme le poème, le discours, – faut-il le dire ? – n'a pas pris une ride, non seulement comme texte mais aussi comme antidote, quand, depuis quelques temps, d'autres étranges « discours sur le colonialisme » refont surface.

Pour moi Césaire reste aussi ce miracle d'une voix partie d'une petite terre flottant entre l'Afrique et l'Amérique et qui, d'une façon singulière, porte le français à l'incandescence pour s'adresser au Monde. C'est peut-être dans un troisième texte, un texte dont la fonction aurait pu n'être que de circonstance, puisqu'il s'agit de la Lettre ouverte à Maurice Thorez, qu'il exprime une vision poétique et politique qui me paraît plus que jamais exemplaire :

« Il y a deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier ou par dissolution dans l'« universel ». Ma conception de l'universel est celle d'un universel riche de tout le particulier, riche de tous les particuliers, approfondissement et coexistence de tous les particuliers ».



## Georges Ngali, Universitaire

### À AIMÉ CÉSAIRE, PÈRE FONDATEUR ET ANIMATEUR DE L'IDENTITÉ NÈGRE

Une demi-heure après le départ d'Aimé Césaire, des condoléances commençaient à m'être adressées. J'en suis très ému encore aujourd'hui. Et je voudrais au début de cet Hommage, rendre à cet homme qui m'a engendré, comme vous aussi, identitairement et culturellement, dans un contexte bien défini : celui de la revendication d'abord de notre personnalité opprimée et méprisée par le colonialisme, d'une liberté et d'une dignité reconnues, appelées en un mot négritude : aujourd'hui affirmation de nos particularismes dans la diversité du monde, désignée par le terme de mondialisation.

Situation complexe :

*Nègre je suis, mais nègre vous emmerde  
Nous vivons un siècle de douleurs mais d'espérance*

Un nègre enraciné dans une race, dans l'Afrique, dans la recherche du Nègre, d'une « culture nègre », etc. mais quelle race ? Quelle Afrique ? Quel Nègre ? Quelle culture nègre ? Quel homme ? C'est ici le cœur de l'œuvre césairienne :

*Etre homme, croire en l'homme, promouvoir l'homme, se retrouver dans toutes les cultures en prenant le vrai point de départ : la mémoire, l'enfoui, l'enseveli, tout cela exhumé, remis au monde par la parole salvatrice.*

Césaire s'inscrit ainsi dans l'harmonie à créer avec l'homme quel qu'il soit devant être habité par un humanisme :

*Comme il y a des hommes hyènes et des hommes panthères,  
je serai un homme-juif,  
un homme-cafre  
un homme- indou-de Calcuta  
un homme de-Harlem-qui-ne-vote-pas*

*Il rejette toute haine :*

*Faites de moi l'exécuteur de ces œuvres hautes  
voici le temps de se ceindre les reins comme un vaillant homme  
mais le faisant, mon cœur, préservez-moi de toute haine  
(...) car pour me cantonner en cette unique race  
vous savez pourtant mon amour tyrannique  
vous savez que ce n'est point par haine des autres races  
que je m'exige bêcheur de cette unique race  
que ce que je veux c'est pour la faim universelle  
pour la soif universelle*

Il se pose ainsi en humaniste d'ouverture à tout homme et à tout l'homme. Je peux le témoigner aujourd'hui avec force ayant vécu en contact continu avec l'homme et l'œuvre.

**Romuald Fonkoua, Universitaire**

### LA LEÇON DE LA DERNIÈRE ENTREVUE

Me recevant dans son bureau ce matin du 28 février 2008 à 10 h où je devais lui remettre entre autres un courrier de Mme Christiane Yandé Diop, je l'ai trouvé bien plus fatigué encore que la fois précédente. Deux signes restent intangibles à ma mémoire.

Un récent accident domestique l'empêchait littéralement de se déplacer autrement qu'avec deux chaussures inégales et différentes dont une moufle. Alors qu'il pouvait encore malgré tout se mouvoir ces derniers temps (pour l'étranger que j'étais), là, on avait le sentiment que la blessure, profonde et douloureuse lui faisait prendre conscience de son impotence. Oh le vilain mot ! L'impossible, l'inadmissible situation pour un homme d'action permanent. Descendre les escaliers fut pour lui un vrai supplice ; et je me souviens m'être reproché d'avoir lourdement insisté auprès de sa secrétaire pour qu'il quitte Redoute (sa maison) ce matin-là. Mais venant de Paris et surtout de Présence africaine, le rendez-vous ne pouvait être manqué. Ni pour lui, ni pour moi. L'histoire et le souvenir, l'honneur et le respect, les mots de Christiane Diop s'inquiétant de sa santé, elle qui sortait d'un court séjour en hôpital, lui qui voulait tout savoir de ce qui se passait : « Vous savez, je ne suis plus au courant de rien... », mentait-il volontiers.

Le second signe c'est qu'il avait perdu son humour légendaire. La douleur, l'étrange et insurmontable douleur. Celui qui autrefois se jouait de ses oreilles, posant son appareil auditif sur la table ou l'emprisonnant dans les poches de sa veste était désormais un vrai bougon : « Laissez-moi donc tranquille » ; « –Non, on ne me laissera donc jamais en paix?!... » ; « –Ohhh!!! F...– moi donc la paix, à la fin ! », disait-il à la cantonade, élevant la voix du mieux qu'il pouvait pour bien se faire entendre et de moi et sa secrétaire.

Il peinait à rédiger pour moi une admirable dédicace de son dernier opus, Ferrements, réédité aux Éditions du Seuil avec une préface de Daniel Maximin (2008). Tout en écrivant, il suivait les lignes tout à la fois avec les doigts et la plume, pour ne pas se tromper de niveau de marche, réfléchissant longuement avant de poser le premier mot sur la page. Moment d'éternité infinie. Il voyait en l'émissaire humble que j'étais, je crois, le représentant de l'Afrique, la sienne, celle d'Alioune Diop et de Senghor, me demandant des nouvelles de ce qu'était l'œuvre devenue, insistant pour que celle-ci continue « bien que le temps ne fût plus ce qu'il était ».

Je me souviens, lorsqu'on l'a raccompagné à sa voiture, avoir découvert lumineusement éclairé par le soleil de midi dans la cour de l'ancienne mairie de Fort de France, un visage torturé de douleur. Il s'inquiétait une fois de plus de n'être pas encore passé par la pharmacie et demandait à rentrer chez lui où l'attendait sa sœur. Un dernier baiser sur la joue, un dernier au revoir parce qu'il fallait bien le quitter (un avion à 16h et une dernière recherche à faire à Shoelcher) et un à bientôt sans réelle conviction.

C'est ainsi que restera pour moi Césaire : doucement, calmement, humblement lui-même tel un monument conscient de la nécessité d'être et résolu dans son antre. Il reste pour moi dans ses mots bougons la figure rare de l'insolent. Conservant jusqu'au bout de sa vie, comme aux premières heures de ses écrits, cette capacité d'indignation qui me fascinera toujours.



## Manuel Jorge

### AIMÉ CÉSAIRE : LE TEMPS, L'ACTION et LA MORT

Le décès d'Aimé Césaire m'a été annoncé en trois temps. Le premier a été celui de la surprise. Alors que je sortais d'un dîner en ville, quelqu'un, un anonyme m'a interpellé dans la rue pour me dire : « Savez-vous qu'Aimé Césaire est décédé ? » Stupéfait, je lui ai dit que non. J'ai tout simplement eu la force de lui dire combien Aimé Césaire est son « Discours sur le colonialisme » avait marqué les jeunes qui, comme moi, luttèrent contre le colonialisme portugais. Le lendemain, j'ai appris que Césaire n'était pas décédé. Il était seulement dans un état « désespéré ». Du coup, je me suis souvenu d'un passage de ses poèmes :

*« J'habite de temps en temps une de mes plaies  
Chaque jour je change d'appartement et toute paix m'effraie ».*

L'auteur du « Cahier d'un retour au pays natal » n'avait donc pas encore quitté le pays de ses ancêtres. Le temps continuait de s'écouler. Et avec lui la tristesse de ceux qui comme Césaire disaient : « Mon peuple est là, il crie, il a besoin de paix, de nourriture, de vêtements... »

Une semaine plus tard, je me trouvais en Angola et mon ami, Justino Pinto de Andrade m'a fait lire le texte qu'il avait rédigé en apprenant le décès de Aimé Césaire. Il y décrivait l'atmosphère qui l'entourait lorsque son fils et ses amis n'ont pas su situer Césaire dans l'histoire de l'émancipation des peuples noirs, des peuples colonisés. Le temps s'était écoulé trop vite. Ce n'était plus le temps de l'action. Aimé Césaire, le poète, aurait certainement dit : « La pression atmosphérique, ou plutôt l'historique, agrandit démesurément mes maux, même si elle rend somptueux certains de mes mots ».

C'est maintenant le temps des hommages.

De Césaire restent donc les mots et les images que la mort ne peut effacer. Et le souvenir aussi, des combats multiples pour la liberté, pour la dignité, pour l'identité

*« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche ».*

Peut-être faudra-t-il un jour apporter une réponse à la question posée par Aimé Césaire « Liberté, égalité fraternité, prônez toujours ces valeurs, mais tôt ou tard, vous verrez apparaître le problème de l'identité. Où est la fraternité ? Pourquoi ne l'a-t-on jamais connue ? »

Aimé, repose en paix !

**Bernard Hadjadj**, Directeur du Bureau UNESCO de Yaoundé, ancien Chef de la Mission de Coopération et d'Action culturelle au Bénin et à Haïti

### LE JUIF-NÈGRE A L'HOMME-JUIF

Au-delà de toute espérance, Aimé Césaire a été et continuera d'être un homme d'ensemencement. Dans mon itinéraire anonyme, Aimé Césaire fut incontestablement ce semeur d'humanisme à l'ample gestuelle. Une immense gratitude pour ces graines-étoiles semées au plus profond de mon âme. Elles éclairent pour toujours ce chemin terrestre que je parcourrai m'appuyant sur les deux piliers de votre humanisme : la justice et la fraternité.

Rebelle, vomissant les injustices, combattant de la liberté, implacable défenseur de la dignité humaine, vous avez toujours refusé le piège liberticide de la haine :

*Haïr c'est encore dépendre.  
Qu'est-ce que la haine, sinon la bonne pièce  
De bois attachée au cou de l'esclave et qui l'empêtré  
Ou l'énorme aboiement du chien qui vous prend à la gorge  
Et j'ai une fois pour toutes, refusé, moi  
D'être esclave.  
(Et les chiens se taisaient)*

Notre première rencontre remonte à l'année 1966 où fraîchement débarqué de ma terre natale, la Tunisie, je découvrais, à 18 ans, à la cité universitaire de Nanterre, l'humanité pleine : multicolore et diverse.

Première rencontre, premières lectures,

Deux textes : discours contre le colonialisme et Cahier d'un retour au pays natal.

Premier engagement : debout avec mes frères d'exil studieux, pour exiger la paix au Vietnam.

Trois pensées fortes :

- Les équations de l'arrogance occidentale ou du pédantisme chrétien : christianisme = civilisation ; paganisme = sauvagerie
- L'accueil de toutes les diversités :

*Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes-panthères, je serais un homme-juif*

*Un homme-cafre*

*Un homme-hindou-de-Calcutta*

*Un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas.*

- La tension entre particularismes et universalisme :

Il y a deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier ou par dilution dans l'« universel ».<sup>3</sup>

Et je m'aperçois aujourd'hui, avec votre départ, que ces pensées, exacerbées par mes séjours en Haïti et en Afrique, n'ont cessé de me nourrir.

Lorsqu'en 1989, nous célébrions le bicentenaire de la révolution française, nous rendions hommage à « Toussaint Louverture, fils d'Allada » par une exposition de peintres Haïtiens en sur sa terre béninoise.

Plus tard avec le premier festival des cultures vodun de Ouidah voulu par Nicéphore Soglo, alors Président de la République du Bénin et que nous avons porté avec Nouréni Tidjani-Serpos, le premier nom qui nous est apparu, à tous trois, comme une évidence pour patronner ces « retrouvailles Amériques/Afrique » fut le vôtre. Vous ne pouviez être présent parmi nous, mais vous étiez bien là incarné par une voix puissante et talentueuse. Celle d'Hervé Denis, notre frère Haïtien, qui adapta et joua magistralement avec sa troupe venue d'Haïti « Et les chiens se taisaient ».

Quelques années plus tard, accueillant Christiane Diop à Port-au-Prince avec les écrivains Haïtiens, vous étiez toujours parmi nous. Et avec Hervé Denis, qui nous a quittés trop tôt, il était envisagé de publier l'adaptation théâtrale de votre œuvre.

Début 2005, avec le bureau de l'UNESCO de Yaoundé et des intellectuels camerounais, nous décidions de commémorer le bicentenaire de l'indépendance d'Haïti. A ce colloque international intitulé le « regard de l'Afrique » sur la première République Noire, vous étiez toujours là. Les différentes communications, par l'abondance des références « Césairiennes », en témoignent.

Haïti qui vous inspira deux de vos œuvres, Toussaint Louverture et La tragédie du Roi Christophe, me révéla à moi-même et aux autres en suivant la voie que vous aviez tracée.

3 Citation mise en exergue de la seconde partie de l'ouvrage : les parias de la mondialisation, Bernard Hadjadj. Présence Africaine, 1998.

C'est bien là, en Haïti, sur cette île hantée par le souvenir horriblement pugnace de la traite négrière, confronté à la souffrance de l'autre que ce besoin de dire naquit. Mais plus profondément, cet itinéraire nomade que j'avais suivi depuis mon enfance, ce défaut d'enracinement territorial, tout en m'ouvrant à l'accueil de la diversité, dévoilait, en même temps, ma propre particularité.<sup>4</sup>

Ma judaïté, celle fondatrice de la sortie de l'esclavage des Hébreux, communiait avec la révolte des esclaves de Saint-Domingue. J'acceptais avec honneur et bonheur le qualificatif de « **Juif-Nègre** » que m'attribua votre frère de plume, mon plus-que-frère : l'écrivain Frankétienne.

« **Juif-Nègre** », en écho à l'homme-juif que vous revendiquiez ou « **Nèg-Juif** », car en créole haïtien, l'homme se dit Nèg.

Et le jour de vos funérailles nationales, devant le petit écran, fermant les yeux, j'ai cru ouïr au loin des voix étouffées dont le rythme saccadé laissait entendre :

*Mi tô egbe!*

*Mi tô si là egbe!*

Je reconnus cette clameur libératrice d'origine fon : « nous sommes désormais sortis ! Nous sommes désormais sortis du rang des bêtes ! »

C'était le chant de clôture des funérailles consacré à l'embarquement du père : chant de grande allégresse accompagné de battements de tambour, du tintement des clochettes, des cris déchirant le silence des olifants et des lambis entremêlés.

Votre enveloppe charnelle s'en est allée, vous êtes plus que jamais là cher Aimé Césaire.

## Hamidou DIA, écrivain, philosophe

*Le Nègre fondamental nous a quitté. Aimé Césaire est mort, nous le savions condamné « mais contre toute attente nous espérons, tellement il était volontaire, capable de miracle, tellement il apparaissait essentiel à notre horizon d'homme ». Son combat constant pour la dignité humaine, contre les exclusions de toutes sortes, constant, force l'admiration. L'inoubliable auteur de ce monument lyrique du 20ème siècle qu'est « le cahier d'un retour au pays natal », le pamphlétaire génial de l'indépassable « Discours sur le Colonialisme » inspire les peuples d'Afrique, de sa Diaspora et moi-même et nous vous en serons éternellement gré. L'œuvre dont il fut un des pionniers incandescents et intransigeants, sera continuée, malgré les difficultés d'un monde en quête de sens, de signes et de repères. L'Afrique qu'il considère « comme un cœur de réserve et comme un poing tendu hors du ceste » a un destin. Son combat inlassable pour le Nègre debout et libre ; en donnant à la Négritude ses lettres de noblesse et en l'élevant à la dignité d'un nouvel humanisme, il aura été un moment significatif de la conscience nègre et, au – delà, de la conscience universelle.*

*Aimé Césaire a toujours été habité par une blessure : le souvenir de la cale des bateaux négriers qui déracinèrent ses ancêtres bambaras. Mais qu'on s'y trompe pas : au –delà du combat pour la dignité de l'homme Noir, le combat de Césaire était le combat contre toutes les oppressions, ce n'est pas par hasard que des Québécois se sont réclamés de lui en se considérant comme les Nègres Blancs d'Afrique. Il a écrit dans le rebelle « il n'y a pas dans le monde un pauvre torturé et lynché en quoi, je ne sois torturé et lynché ».*

*Les Antilles ont perdu un Conducteur, l'Afrique un ami, le Monde l'une de ces grandes Voix.*

*« Vous savez que ce n'est point par haine des autres peuples/Que je m'exige bêcheur de cet unique peuple/Ce que je veux c'est pour la faim universelle, la soif universelle/La sommer libre enfin de produire de son intimité close/la succulence des fruits ». Cahier d'un retour au pays natal.*

<sup>4</sup> Voir « l'an prochain à Port-au-Prince, sortir de l'esclavage ». Bernard Hadjadj. Editions Maisonneuve et Larose, 2007.

## Nicole Cage-Florentiny, Poétesse (Martinique)

## LETTRE OUVERTE A BIRAGO DIOP

*Birago ô mon frère  
 Mon frère de par-delà le temps  
 J'implore ta parole au secours de mon âme  
 Aujourd'hui j'ai besoin de m'arc-bouter à cette parole-là  
 Besoin de me dire encore et encore  
 Avec toi  
 Que les morts ne sont pas morts  
 Il est parti le Père le Maître le Griot l'Ancêtre  
 Il est parti au point du jour  
 Et ce jour-là le soleil a oublié de se lever  
 Il est parti  
 Dans la virgule qui sépare la nuit du jour  
 Et la nuit depuis ne nous quitte pas  
 Il est parti  
 Sans savoir que quelque part  
 Sur la même terre que lui  
 Une enfant se mourait d'amour  
 Sans oser se l'avouer  
 Ô Birago il est parti  
 Et mon amour désormais inutile  
 Tourne en lui-même  
 En quête de son centre  
 Que ne lui ai-je pas dit  
 Quand il en était temps  
 Depuis l'adolescence  
 Ses mots ont accompagné chacun de mes jours  
 Et répandu en mon corps  
 La fulgurance de la lumière  
 La chatoyance de l'espérance  
 Que ne lui ai-je pas dit  
 La violence du Rebelle  
 A semé en mon âme  
 Les graines de la révolte  
 Le feu du questionnement  
 L'exigence de la verticalité  
 Que ne lui ai-je pas dit  
 Quand il en était temps  
 A quel point, par la seule vertu de son chant  
 Les mots, dans l'alcôve de mon cœur*

*Fourbissaient leurs Armes miraculeuses  
 Pour jaillir de moi en pépites tremblantes  
 Offertes à mes gens  
 A quel point, en vertu de sa foi  
 J'ai rêvé un peuple rendu à lui-même  
 Hors des jours étrangers  
 Ô Birago ma parole est vaine  
 Comme vaines mes larmes  
 Mon amour inutile tourne en lui-même  
 En quête de son Nord  
 Boussole brisée  
 Lumières du Phare éteintes  
 Nos barques en perdition  
 Sillonnent l'Atlantique de l'errance  
 Combien de soleils encore  
 Combien de lunes encore  
 Et combien d'aubes fraîches  
 De petits matins  
 Et combien de Tempêtes  
 Avant qu'enfin  
 Par-delà le vent et le chagrin  
 Et la lente ascension en chemin de croix  
 Avant qu'enfin  
 Ne parvienne à nos cœurs  
 Le souffle de l'Ancêtre arrivé à bon port ?  
 Peut-être, peut-être dois-je seulement me taire  
 Taire la litanie des larmes et des pourquoi  
 Pour percevoir enfin  
 Dans l'ourlet du jour  
 La voix inaltérable de l'Ancêtre  
 Juste me taire  
 Ecouter plus souvent les choses que les êtres  
     La voix du feu  
     Celle de l'eau  
 Pour accoster enfin aux rivages de la sérénité  
 Ô Birago, ne lâche pas ma main  
 Jusqu'à ce qu'elle retrouve  
 La chaleur de la main de l'Ancêtre !*

## Hamidou Dia, Philosophe Écrivain

*Je ne sais quel gré ce peuple me saura, mais je sais qu'il faut autre chose qu'un commencement, quelque chose comme une naissance*

**Aimé Césaire**

Maître, Pour le Sénégalais que je suis, vous êtes pour moi la référence absolue : votre poésie m'a éveillé au monde alors que j'étais adolescent et depuis vous m'êtes d'un compagnonnage utile.

Avec vos amis Senghor à la récade d'ivoire et Damas « feu sombre toujours » vous avez ouvert dans la littéraire universelle un nouveau continent : celui de la négritude avec ses divers départements : antillanité, créolité, authenticité etc. Si, aujourd'hui, j'ai la claire conscience d'être un Nègre fondamental, c'est à vous que je le dois. Maintenant que les identités faibles et les citoyennetés rétives sont menacées par une mondialisation dangereusement déstructurante, votre message fort et fraternel – toujours - est d'une actualité dramatique. Il n'est que de relire le discours.

Quand je vous ai rencontré pour la dernière fois en 2006 pour la célébration de vos 93 ans, j'ai ressenti une émotion et un bonheur qui m'étaient inconnus jusqu'alors. Vous habitez une double blessure et une forte conviction qui sont devenues miennes : les Antilles échouées, l'Afrique meurtrie et l'inébranlable force de regarder demain. Je vous sais gré de m'avoir appris à habiter ces blessures. « Comme l'écharde dans la blessure, comme un fétiche tutélaire au centre du village ».

50

Au-delà des vicissitudes historiques et des circonstances particulières dans lesquelles est né le mouvement de la Négritude, c'est l'universalité de votre message qui m'importe et me rend vigile. Je pense au propos de votre ancien élève, l'illustre et incandescent Frantz Fanon qui écrivait 5 jours avant sa mort intervenue le 6 juin 1961, ceci : « nous ne sommes rien sur terre si nous ne sommes pas d'abord les esclaves du cause : celle des peuples, celle de la justice et celle de la liberté ». Vous êtes l'homme des grandes causes et des grands combats, dans la constance et la hauteur. Vous êtes le Nègre fondamental, le révolté indomptable et toujours debout. Debout dans la cale. Debout et libre. Récusant dans le même mouvement la négraille, les négrieres et les négriers.

Votre Négritude est un nouvel humanisme construit sur les cendres de l'anthropologie coloniale et le cadavre encore ductile de l'humanisme des lumières qui est arrivé au bout de ce qu'il peut. Votre humanisme, parce que conscient qu'il ne peut atteindre sa totale assomption si elle laissait une partie de l'humanité – si infime soit-elle – au bord du chemin, est véritablement universel. Je suis un poète de la quatrième génération, qui n'a pas tué le père, ni envie de le faire, – ce qui est du reste conforme à la sagesse de mes racines- contrairement à ceux qui semblent se méprendre sur la véritable portée de votre propos. Je ne souhaite pas, cependant, être un simple épigone : je veux continuer les maîtres sans les imiter en pansant les blessures sacrées, en approfondissant vos intuitions fécondes, en me déprenant des fausses idoles, en jetant, après mûr inventaire, « pardessus bord mes faussetés authentiques, par-dessus bord mes richesses pérégrines ». En les laissant en pâture aux herméneutes de la dernière saison sèche.

Néanmoins, Maître, je souhaite, et je l'espère même, la mort de la Négritude et de ses divers départements, une fois effacés tous les rires banania – ce dont je ne suis pas encore totalement sûr ! Le professeur Amadou Ly a dit, à juste titre, que la Négritude mourra avec le dernier Nègre. Et ce jour viendra quand l'humanité réconciliée enfin avec elle-même, se résoudra à éteindre la soif universelle et rassasier la faim universelle. Et ce jour là « vous reviendrez au festin des prémices » avec des habits de lumière du haut de votre île veilleuse. Insulaire poète solaire, je viens du Sénégal porteur de la récade bicéphale de l'ambassadeur du peuple noir avec les hoquets féconds de « feu sombre toujours ».

Récades et hoquets dorénavant fermes en vos mains comme des résolutions nouvelles. Soyez assuré que nous suivrons le chemin tracé, fort d'un double viatique. Le vôtre d'abord : « *mais le faisant mon cœur, préservez moi de toute haine, ne faites point de moi cet homme de haine pour qui je n'ai que haine* ». Celui de Senghor ensuite : « *je n'ai haï que l'oppression, ce n'est pas haïr que d'aimer son peuple. Je dis qu'il*

*n'y pas de paix armée, de fraternité sans égalité: j'ai voulu tous les hommes frères».* Avec ce double viatique, si nous ne désertons pas nos responsabilités, si nous revenons vers la hideur désertée des plaies de nos peuples avec l'entêtement d'une conjuration de racines ; alors, nous ouvrirons, conformément à votre souhait, sous d'autres cieus, nos yeux et ceux de nos fils : hors des jours étrangers et des ères proconsulaires.

En participant à l'élucidation de notre humaine condition et en contribuant à rendre intelligibles nos réalités, vous êtes désormais essentiel à notre horizon d'hommes. Je vous dis adieu, Papy, Césaire. Toujours Aimé.

## Marcel Kemadjou Njanke (Douala, Cameroun)

### ESSANI POUR CÉSAIRE

*Chez nous on chante l'Essani  
pour accompagner le héros  
qui a pris la couleur du vent...*

*Cependant demeure sur cette page  
la fraîcheur de l'éternité  
du Cahier d'un retour au pays natal  
rongé par les souris du temps*

*Tamm... Tamm... Césaire... Tam*

*Chez nous on danse l'Essani  
pour accompagner le héros  
qui désormais parle le langage du vent...*

*Et les cloches de l'éternité  
tournent les feuillets  
du Cahier d'un retour au pays natal  
cousu de lauriers et de conquêtes*

*Tamm... Tamm... Césaire.. Tam*

*Au bout du petit matin...  
comment te chanter  
toi qui ne savait que  
chanter ?*

*L'orage de ta parole m'arracha  
du lit douillet des mauvais rêves de mes 18 ans*

*et j'étais un homme-sans-ma-mémoire  
exclu du festin des races...*

*Soudain me revoilà  
debout  
pour écouter cette bouche qui savait faire bouche*

*Au bout du petit matin...  
comment dérouler  
l'onde qui porte  
les millions d'échos  
de ces kilomètres d'années ?*

*94 ans ?*

*94 vous avez dit ?*

*Non... Non... Non...*

*94 mots*

*94 discours*

*94 combats*

*pour dire*

*redire*

*dédire*

*re-unir*

*chanter*

*Chanter encore, toujours, chanter, chanter, chanter  
la résurrection des mots assassinés par les  
mensonges.*

*Renouveler*

*Continuer*

*Tamm... Tamm... Césaire... Tam*

*Ton souffle rentre  
Après tant de chaînes rompues  
Après tant de cœurs dégivrés  
Après tant de plumes exaltées*

*Il rentre ton double habillé de diamants*

*Au bout de cet après-midi  
Se taisent Essani et tam-tams  
La lune mélange les empreintes  
Sur le sable ému du souvenir  
Et ton héritage rayonne  
Au bout de cette nuit  
qui jamais ne se taira.*

**Michel Dallaire, Ontario, Poète, CANADA**

**TU ES TU RESTERAS**

Pour Aimé Césaire

*aujourd'hui ta Voix  
s'élève dans une tempête  
de voies contraires et  
le temps saigne pleure*

*aujourd'hui ta Voix  
fait le tour du monde  
berce des âmes  
soumises insoumises*

*tu es tu resteras*

*aujourd'hui ta Voix  
retentit dans les capitales  
fustige l'indifférence endémique  
le silence les stigmates de l'oubli*

*aujourd'hui ta Voix  
crie la douleur ravalée  
les libertés au-delà du mensonge  
les interdits de l'errance*

*tu es tu resteras*

*aujourd'hui ton Verbe  
s'élève berce fustige  
crie la résurrection des consciences  
éparpillées dans les débris de l'histoire*

*tu es  
dans l'ombre et la lumière  
de siècles qui nous habitent*

*tu resteras  
malgré nos éloignements  
côte à côte*

**Philippe Laval, Poète**

**EN PLUME,**

*Tel zoizeau, sur mes cordes  
je saisis Césaire et l'envole.  
L'envoile aux cieus  
où mouette, à la criée,  
à l'âme brisée sur les gisants,  
ses mots me sont des nues où voltiger.  
Des sons, des bruits sons couleurs  
pas dénués de sang.*

*Du sens,  
qui coulant veine  
irai trait droit sur l'amer comme horizon.  
Un univers,  
sel d'océan,  
pour les flous amoureux d'humaine idée,  
d'homme livre à ronger des piments langues  
jusqu'à liber âpreté.*

*Cher à vif!  
tant de ses corrosives lagunes  
coule sur nos poèmes.*

*Aimé!  
Chair nègre,  
Césaire enchanté,  
être noir et donné tant de lumière!*

**Gérard VOISIN**, poète, sculpteur nantais, membre fondateur des « Anneaux de la Mémoire », Artiste UNESCO pour la paix

A 6 ans, je travaillais dans les fermes en 1948, je coulais le métal dans les fonderies Nantaises dix à douze heures par jour.

Puis par la voix de ton cœur aimant, tu survivais Aimé CÉSAIRE avec ton cahier de retour au pays natal, là où les mots poussaient, sur une terre ingrate.

Il y avait, dans mon jardin, un Rembrandt, un Bach, un Apollinaire, un Picasso, puis un autre frère te ressemblant, en résistance, René CHAR ; sa voix se mêlant à la tienne.

*«Tu es pressé d'écrire  
Comme si tu étais en retard sur la vie  
S'il en est ainsi fait cortège à tes sources  
Hâte-toi  
Hâte-toi de transmettre  
Ta part de merveilleux, de rébellion, de bienfaisance  
Effectivement, tu es en retard sur la vie  
La vie inexprimable  
La seule en fin de compte à laquelle, tu acceptes de t'unir  
Celle qui t'est refusée, chaque jour, par les êtres et par les choses  
Dont tu obtiens péniblement, de-ci de-là, quelques fragments décharnés  
Au bout de combats sans merci  
Hors d'elle, tout n'est qu'agonie soumise fin grossière  
Si tu rencontres la mort durant ton labeur  
Reçois-là comme la nuque en sueur trouve le bon mouchoir aride  
En t'inclinant  
Si tu veux rire  
Offre ta soumission  
Jamais tes armes  
Tu as créé pour des moments peu communs  
Modifie-toi disparais sans regrets  
Au gré de la rigueur suave»*

Aimé CÉSAIRE, ton sang enfoui en râles d'animal devenu homme le hasard objectif cette révélation trouvée dans le surréalisme, cet automatisme psychique de l'écriture au-devant de soi

Souvent les mots ne sont pas lus.

J'ai usé les miens à les écrire



«l'essentiel étant sans cesse menacé par l'insignifiant» nous souffrons de la vulgarité «quartier suivant quartier la liquidation du monde se poursuit» ajoute René CHAR, ce frère de combat sans merci.

Au devant du bateau négrier allant vers les tropiques, ton visage proue du navire protège l'âme nègre.

La richesse des bourgeois nantais au méfait de cette traite, 1750 bateaux partis du port de Nantes ; déshumanisant un peuple sans défense «et les chiens se taisaient» l'Afrique s'ouvre fracassée à une rigole de vermines hors des jours étrangers mon peuple quand germeras-tu une tête bien tienne sur tes épaules renouées et ta parole»

Je dis Aimé aux fossoyeurs de poésie «nous ricanons au bout du cœur où commerce l'excrément de la nuit» et puis poète homme de nulle part et de partout

«quand... quand cesseras-tu d'être le jouet sombre au carnaval des autres. Les champs d'autrui l'épouvantail désuet»

«demain, quand demain mon peuple?»

Sortant du silence ce sang de la vie à venir.

Aimé tu penses à la lente agonie suppliciée de Toussaint Louverture et celle de Patrice Lumumba «je t'emmerde géôlier, la fièvre avec aux dents le poignard des razzias, la parole des torrents»

Honte aux chefs Africains chaussant la botte des plaisirs de l'argent des gouvernements blancs.

Aimé celui qui te blesse n'aiguise pas son couteau sur ta plaie

«Ta main petite maintenant dans ton poing énorme» tu as fait et tu feras longtemps encore des frères colorisés de blanc et de noir.

## Guy Raynaud, Directeur du C.D.P.P du Var

Encore et toujours je me répéterai pédagogiquement ces vers ;

Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais :

«Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai».

Et je lui dirais encore :

«Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir».

Et venant je me dirais à moi-même :

«Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse... »

Encore et toujours répétons et transmettons aux générations futures ce testament d'Aimé Césaire.



## Jean Juraver, Poète-écrivain, ancien Président de l'Union des écrivains de la Guadeloupe

### AIMÉ CÉSAIRE, L'HOMME UNIVERSEL

J'ai eu l'occasion de rencontrer Aimé Césaire lors du colloque sur la Négritude en février 1987 à Miami. J'ai pu constater de visu la dimension planétaire de Césaire, car il y avait des écrivains, des artistes et des scientifiques du monde entier.

J'ai encore l'occasion de sensibiliser en tant que professeur, mes élèves à la poésie de Césaire.

Ainsi le « Cahier d'un retour au pays natal » publié par les Editions Présence Africaine, qui est mon livre de chevet depuis plus de trente ans, est pour moi une source inépuisable.

Un des textes que j'utilise le plus à l'école c'est « Ô lumière amicale » de la page 46 à la page 49 « larmes réincarnées ». Et là, contrairement aux mille balivernes que j'ai pu entendre à propos de la prétendue difficulté de l'œuvre césairienne, les élèves adhèrent totalement à cette magie de la poésie du chantre de la négritude. Chaque année, des élèves déclament avec enthousiasme les poèmes césairiens accompagnés de tambours guadeloupéens.

J'ai aussi l'occasion d'apprécier cette poésie enchanteresse que je prends plaisir à dire lors de manifestations publiques ou radiophoniques. Cependant il faut reconnaître que la négritude s'inscrit dans la même veine que « l'indigénisme » latino-américain ou le mouvement littéraire noir américain intitulé la « Renaissance ».

De plus, contrairement à ce que prétendent certains, la négritude n'est ni un replis sur soi ni une négation de l'autre, c'est un tremplin, c'est une ouverture sur le monde. C'est pour cela que Césaire affirme qu'il est « poreux à tous les souffles du monde ».

Pourtant la négritude est un combat qui est loin d'être terminé. Au lendemain de la mort de ce poète pharaonique, en Guadeloupe, on a assisté à de nombreuses manifestations pour honorer sa mémoire.

Pour moi la meilleure manière de lui rendre hommage c'est d'étudier son œuvre, dans les écoles élémentaires, dans les collèges, dans les lycées et dans les universités du monde entier.

55

## Amadou Lamine Sall, Poète, Président de la maison africaine de la poésie internationale – mapi- Lauréat des Grands Prix de l'Académie française

### HOMMAGE A AIMÉ CÉSAIRE... LE MAÎTRE DES TROIS CHEMINS

*«...c'était en 1932, à peu près..., je fais la connaissance de Senghor... et il a eu une grosse influence sur moi. Il m'a aidé à analyser et à gommer ce côté négatif qui était ma haine d'une société martiniquaise... profondément aliénée... ça été pour moi la révélation de l'Afrique... j'ai très bien senti que mon vrai monde, c'était quand même le monde africain... Si notre être superficiel est européen, et plus précisément français, je considère que notre vérité profonde est africaine. C'est Aimé Césaire qui nous parlait.*

*Combien de poètes cherchent encore du front, les mêmes étoiles ?*

*Est-il possible de parler « normalement » de poètes et d'écrivains comme Césaire, Senghor ? Difficile ! Ils prennent tellement de place, ils ont pris tant de place en nous et souvent même à notre insu. Comment nous, poètes et écrivains présents au monde en ce mois de mai 2008, pouvons-nous aider ou participer à la mise en place de pouvoirs et de systèmes sociaux, culturels et politi-*

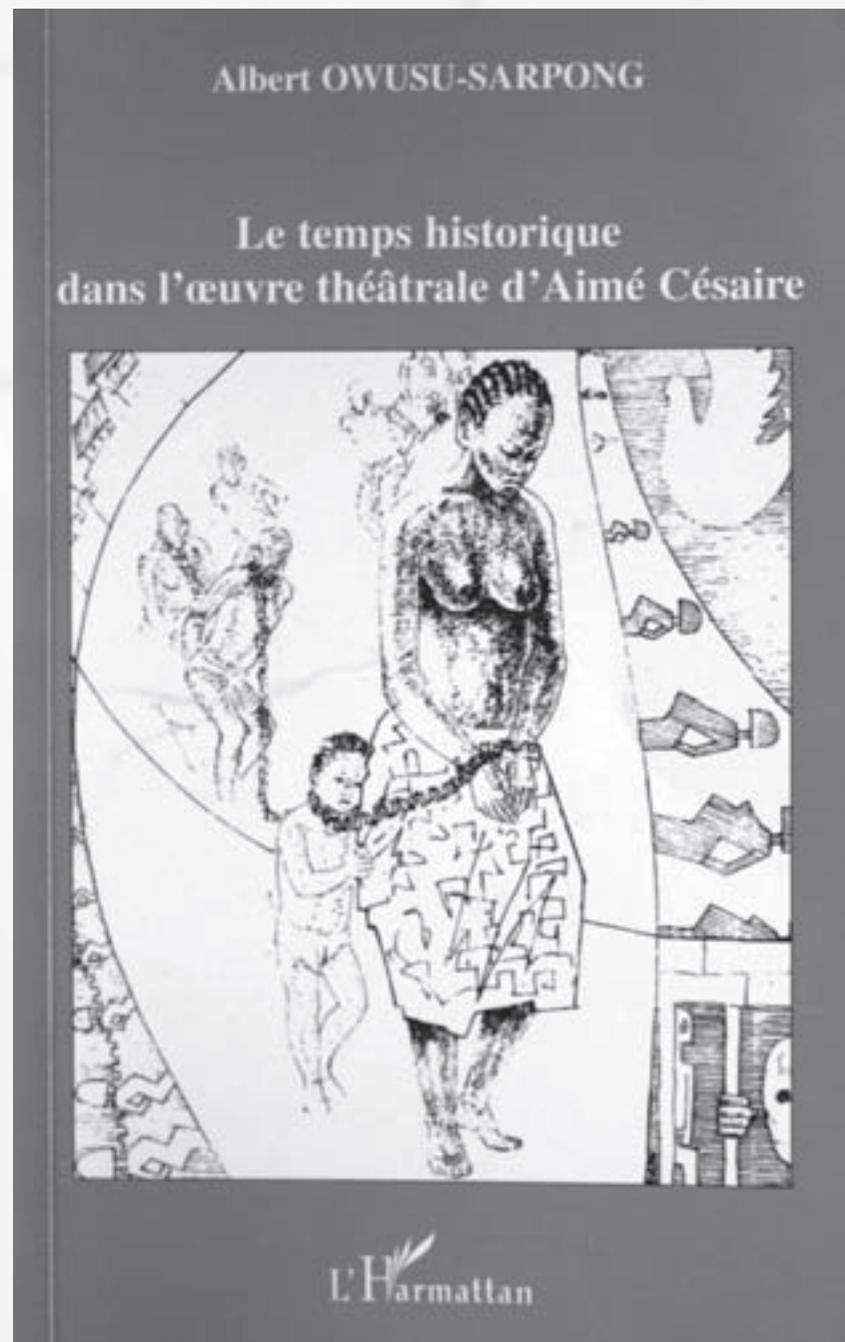
ques conformes à nos écrits, à nos idéaux? Avons-nous ce poids-là, aujourd'hui, comme hier Césaire, Senghor et tous les autres qui ont tant pesé sur la construction d'une Afrique en devenir?

Que Césaire et Senghor aient assumé d'autres charges autres que littéraires, a-t-il pesé sur ce qu'ils ont été? Leurs messages ont-ils été mieux véhiculés, mieux entendus parce qu'ils étaient relayés par l'action, le rayonnement politiques?

La réponse est évidente, mais elle n'ajoute rien à leur mérite. Le monde a changé! Il a même changé de Dieu et la mort de Césaire nous le rappelle! Césaire nous dit encore ceci «J'ai pensé, dit-il, que les quelques considérations que je devais émettre pourraient porter sur un sujet: celui de la légitimité de notre activité d'écrivains et d'artistes noirs, et celui complémentaire, des responsabilités qui nous incombent à nous, hommes de culture, dans la double conjoncture du monde et de nos pays particuliers»... Voilà comment et pourquoi Césaire nous est utile.

Devons-nous aller plus loin dans l'engagement et quel sorte d'engagement? Devons-nous être distants, sommes-nous lâches ou avons-nous raison d'être militants du pouvoir politique, c'est-à-dire de l'action? Par quelle voie faire mieux et faire vite prévaloir nos idées? Ou bien nos idées sont-elles toutes périmées, mortes? Césaire est un feu debout qui brandit des lances et des fusils qui hurlent tout le long des pages, tout le long de notre esprit.

Il est difficile de soutenir le rythme cardiaque d'un poème de Césaire. On se laisse calciné par l'imparable foudre de la plaidoirie. On prend la carte du parti du poète avec empressement. Les pancartes sont nôtres. L'asphalte des pages est brûlant mais on y marche. Les vers sont si beaux, si chargés, si furieux que comprendre ou ne pas comprendre vous laisse toujours dans la fascination. Césaire est un ouragan et sa poésie est «précise comme des poignards!»



*Ce que la poésie de Césaire dit et clame est la respiration même de notre race. Son œuvre est l'une des meilleures et irremplaçables plaidoiries de la race noire, et au-delà, de tous « les damnés de la terre ». C'est cette poésie là qui a balisé la route des politiques pour les luttes d'indépendance. C'est elle qui a avalisé les politiques avant les luttes de libération. La prose de Césaire n'est pas en reste : son théâtre, ses essais savent être plus subversifs que dix attentats ! Jamais un tel poète nègre n'a su autant réveiller les cœurs, bander les consciences. Vous savez par ailleurs, combien Césaire a mis la langue française dans tous ses états !*

*Au cœur des formidables batailles linguistiques de notre temps, Césaire a mondialisé une esthétique et un raffinement de la langue française portés au plus haut degré de fascination. Il a annulé toutes les tombes que l'on cherche en vain à creuser pour la langue française. Il a fait de celle-ci un puits de lavande et un jardin enchanteur. Les questions auxquelles nous avons à faire face pour nous faire moins peur face à l'avenir de la langue française, Césaire en a donné la réponse : aller vers la poésie parce que la poésie constitue le genre littéraire le plus exigeant, le plus jaloux, le plus porteur de la richesse, de la fécondité, de la puissance, de la capacité de création de notre belle langue en partage. Il a contribué à construire pour cette langue une vaste patrie.*

*S'il vous arrive d'être dans le doute, lisez Césaire et vous vous réconcilierez avec la langue française. Vous ferez tomber la paranoïa de la citadelle assiégée par l'anglais, même si l'anglais est le démon préféré d'un grand nombre de francophones quand ils s'expriment du haut des tribunes internationales. Aux jeunes loups qui critiquaient ses positions politiques, Césaire répond : « Prenez ma poésie comme une revanche sur ma politique ! »*

*L'indépendance, la vraie, pour Césaire, est de se décoloniser culturellement. Là fut son vrai et profond combat. Écoutons-le « ... les chaînes qui nous tiennent ne sont pas des chaînes ordinaires : ce sont des chaînes intérieures (...) nous sommes des transplantés qui avons été soumis pendant près de deux siècles à un effroyable processus d'assimilation, donc de dépersonnalisation. Et il y a eu ce traumatisme qu'a été la traite des noirs.*

*Les africains, c'est tout à fait différent : ils ont conservé leur civilisation... leur religion, le contact avec leur terre, avec leurs mythes, avec leur folklore et puis ils ont conservé leur langue, d'où une assurance psychologique à laquelle ne peuvent pas prétendre les Martiniquais... »*

*Ce que Césaire nous a apporté comme poète est immense. C'est pour quoi il mérite l'hommage de ce jour. En relisant Césaire ces jours-ci, j'ai compris que « la poésie sait qu'elle doit se défendre elle-même, qu'elle n'a rien à attendre d'une réalité contemporaine qui lui est indifférente. Elle doit dès lors prendre son destin en main, « se rendre contagieuse et inévitable ». Mais je sais aussi que c'est toujours « en poésie que se puisent les énergies premières de l'écriture, le rapport vif et fertile au langage, la pulsion vitale de la langue, les images fondatrices, les légendes originelles ».*

*En un mot, il s'agit, et c'est la grande leçon de Césaire, des vrais poètes : de « sauvegarder la dignité du rêve ».*

*Que de belles retrouvailles au ciel entre Damas, Senghor et Césaire que l'éternité a réunis pour toujours ! Le Paradis est aux couleurs de la Négritude et rechantent les nègres !*

## Tahar Bekri

### AIMÉ LE BIEN NOMMÉ

*Je le revois à Fort-de-France sur son fauteuil en osier  
Volcan noir pour féconder la terre  
Toute la terre  
Palmier debout pour bercer la mer  
Cette parole douce et décidée défi aux chaînes  
Des cupides et longues traversées  
Je te fais île dit-il lancinante lumière  
Pétrie de ma chair nourrie de ma braise  
Liane dure et tendre pour retenir l'ombre des naufrages  
Libre vent dans les cyclones jamais assouvis  
Et je me souviens de toi vieux flamboyant  
Au large des côtes pour les voyages sans retour  
Le soleil assombri par les cales des vautours  
Bienfaits! Bienfaits! reconnaissez nos mérites  
Criez-vous aux chauves-souris  
Je ne suis pas le jour qui se couche dans la cécité  
De l'Histoire  
Mais la nuit qui réveille les étoiles  
Leurs poussières diamants pour mon insomnie  
Mon cri est lavé de pommier d'eau  
Ma main ouverte comme une palme pour saluer les frères  
Peut écrire la fierté du rocher gravé dans la mémoire.*

## Ali-Tagba Tétéreho

### MÉMOIRE

*Dans les tombes  
Où se reposent depuis leur arrivée  
Les esprits de nos aïeux,  
Papa El hadj Ali – TAGBA Aboudou Tchawa,  
Papa Léon-Gontran DAMAS,  
Papa Léopold Sédar SENGHOR,  
Papa Aimé CESAIRE,  
Papa Akakpo TYPAM,  
Papa Yves-Emmanuel DOGBE,  
Papa AMELA Amélavi Janvier,  
Papa YUSSUFA John du laboratoire Agit-art de Dakart,  
Papa capitaine Mbaye DIAYE, martyr du Rwanda et du  
Burundi,  
Eux ils sont là couchés sur leurs bras droits  
Tranquilles.  
Puis pour symboliser ce repos,  
Pour afficher cette sénilité,  
Trois, trois pour la tête,  
Un, un pour le front,  
Un, un pour le cou,  
Cinq, cinq pour les bras,  
Neuf, neuf pour le tronc,  
Deux, deux pour les pieds,  
Et un, un pour les talons.  
Les vingt deux cailloux ont suffit  
Pour qu'ils soient enterrés partout à la fois  
Et pour qu'ils aient leurs places dans tous les cimetières.*

*L'on a posé un balai.  
 Un balai à une tête et à plusieurs membres.  
 Un balai qui a à sa tête ses pieds,  
 Et à ses pieds sa tête.  
 Non ! On dirait que tout est inversé.  
 Voyons voir donc !  
 C'est plutôt oo !  
 Un balai qui a à sa tête sa tête,  
 Et à ses pieds ses pieds.  
 Un balai qui enrayera autour d'eux les esprits maléfiques.  
 Un balai qui servira à leur rendre la vie après la vie.  
 Pour que les poètes, les écrivains et les éditeurs,  
 Pour que les libraires et les lecteurs,  
 Pour que l'Afrique,  
 Pour que le monde entier,  
 N'oublie pas du tout Papa El hadj Ali – TAGBA Aboudou Tchawa,  
 N'oublie pas du tout Papa Léon-Gontran DAMAS,  
 N'oublie pas du tout Papa Léopold Sédar SENGHOR,  
 N'oublie pas du tout Papa Aimé CÉSAIRE,  
 N'oublie pas du tout Papa Akakpo TYPAM,  
 N'oublie pas du tout Papa Yves-Emmanuel DOGBE,  
 N'oublie pas du tout Papa AMELA Amélavi Janvier,  
 N'oublie pas du tout Papa YUSSUFA John,  
 N'oublie pas du tout Papa capitaine Mbaye DIAYE,  
 N'oublie pas du tout nos poètes, nos écrivains et nos artistes,  
 N'oublie pas du tout nos chercheurs et nos savants,  
 N'oublie pas du tout nos martyrs et nos héros décédés.  
 Pour que nous respections nos morts.  
 Pour que nous pleurions nos morts.  
 Pour que nous célébrions nos morts.  
 Pour que nous n'oublions pas nos morts.  
 Pour que nous vouions à nos morts un culte immortel./.*

## Andrée Lacelle

### TON POÈME SEUL, SON VERTIGE

*Allo allo je voudrais être à l'envers clair de la terre  
 le bout de tes seins à la couleur et le goût de cette terre-là*  
 Aimé CÉSAIRE, *Le crystal automatique*

Hommage mille fois chanté  
 Au poète dont le poème arrive de partout  
 D'où les mots enfantent une île  
 Au poète son poème son vertige  
 Qui tracent la route de nos âmes en transit  
 Des sables noirs de Saint-Pierre en sol de Martinique  
 De Fort de France aux Salines depuis l'Afrique  
 Du mont Pelé jusqu'aux pays-d'en-haut d'Amérique

Césaire  
 Avec toi l'Ancien Monde et le Nouveau sont tout un  
 Ta parole poignante force l'ouverture  
 Investit sans appel le sens de l'île  
 Affranchit l'indigène de nulle part  
 Qu'en marge du poème nous sommes tous  
 Ta parole léguant aux enfants des enfants  
 Toutes venances et survenances  
 Car le chemin c'est l'être qui chemine  
 Dans l'inédit nomade de nos présences

Césaire  
 Sans repos ton poème cherche la vérité  
 Où erre-t-elle en exode en exil en guerre  
 Qu'espérer d'elle  
 Terre terre où gîte ta transparence  
 Et si demain est une légende  
 Quand le temps sera-t-il le temps

Césaire  
 Ton souffle touche terre au soleil de sa préhistoire  
 Avec toi sans détour regagnons le dedans  
 Pas de murs pas de chaînes  
 Insuffle en nous les vagues  
 Pour que le temple voyage  
 Car ton poème seul son vertige  
 Procrée l'Afrique voyageuse au cœur de nous

## Aliko Songolo

### AU BOUT DU PETIT MATIN...

**CÉSAIRE, Aimé** — the Beloved

Mort à l'aube, le 17 avril 2008

C'est Madame Diop qui, le 9 avril, m'a annoncé l'agonie d'Aimé Césaire dans un bref entretien transatlantique. Je palpais l'inquiétude dans sa voix.

Une mort attendue, annoncée maintes fois

Maintes fois démentie, maintes fois refusée, maintes fois refoulée

Rendre hommage à Aimé Césaire sans redire des lieux communs tient d'une gageure. Un Césaire meurt-il ? Des monuments de paroles ont déjà été érigés pour le fêter. Des livres. Traversée paradoxale du siècle. Des expositions, comme celle, itinérante, initiée au Bénin en 1995. Des films. Une voix pour l'histoire.

*(AIMÉ, AIMÉ CÉSAIRE)*

*La mort décrit un cercle brillant au-dessus de cet homme*

*La mort étoile doucement au-dessus de sa tête*

*la mort souffle, folle, dans la cannaie mûre de ses bras*

*la mort galope dans la prison comme un cheval blanc*

*Nous sommes à jamais fils d'Aimé Césaire.*

Pourtant, la tentative, paradoxale, d'assassiner le père n'a fait que le pérenniser.

Paradoxal aussi, cet homme presque vieillard, apparemment seul, inattendument debout, la tête haute, comme jadis, puisant force et courage dans son isolement même : Caliban accroché à son île—l'écho de sa parole éruptive lui restitue sa jeunesse et son actualité.

*On peut se réclamer, oui, pourquoi pas, des créoles fondateurs, oui, ça peut s'accepter, mais l'Afrique! Pensez donc! S'il n'y a pas de nègre premier, il n'y a pas de créole second!*

Il porte l'Afrique dans les veines. L'Afrique le réclame en retour.

*Dalaba Pita Labé Mali Timbé*

*Puissantes falaises*

*Tinkisso Tinkisso*

Il connaît autant le langage du banquier belge que celui du terroir congolais. La Primus de Lumumba et la Polar de Kala.

*A force de penser au Congo*

*je suis devenu un Congo bruissant de forêts et de fleuves*

J'ai eu le privilège sans bornes de rencontrer l'homme trois ou quatre fois. Par deux fois, il m'a accordé des entretiens de près de deux heures chacun. A l'Assemblée Nationale en 1976 puis, dans sa mairie de Fort-de-France une dizaine d'années plus tard. J'ai d'abord été frappé par sa simplicité, sa sollicitude, sa générosité. Puis, par son rapport avec sa population martiniquaise. Un homme du peuple et un homme d'état tout à la fois. Un jeune homme nous poursuivait d'un bout de la longue veranda, se plaignant d'un mal de tête atroce. D'une voix rassurant, il somme une dame assise sur les marches de lui trouver deux aspirines.

*Aimé Césaire je te nomme*

*Et soulevant hors silence le socle de ce nom*

*Je heurte la précise épaisseur de la nuit*

*d'un rucher extasié de lucioles...*

*Au bout de ce petit matin...*

**Adieu CÉSAIRE Aimé** — the Beloved

Le Nègre Fondamental

**Fafali Koudawo**, Recteur de l'Université de Bissau

« C'est une page qui se ferme. Aimé Césaire était le dernier des trois géants de la Négritude à savoir Léon Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor.

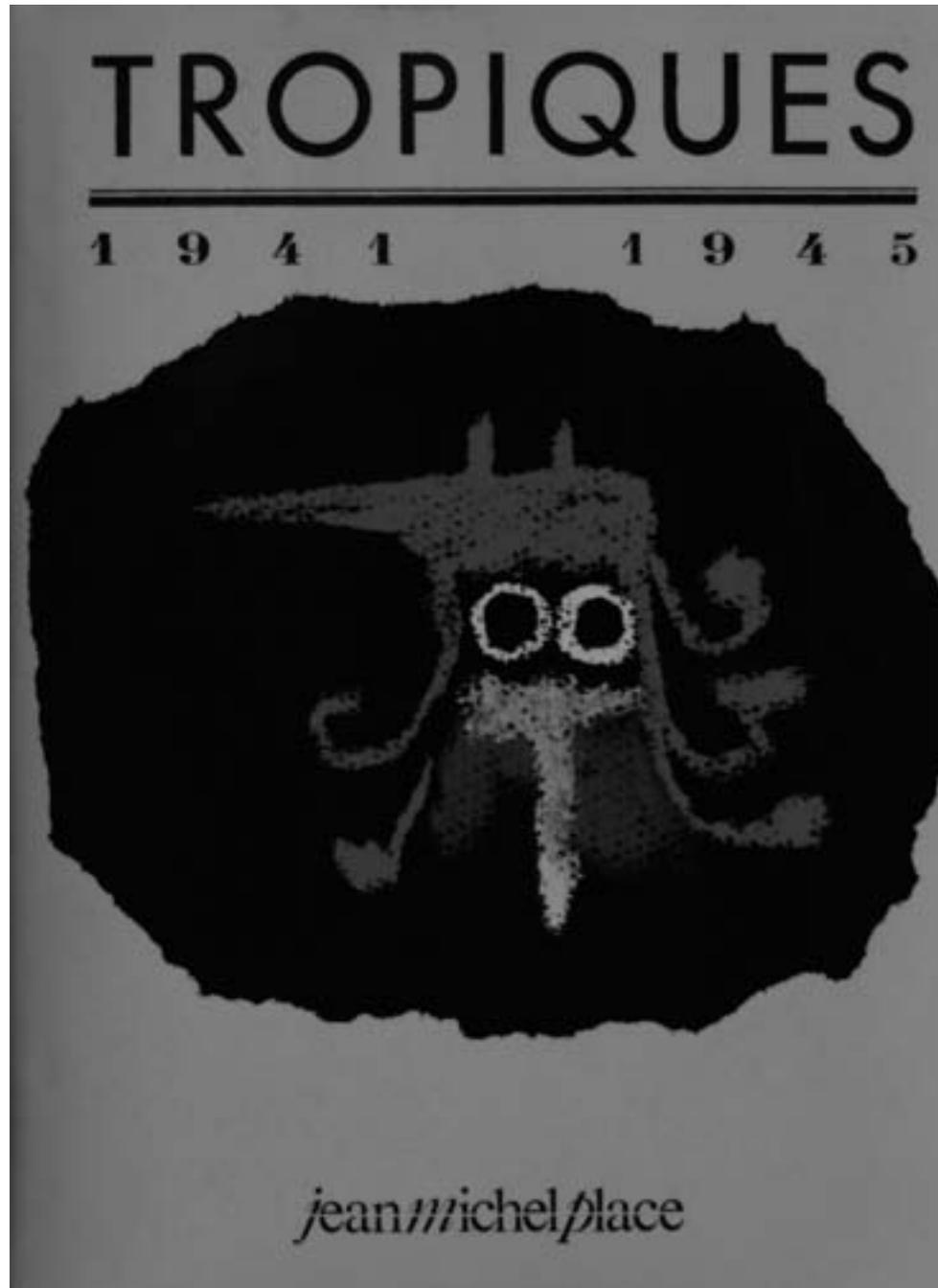
Avec sa disparition, l'Afrique et sa diaspora perdent ainsi leur porte flambeau.

Aimé Césaire a consacré toute sa vie durant au combat pour la reconnaissance des droits et de la dignité de l'homme noir ».

« Aujourd'hui, notre défi est d'avoir le droit de vivre comme nos semblables et de ne pas occuper des places subalternes pendant que d'autres vivent comme des hommes du 21<sup>e</sup> siècle.

Le combat, aujourd'hui, c'est celui de la reconnaissance de notre droit au bonheur et d'éviter la marginalisation dans laquelle certains cherchent encore à nous confiner comme des sous-hommes ».

(Source jeune afrique.com 19.04.08)



**Victor P. Topanou**, Maître-Assistant de droit public et de sciences politiques-Université d'Abomey-Calavi, Bénin

**AIMÉ CÉSAIRE, entre progressisme et conservatisme.**

*De Aimé Césaire, il y a ce que tout le monde dit et il y a ce que personne ne dit ou que l'on ne dit pas assez.*

*Pour ce que tout le monde dit, c'est sa lutte philosophique et littéraire qui aura laissé de lui dans tous les esprits l'image d'un progressiste engagé dans la lutte pour la réhabilitation de l'homme noir.*

*Il s'agissait sans doute de la lutte la plus noble mais aussi la plus difficile qu'il ait menée. La plus noble parce que l'homme doit être pris pour ce qu'il est et non pour la couleur de sa peau. La plus difficile parce qu'il s'agissait avant tout d'une lutte de décolonisation mentale ; en tant que telle, il devait, mieux que quiconque, avoir conscience qu'il s'agit là d'une lutte sans fin, et d'un domaine où, malheureusement, l'accumulation qualitative des expériences n'est que de peu d'utilité.*

*Aujourd'hui encore, peut-être même plus qu'hier, l'homme noir est fortement contesté dans son existence qu'il s'agisse de la question de son intégration dans les sociétés européennes et nord américaines ou des traitements affligeants que subissent les pays africains dans leurs rapports avec les pays dits développés (entre autres le choix de leurs sols pour servir de dépotoirs d'enfouissement des déchets toxiques qu'ils n'ont pas produits) et que sais-je encore.*

*La grande satisfaction de l'œuvre de Aimé CÉSAIRE aura tout de même été l'éveil et la prise de conscience d'une certaine partie de l'élite mondiale.*

*Hier, on ne reconnaissait pas l'homme noir, aujourd'hui, on le reconnaît avant de le nier. Il s'agit là d'une énorme avancée.*

*Par contre pour ce que personne ne dit ou que l'on ne dit pas assez, c'est tout de même sa lutte politique qui aura laissé de lui l'image d'un conservateur ayant travaillé tout au long de son existence pour le maintien et la survie du système colonial par essence assimilationniste et annihiliste.*

*Du point de vue institutionnaliste, on ne pas dire que Aimé Césaire ait jamais innové.*

*Entre sa vie littéraire et sa vie politique, Aimé Césaire aura montré deux visages diamétralement opposés comme pour bien montré que le progressisme et le conservatisme ne faisaient pas nécessairement mauvais ménage.*

**Christophe G. Wondji**, Historien, Ancien Directeur des projets d'histoires de l'UNESCO, Conseiller Spécial du Président de la République de Côte d'Ivoire

**AIMÉ CÉSAIRE: UN CRÉATEUR DE CONSCIENCE**

Quand, au tournant des années 1950 et 1960, jeunes colonisés africains, nous débarquions en France pour la première fois, nos aînés nous soumettaient à un « *décrassage* » idéologique avec le « **Cahier d'un retour au pays natal** » et le « **Discours du colonialisme** », qui étaient à l'époque les deux œuvres phares de Césaire. C'était alors pour nous une découverte miraculeuse de notre spécificité et de notre exploitation ainsi que le point de départ d'une révolte libératrice.

Notre conscience militante était ensuite consolidée par d'autres lectures tout aussi révélatrices de notre identité bafouée et pervertie: « **Nations nègres et Culture** » de Cheikh Anta Diop, « **Peau noire et masques blancs** » de Frantz Fanon. L'organisation de notre révolte empruntait alors la voie royale de la Fédération des Étudiants d'Afrique Noire en France (FEANF) et de ses différentes actions de masse, notamment les « **Journées anti coloniales** » du 21 février de chaque année.

Quand, par la suite, l'Afrique des années 1960 et 1970 s'enfonçait dans les arcanes du néocolonialisme et s'empêtrait dans les blocages d'un développement mal conçu, Aimé Césaire était encore là pour nous rappeler avec « **Une saison au Congo** » que nous n'étions pas encore libérés; avec « **La tragédie du roi Christophe** » que nous devons prendre notre sort en main et mettre résolument notre peuple au travail. Dans cette pièce dont le décor renvoie à l'histoire d'Haïti, il exhortait ses frères noirs à une discipline et un travail rigoureux, seules conditions de leur libération effective.

A cette époque, j'eus l'occasion de le rencontrer, grâce à Madame Liliane Kesteloot, dans son appartement de l'avenue Vincent Auriol dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. C'était en 1973. Nous passâmes en revue tous les problèmes de la libération des opprimés du Tiers Monde et de leur développement économique et social. Nous avons beaucoup parlé de la Chine de Mao et de l'extraordinaire capacité des Chinois à enraciner les apports extérieurs dans leur culture nationale.

Aimé Césaire était un homme pétillant de curiosité, en paix avec lui-même, de plain-pied avec toutes les questions relatives au devenir de son peuple. Avec sa disparition, c'est l'un des plus grands éveilleurs de conscience du monde noir qui s'en va.

## H. E. Mr Bhaswati Mukherjee, Ambassador, Permanent Delegate of India to UNESCO

The passing away of the great poet, dramatist, writer and politician Aime Cesaire on 17<sup>th</sup> April 2008 was marked by great sorrow and a feeling of profound loss in India. Cesaire's work and life demonstrates that poetry can be a motor of political imagination and a powerful weapon in any movement for decolonisation, democracy and freedom. Cesaire's work underlines the relevance of UNESCO's core mandates enshrined in its Constitution that "Education of humanity for justice and liberty and peace are indispensable to the dignity of man." Like Mahatma Gandhi, Cesaire restored to his people their human dignity and respect. Not for nothing did he write:

*"my negritude is not a stone  
nor a deafness flung against the clamor of the day  
my negritude is not a white speck of dead water  
on the dead eye of the earth*

*my negritude is neither tower nor cathedral  
it plunges into the red flesh of the soil  
it plunges into the blazing flesh of the sky"*

*For this reason he wrote most appropriately:  
"Negro I am, Negro I will remain."*

*India will always cherish the memory of this great representative of humanity and his contribution to the struggle to achieve human rights and fundamental freedom.*

**M. Spero Stanislas Adotevi**, ancien Ministre, ancien Directeur régional de l'UNICEF  
en Afrique, Essayiste

**CÉSAIRE, l'homme magnifique.**

*La négraille assise  
Inattendument debout  
Debout dans la cale  
Debout dans les cabines  
Debout sur le pont  
Debout dans le vent  
Debout sous le soleil  
Debout dans le sang*

*Debout  
Et  
libre  
etc.*

64

Aimé Césaire fut un nègre magnifique, c'est-à-dire un homme doté d'une beauté de grande dignité, un nègre de grande voix qui prend les devants et profère. Un nègre qui ne triche pas avec ses principes.

Il faut lire et bien relire tout (je dis bien tout) ce qu'il a écrit pour comprendre ce qui annonce cet homme, hors norme, au langage inusité : Noir soleil de rébellion stellaire qui donne harmonieusement à rêver puisque chez lui, les pouvoirs de la parole sont aussi ceux de la raison et du cœur. Car le poète est aussi un homme d'action (n'oublions pas qu'il fut député de la Martinique à l'Assemblée Nationale Française) qui, non seulement dicte les conditions de possibilité de l'avènement du réel mais fournit les moyens de permettre au REVE d'embrasser le réel pour le rendre désirable. Il y a en Césaire du Victor Hugo, du Lautréamont, du Byron et... du Stendhal. Ajoutons Sophocle et Eschyle.

Tout commença avec les CAHIERS : le fameux CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL : poème en un seul poème tressé comme ronces et épines, fondu en gravité. Un discours ivre de liberté, une entreprise de lucidité impitoyable qui sonde et ravage le PARTICULIER, pour :

« à l'heure rouge des nostalgies... »

en extraire, en son essence, L'UNIVERSEL PACIFIÉ.

Puis, le reste vint :

- LES ARMES MIRACULEUSES
- UNE SAISON AU CONGO
- ET LES CHIENS SE TAISAIENT : livres où le rebelle-Césaire décline son identité :

« Mon Nom offensé ;  
 Mon prénom humilié ;  
 Mon état révolté ;  
 Mon âge, l'âge de la pierre ».

PHRASE à syntaxe sans usage, ni danger ; dans un décor étincelant, veille du feu d'artifice qui prononce l'AVENT, période chrétienne d'attente de l'homme à venir. Lisez pour comprendre ces phrases de beauté silencieuse et inouïe, que vous ne pouvez pas ne pas rencontrer dans le « CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL » :

« C'est pour la faim universelle  
 Pour la soif universelle »  
 Mais de façon à ce que la race noire reste elle-même :  
 « Et le grand trou noir où je voulais me noyer l'autre lune  
 C'est là que je veux pêcher maintenant  
 La langue maléfique de la nuit en son immobile verrition ! »

Et puisque, « l'œuvre de l'homme vient seulement de commencer », d'autres ouvrages vont naître dans une gésine, à la rencontre de « l'ignition » qui se dérobe et se méconnaît.

- Ferrements ;
- Moi, laminaire ;
- La tragédie du roi Christophe ;
- Toussaint Louverture ;
- Discours sur le COLONIALISME ;
- Lettre à Maurice Thorez ;

Et, enfin, à lire absolument :

- Discours sur la NEGRITUDE ; qui définit un programme, fonde une pensée et annonce en quatre mots un projet de société adoubé par une vision culturelle : « PROVIGNEMENT, oui

« DESOUCHEMENT, non

Tous ces ouvrages, livrés sans autre ordre que celui de la nécessité de faire comprendre un homme hors du commun, à travers son œuvre, ses souffrances et, aussi, faire corps avec sa passion. Cette passion qui n'est autre que l'Afrique, l'Afrique humiliée, écrasée, démembrée,

conchiée et, chez Césaire, ce désir entêté de la voir assurée sur ses jambes. Une Afrique ingambe sûre de soi dans le concert des Nations. Lire « **La tragédie du Roi Christophe** ».

N'avez-vous pas remarqué, chers camarades, combien de fois le mot Afrique apparaît dans chacun de ses livres, même les plus innocents, si tant est qu'on puisse parler d'innocence dans le doux regard de Césaire. C'est, qu'en effet, il sait que rien ne pourra advenir au NEGRE, sans une conscience aigüe de sa vérité qui est celle d'être niée dans sa production et son histoire. Et qu'il ne peut être ce qu'il doit être, un homme parmi les hommes, que si l'Afrique se réveille et parle - ce qui revient également à dire qu'il ne saurait y avoir de civilisation humaine sans l'Afrique, une Afrique présente. Même si, comme il est écrit dans « *la lettre à l'Ami fondamental* », Léopold Sédar Senghor :

« **Cette fin de siècle y est, pour l'Afrique, grave, lourde et parfois triste** ». Césaire reste envers et contre tous convaincu que ce n'est pas « **une Afrique perdue. Refusons de le croire** » ajoute-il.

Ici, comme au commencement le poète et l'homme d'action se retrouvent pour définir une espérance partout présente dans l'œuvre.

A l'évidence, il n'est pas possible, il n'est pas pensable de prétendre résumer en quelques pages l'œuvre immense d'un écrivain aussi fécond. On ne peut pas, lorsque l'on est un lecteur attentif de Césaire, ne pas réaliser combien il est actuel dans ce siècle de désordre et d'absence de principes.

De l'ensemble de l'œuvre, nous pouvons assurément dégager, en pointillé, quelques concepts

- une philosophie du développement,
- l'idée qu'il n'y a pas de développement sans projet de société,
- la nécessité d'un humanisme politique, qui tienne compte des plus démunis plus particulièrement en ces temps de mondialisation sauvage,
- Enfin, l'idée que la diversité est présente dans l'universel comme sa nécessité et sa vérité.

Bref, on le voit, une pensée riche de tous les divers et de tous les possibles, nourrie d'une foi en l'homme d'où qu'il vienne. C'est bien ce qu'il dit lui-même dans ces lignes d'une très grande beauté qu'il adresse

à son ami L.S. Senghor et que je voudrais vous faire lire pour qu'ensemble dans ce monde de dérilection et de dérèglement aggravés nous soyons convaincus qu'il peut être encore bon et beau de rêver :

*«T'en souvient-il Léopold, de ces fiévreuses années où dans le monde de l'avant-guerre, à l'âge où l'on se forme et l'on peut rêver de sa vie, nos cœurs et nos esprits cherchent à démêler les fils d'une histoire universelle où la page africaine restait vide, et où l'on déniait à l'homme noir le droit à l'humanisation ?»*

[...]

Plus loin :

*«Plus qu'hier encore, il est place pour tous au rendez-vous de la conquête, car l'Universel à refondre questionne l'urgent dépassement des identités particulières. Que resterait-il si l'homme abdiquait à l'impasse et au renoncement ?».*

Et enfin, ces phrases sans discours ni lieu : phrases d'en haut, perles précieuses livrées en message.

Je cite :

*«Voilà là face au temps  
un nouveau passage à découvrir,  
une nouvelle brèche à ouvrir,  
dans l'opaque dans le noir dans le dur».*

66

Voilà Césaire. Césaire l'Antillais. Le diseur de l'essentiel dont on parlera encore pendant des siècles.

## Roland Tell, Ecrivain

### AIMÉ CÉSAIRE POUR TOUJOURS

Après une semaine d'hospitalisation, dans les pâles ténèbres du petit matin du 17 Avril 2008, la mort touche Aimé Césaire comme un recours d'éternelle paix. Ainsi disparaît de ce monde un de ces plus grands héros littéraires, le poète de génie qui surgit en 1939, au moment où la France et l'Angleterre décident d'entrer en guerre contre l'esclavage raciste et totalitaire du pacte russo-allemand. C'est alors qu'il publie « **Le cahier d'un retour au Pays Natal** », où sont écrits ces mots fatidiques :

*Que de sang dans ma mémoire !*

C'est le retour à la Martinique, où sévit l'impitoyable dictateur du régime de Vichy, l'Amiral Robert. Au milieu de son peuple qui souffre, Aimé Césaire va commencer d'affirmer la puissance culturelle et humaniste de la négritude, qui peu à peu va plonger « **dans la chair rouge du sol natal** » pour l'enracinement, par la politique d'abord, par la poésie, l'essai et le théâtre surtout, et avec quelle force, et avec quelle beauté !

Aimé Césaire avait le talent de rendre culturelle la politique, et plus celle-ci est culturelle, plus elle rapproche les gens. Pendant toute son évolution comme Maire de Fort-de-France, puis comme Député de la Martinique, il n'a cessé d'inciter les Martiniquais à un retour à l'essence de leur histoire, et à expliciter leur rapport avec le Pays Martinique. C'est pourquoi sa relation avec son petit peuple est une relation indissoluble.

Pour ce qui est de son œuvre littéraire, le projet consiste à abattre le mal ignoble, partout où le colonialisme de substitution à l'esclavage a installé ses garnisons, en Afrique, aux Antilles, aux Amériques. Tel un explosif d'incandescences, le verbe d'Aimé Césaire se fait outil et arme, pour ruiner définitivement les soit-disant valeurs sur lesquelles repose la barbarie raciste à l'encontre des nègres et des damnés de la terre. Car la cause de ceux-ci est humaine, leur dignité est humaine.

En effet, quel chemin Aimé Césaire a-t-il suivi en vue de l'établissement d'un monde où seront prônés les droits à l'identité ethnique et au dialogue interculturel ? Pour résumer sa longue histoire politique et littéraire, dans son extraordinaire diversité, il faut souligner que le poète, l'essayiste et le dramaturge sont tour à tour passés du sens de la personne nègre, victime de la xénophobie et de l'ethnocentrisme, à un sens de la personne humaine saisie finalement comme sujet souverain au sein d'une communauté de libres citoyens. C'est sous cette forme d'humanisme que la négritude, au sommet de l'universalisme éthique, en appelle à la compréhension interculturelle à l'égard des opprimés quels qu'ils soient, car, en dernière instance, c'est la terre humaine qui est la commune patrie. C'est pourquoi la présence d'immensité d'Aimé Césaire est partout réelle.

La guerre qu'il a menée est une guerre juste qu'il faut poursuivre – guerre qu'il a en partie gagnée avec sa liberté de ton et sa liberté d'esprit, mais aussi avec son génie et sa chance. Car depuis ses vacances en Dalmatie en 1934, où prend naissance le Cahier, que d'heureuses fortunes dans sa vie ! Certes, il avait rendez-vous avec le destin, avec un moment unique dans le temps. C'est pourquoi il est le dernier en son genre, il n'y en aura plus à l'avenir. L'autre chance pour son œuvre, il l'a connue à sa retraite politique, à l'heure de la récolte des bienfaits, des témoignages et des hommages. A voir défiler dans son bureau les grands de la politique, de la littérature, de la culture et de l'art, venus lui dire leur admiration, et conforter son immense renommée, son esprit cosmique entrevoyait-il déjà les splendeurs situées derrière le catafalque du stade Pierre Alier ? Le poids de la victoire à fortifier toujours, les premiers souffles du renouveau politique et littéraire, l'immortalité de son œuvre – tout cela fortement établi dans la profondeur de son peuple d'ici et d'ailleurs.

## Réactions

### Mali : Projections et lectures à Bamako en « dernier hommage » à Aimé Césaire

Une cérémonie en « dernier hommage » à l'homme politique et poète de la « négritude » Aimé Césaire, décédé jeudi à l'âge de 94 ans à Fort-de-France (Martinique, Antilles françaises), a été organisée dimanche à Bamako.

La manifestation s'est tenue au centre culturel français de Bamako à l'initiative des éditions Cauris, une maison d'édition malienne.

Des projections de films, des témoignages sur l'œuvre d'Aimé Césaire ainsi qu'une séance de lecture de ses textes célèbres sont au programme de cette cérémonie ouverte en présence de plusieurs centaines de personnes, dont le ministre malien de l'Enseignement secondaire, Amadou Touré.

« C'est aussi le Mali qui est en deuil. J'ai vu Aimé Césaire il y a quelques années. Il ne cessait de m'expliquer (comme) il était fasciné par la culture mandingue (dont le Mali est un épice). Pour nous, c'est aussi le Mali, l'Afrique qui est deuil », a expliqué Dramé Kadidiatou Konaré, directrice des éditions Cauris, qui assurent la coordination de la manifestation.

« C'est un intellectuel, un panafricaniste qui vient de mourir. Je n'oublie pas l'homme de culture pour nous irremplaçable », a affirmé un étudiant à l'université de Bamako, Ibrahim Touré.

Le chef de l'Etat malien Amadou Toumani Touré a envoyé un message de condoléances à son homologue français Nicolas Sarkozy après l'annonce du décès du chantre de la « négritude ».

Des associations d'écrivains maliens et d'intellectuels ont également exprimé leur « tristesse » après la disparition de ce « baobab », Aimé Césaire, dont les obsèques nationales étaient prévues dimanche à Fort-de-France.

source jeune afrique.com 20.04.08)

### Bénin : Le Conseil des Ministres a fait observer une minute de silence à la mémoire du Poète et écrivain Martiniquais

Le Conseil des Ministres du Bénin réuni en séance extraordinaire le jeudi 17 avril 2008 a fait observer une minute de silence à la mémoire du Poète et écrivain Martiniquais Aimé Césaire.

Le Président de la République, Chef de l'Etat, Chef du Gouvernement, le Dr Boni YAYI a dit sa peine profonde et exprimé sa grande compassion. Au nom de la Nation béninoise, le Gouvernement a présenté ses vives condoléances à la famille de l'illustre disparu.

Par un deuil national de trois jours, à compter du vendredi 18 avril 2008 à 00 heure, tout le peuple béninois s'inclinera devant la mémoire du père immortel de la Négritude. Pendant cette période, les drapeaux seront mis en berne sur toute l'étendue du territoire national.

### Kenya : Un linguiste kenyan assimile la mort de Césaire à l'effondrement d'un monument littéraire.

Francis Iraki, éminent maître de conférences en linguistique française à l'Université internationale américaine (USIU) de Nairobi, a assimilé la mort d'Aimé Césaire à l'« effondrement d'un monument littéraire ».

Francis Iraki, qui rendait hommage à l'écrivain et poète martiniquais, a indiqué que les œuvres de Césaire, dont « Le Discours sur le Colonialisme », reflètent la condition difficile des Noirs en termes d'identité dans un monde menacé constamment de nier son existence.

Le Prof. Iraki note que le terme Négritude a été conçu pour la première fois par Césaire pour illustrer la « conscience d'être Noir ».

Selon lui, « c'était une affirmation positive des valeurs culturelles africaines » malgré la négation des impérialistes occidentaux.

Dans son recueil de poèmes, Césaire a cherché à affirmer l'existence d'une vibrante culture noire et à inspirer le respect des valeurs noires par les Européens dominateurs, a-t-il souligné

« A l'image de Jomo Kenyatta (le premier président du Kenya) dans son livre « Facing Mount Kenya », il n'a pas pris de gants pour rappeler à l'Occident que les Africains avaient leur propre histoire et culture et n'avaient besoin d'aucune leçon des Européens », a précisé Iraki.

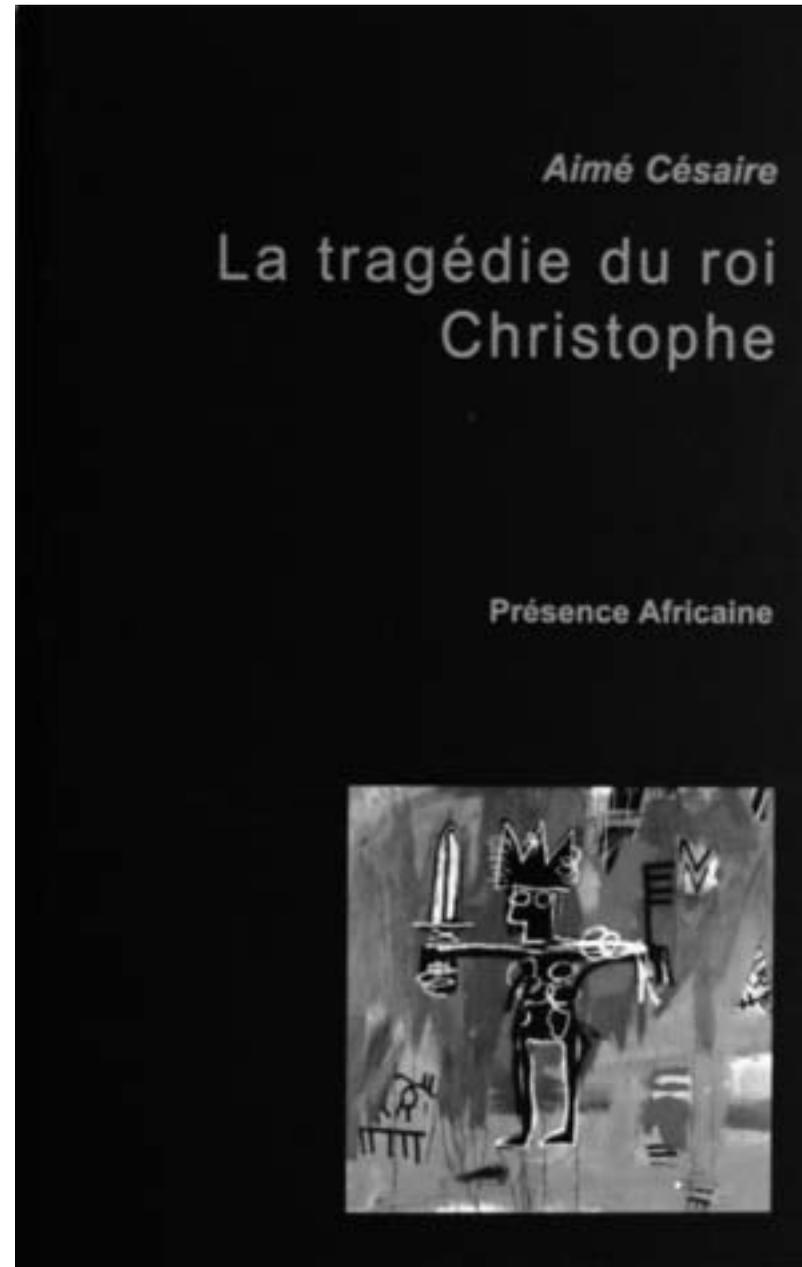
En écrivant "Facing Mount Kenya" en 1938, Jomo Kenyatta réagissait comme tous les autres intellectuels noirs de l'époque de l'impérialisme culturel britannique et français.

Il ajoute que malgré les critiques de ses idées philosophiques, Césaire surclasse toujours les figures intellectuelles du continent.

« Il jouit d'une place d'honneur au sein des géants littéraires et philosophiques », a affirmé Iraki.

« Les œuvres de Césaire rappellent constamment le besoin d'affirmer notre identité d'Africains ; sans culture, nous sommes morts! », a-t-il conclu.

(source jeune afrique.com 23.04.08)



## Togo

*Après une messe dans la matinée, une soirée d'hommage a été initiée par le ministère togolais de la culture.*

*Ces deux manifestations ont vu la participation de diverses personnalités du monde littéraire, culturel, universitaire et politique du Togo.*

« Il a été entendu que les pays africains n'ont rien fait au décès d'Aimé Césaire, on a voulu nous dire que des hautes personnalités de nos différents pays n'étaient pas présentes aux obsèques, que nous étions inscrits dans une forme de négation d'Aimé Césaire mais nous voulons dire solennellement que c'est faux », a déclaré à la presse Cornélius Aïdam, ministre togolais de la communication, de la culture et de la formation civique.

« Nous sommes en symbiose avec Aimé Césaire et le fait de ne pas être là n'efface pas tous les millions d'Africains qui ont étudié les œuvres d'Aimé Césaire page par page et œuvre par œuvre », a ajouté Aïdam pour qui, Césaire est un « être historial ».

(Source: APA, 3.05.08)

## Sénégal

Une soirée en hommage à Aimé Césaire a eu lieu au Théâtre de Verdure de l'Institut français Léopold Sédar Senghor de Dakar. Ont pris part à cet événement, des hommes politiques, des écrivains ainsi que des élèves de différents lycées de la capitale.

Troisième édition du Festival mondial des arts nègres (FESMAM III): le chantre martiniquais de la Négritude, Aimé Césaire a été maintenu comme le parrain de la 3<sup>e</sup> édition du FESMAN (décembre 2009), par la Coordination générale de ce festival dont les présidents de commissions se sont réunis récemment à Dakar.

## Egypte

*La presse et les milieux universitaires égyptiens ont indiqué que le poète martiniquais Aimé Césaire était l'un des plus éminents défenseurs de la liberté d'expression et de l'émancipation de l'homme noir, ajoutant que sa mort était une grande perte pour l'humanité.*

*Le plus grand quotidien égyptien, Al-Ahram, a rappelé dans son édition de dimanche le rôle joué par Césaire pour le lancement du mouvement littéraire noir, la Négritude, ainsi que les luttes qu'il a menées sur le plan littéraire et politique et contre le colonialisme. Al-Ahram a fait état de l'immense héritage poétique et littéraire qu'il a laissé, insistant sur l'intérêt que portait la France à ce poète et combattant de la liberté.*

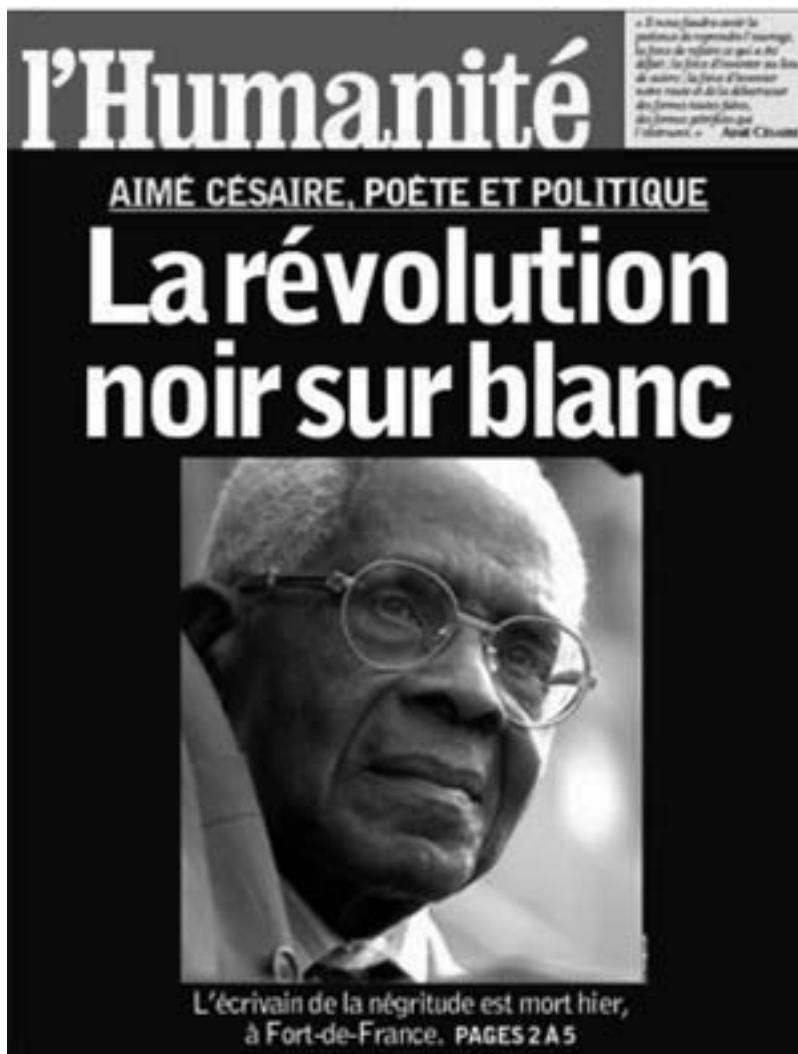
*Selon le Dr. Kamal Menoufi, professeur de sciences politiques à l'université du Caire, et ancien doyen de la faculté des sciences économiques politiques, Césaire est une grande figure dans la marche de l'humanité et du monde libre, dans sa lutte pour la libération du peuple africain. Pour le Dr. Menoufi, Césaire a beaucoup fait pour la défense des marginaux, des opprimés et des victimes du colonialisme.*

*L'écrivain, traducteur et poète égyptien, Bashir Asebai, a rendu hommage à Césaire pour la parution de la première revue des étudiants noirs africains, avec ses amis dont Léopold Sédar Senghor et Léon Gontran Damas et le grand impact de cette revue sur l'émergence de la 'Négritude' et la défense des Africains. Il a beaucoup insisté sur le combat mené par Césaire, le chantre de la Négritude, contre l'injustice, le racisme, la discrimination et la 'Négrophobie', un combat qui l'a propulsé au rang des plus grands défenseurs des droits et de la dignité des hommes.*

*Après la parution du livre 'Cahier d'un Retour au Pays Natal' qui a été traduit en Arabe, la culture du monde noir avait fait une entrée remarquable dans le dictionnaire culturel français et était devenu un mouvement de grande ampleur pour la défense de l'Afrique, des Africains et de leur dignité, ont estimé les uns et les autres.*

# La presse quotidienne au lendemain du décès d'Aimé Césaire

72



## Libération (quotidien français)

Pour l'éditorialiste Didier Pourquery, Aimé Césaire incarnait « un appel proprement universel à la dignité humaine ». La première double page, illustrée d'une photo du poète martiniquais dans sa maison en 2007, titre « Nègre je suis, nègre je resterai ». L'auteure de l'article évoque son parcours, les raisons de son engagement et l'éveil de sa conscience : « A 15 ans déjà, la culture grecque et latine était pour lui comme un antidote au monde colonial martiniquais qu'il s'était mis à détester, raconte-t-il. Ce monde « fermé, étroit », ces petit-bourgeois de couleur, snobs et superficiels, qui singent l'Europe... Il déteste tout ça et veut partir en France ». A Paris, nous dit la journaliste : « Césaire rencontre toutes sortes d'étudiants noirs : des Caribéens, des Africains, des Américains. C'est là qu'il commence à découvrir vraiment la composante africaine de son identité martiniquaise, et à réfléchir sur ce que c'est d'être noir ».

Puis, l'article évoque le retour en Martinique en 1939, l'engagement en politique et enfin le Césaire rebelle : « Il est lui, il veut qu'on lui fiche la paix, dit Daniel Maximin. Et même s'il a été maire et député pendant cinquante ans, il se moque du pouvoir, au fond. Ce qui, paradoxalement, est peut-être une des raisons de son aura politique, en Martinique, mais aussi dans toute la Caraïbe, l'Afrique et le monde afro-américain ».

Dans un petit article, l'écrivain haïtien Louis-Philippe Dalembert aussi pose un regard sur Aimé Césaire et précise : « J'étais au Mali la semaine dernière et il n'y a pas un endroit où on ne m'ait posé une question sur Césaire ».

Enfin dans une troisième page, deux photos montrent Aimé Césaire sur la plage de Basse-Pointe où il est né et dans sa mairie de Fort-de-France. Une interview de Louis-George Tin, porte parole du Conseil représentatif des associations noires (CRAN) permet de revenir sur les choix politiques de Césaire tandis que l'historienne réunionnaise Françoise Vergès, dans un autre article explique : « Il disait que ce n'était pas facile d'être antillais, d'être issu d'une histoire de l'esclavage, de colonisation pas facile d'avoir cette histoire insulaire, d'habiter sur ces petits territoires à l'économie et à la société fragiles ».

## Le Parisien (quotidien français)

Le Parisien a choisi de mettre le portrait d'Aimé Césaire en « Une », titrant : « Il était le poète des Antilles ». En page 4, dans sa rubrique Politique, une pleine page est consacrée à Aimé Césaire. L'article revient brièvement sur le parcours du poète en rappelant « qu'il avait été de tous les combats contre le racisme et le colonialisme ».

## Le Figaro (quotidien français)

Le Figaro consacre dans ses pages Culture, une pleine page illustrée de photos de Césaire avec les hommes et femmes politiques de ces vingt dernières années. L'article titre : « Aimé Césaire, le combattant de la négritude ». Après avoir rappelé le parcours du poète surréaliste : « S'il a dénoncé avec virulence un universalisme occidental par trop réducteur à ses yeux, Aimé

Césaire n'a pour autant jamais cédé aux sirènes de l'anti-occidentalisme. Par ailleurs, il s'est désolidarisé des discours qui, ces dernières années, ont prétendu instrumentaliser le malaise de certains Noirs en France pour nourrir le thème de la repentance ».

Un autre article évoque sa dissidence avec le Parti communiste français et son engagement pour l'autonomie de la Martinique. Puis l'article de rappeler que Fidèle à sa doctrine, Aimé Césaire avait prévenu, fin 2005, qu'il ne recevrait pas Nicolas Sarkozy, qui devait se rendre aux Antilles comme ministre de l'Intérieur. « Je ne saurais paraître me rallier à l'esprit et à la lettre de la loi du 23 février 2005 », expliquait-il, en référence à l'article 4 « reconnaissant le rôle positif de la présence française outre-mer ». Il l'avait finalement reçu en mars 2006, lui offrant son célèbre **Discours sur le colonialisme**.

## La Croix (quotidien français)

La Croix consacre aussi de nombreuses pages à Aimé Césaire évoquant : « La défense de l'identité antillaise et, au-delà, des identités noires, qu'il incarna durant près d'un siècle. Un chemin parfois caillouteux qu'il mit l'énergie d'une existence à arpenter, et qu'avait peut-être défriché pour lui sa parentèle ». L'article se penche sur l'œuvre du poète : « De ces deux premiers recueils à Soleil cou coupé, en 1948, recueil empruntant son titre à Apollinaire, hommage à ceux asservis par l'Europe toute-puissante, ou à Ferrements, en 1960, qui évoque les chaînes de l'esclave autant que la force du révolté et de ses racines ». Le journaliste explique enfin : « Jusqu'à la fin, lisant les quotidiens ou les grands textes, sous les peintures caribéennes et le maillot d'équipe de France de Lilian Thuram qui ornent les murs de son bureau, Césaire aura conservé cette énergie d'insurrection qui a nourri tous ses actes, tenant verbe haut, riant de bon cœur ». Le quotidien publie aussi une chronologie de sa vie, une bibliographie et un ensemble de réactions de la classe politique et culturelle.



## Le Monde (quotidien français)

**L**e Monde, à travers la plume de Francis Marmande, évoque l'homme qui « aura ainsi admonesté tous les présidents de la République d'une voix nette, timbrée, en porte-parole de son peuple et de son devenir. C'est cette parole, politique et poétique, qui impressionne le plus dans un corps sûr et si timide ». *Il tempère en rappelant aussi que « son action pour la ville, le logement social, l'urbanisme, la politique culturelle de l'île (Service municipal d'action culturelle et Centre martiniquais d'action culturelle, à la rivalité très productive) reste aussi soutenue que contestée. Son autoritarisme et son népotisme, très discutés ». Mais c'est sur son combat pour la négritude que le journaliste s'épanche : « L'Antillais lui paraît un Africain déporté, pire qu'un Nègre parce que privé de langue, sans religion ni histoire propre, somnolent et soumis dans une île « désespérément obturée à ses bouts ». Dans l'ignorance parfaite de la « métropole ». La France.*

74

*Avec recul il s'insurge aussi du silence qui fait autour de Césaire qui, maintenant décédé, est largement encensé : « Car il s'en trouvait un, on a fait semblant de l'ignorer, c'est ce qui arrive lorsqu'un silence crie fort, on ne va pas manquer, maintenant qu'il n'y a plus rien à craindre, de « redécouvrir » celui que l'on couvrait d'indifférence, ou de déboulonner la statue qu'il n'eût pas : c'est tout un. Et très compréhensible. De toute façon, Aimé Césaire avait pris les devants : « Accommodez-vous de moi. Je ne m'accommode pas de vous ».*

*Un second article de Patrice Louis, correspondant du Monde en Martinique, évoque ses rencontres avec le poète : « Il parlait, je l'écoutais. Je sortais heureux, comblé à chaque fois – plus encore (humaine faiblesse) quand il m'a dit : « Je vous adopte », ou quand il m'a qualifié de « vieux complice ». Notre dernier entretien remonte au 3 mars. J'étais venu lui parler de Barack Obama. Il était très faible mais l'esprit encore vif, même s'il connaissait de naturels moments de faiblesse. « Tout s'en va », me disait-il souvent, montrant son corps qui le lâchait ». Il explique enfin : « Il lui eût été facile, à lui que ses thuriféraires avaient défini comme le « nègre fondamental », de couvrir l'Américain de couleur de compliments. Mais non : « Je ne connais pas assez son programme », me confia-t-il, ajoutant en substance que la couleur de la peau ne suffisait pas pour qu'il le soutienne. L'universel, toujours... »*

*Enfin, Le Monde explique que « les obsèques nationales du poète Aimé Césaire, décédé jeudi 17 avril, auront lieu dimanche 20 avril en Martinique*

*en présence de plusieurs personnalités françaises et étrangères », avant de rappeler que « Plusieurs élus, dont Ségolène Royal (PS) et Jean-Christophe Lagarde (Nouveau Centre), ont demandé que la nation lui rende hommage en l'accueillant au Panthéon, une idée à laquelle la ministre de la culture, Christine Albanel, s'est dite « favorable ». « Au regard de l'œuvre et de la vie d'Aimé Césaire, il serait souhaitable, Monsieur le Président, que vous puissiez proposer, sous réserve naturellement de l'accord de sa famille et de ses proches, son entrée au Panthéon », a notamment écrit M. Lagarde dans une lettre adressée à l'Élysée ».*

## BBC NEWS

### “Caribbean poet Césaire dies at 94”

Poet and political activist Aime Césaire has died in Martinique aged 94.

*Born on the French Caribbean island in 1913, he became famous for promoting black consciousness and challenging the political establishment.*

*Césaire was partly responsible for coining the word “negritude”, a term affirming pride in black identity. His poetry and plays, including a black adaptation of Shakespeare’s The Tempest, are regularly performed and studied in France.*

*Césaire was educated in Paris, where he co-founded a literary review called The Black Student, along with Leopold Senghor, who went on to become Senegal’s first president. When asked to define the meaning of negritude, Césaire said it was “the affirmation that one is black and proud of it”. He described himself as “negro, negro from the bottom of the sky immemorial”.*

*He returned to Martinique at the end of World War II where he continued to write, and embarked upon a political career. Césaire became a member of the French National Assembly and served as mayor of Martinique’s main town, Fort-de-France, from 1945 until his retirement in 2001.*

*In 2006, he initially refused to meet French President Nicolas Sarkozy, who was the interior minister at the time, until a law to emphasise the positive nature of French colonialism was repealed. Paying tribute to him today, Mr Sarkozy described the writer as a great humanist.*

*“As a free and independent spirit, throughout his whole life he embodied the fight for the recognition of his identity and the richness of his African roots,” he said.*

*His best-known works include “Discourse on Colonialism” published in 1950, and an adaptation of Shakespeare’s The Tempest.*

Published: 2008/04/17 15:27:05 GMT

## BBC Afrique (18/04/2008)

Parmi les nombreux hommages à retenir, la plupart relèvent l'importance de sa lutte contre le colonialisme et sa profonde influence sur la littérature africaine.

« D'Aimé Césaire, nous retiendrons la portée universelle de son appel à la dignité humaine, à la vigilance, à la responsabilité » – c'est en ces termes que le Directeur général de l'UNESCO, Koichiro Matsuura, a rendu hommage à l'écrivain décédé.

« Depuis les années 1930 il a été de tous les combats contre le racisme et le colonialisme, l'UNESCO perd un de ses plus estimables amis ».

© Copyright BBC Afrique

INTERNATIONAL  
**Herald Tribune**

### AIMÉ CÉSAIRE, MARTINIQUE POET, HAS DIED

The esteemed Martinique poet and politician Aimé Césaire, a leading figure in the movement for black consciousness, died Thursday, the French president's office and a hospital said. He was 94.

Césaire died in Fort-de-France on the French Caribbean island of Martinique, the hospital that was treating him said.

Césaire was involved in the fight for French West Indian rights, and he also served as a lawmaker in the lower house of France's parliament for nearly 50 years. French President Nicolas Sarkozy successfully led a campaign last year to change the name of Martinique's airport in honor of Césaire.

Sarkozy on Thursday praised Césaire as "a great poet" and a "great humanist."

"As a free and independent spirit, throughout his whole life he embodied the fight for the recognition of his identity and the richness of his African roots," Sarkozy said. "Through his universal call for the respect of human dignity, consciousness and responsibility, he will remain a symbol of hope for all oppressed peoples."

Césaire's 1950 "Discourse on Colonialism" has become a classic of French political literature and helped develop the concept of negritude, which urges blacks to cultivate pride in their heritage.

Born June 26, 1913, in Basse-Pointe, Martinique, Césaire moved to mainland France for high school and university studies, and finished one of the country's most elite institutes, the Ecole Normale Supérieure.

He and Senegal's Leopold Sedar Senghor founded the journal "Black Student" in the 1930s, which gave birth to the idea of negritude.

Césaire returned to Martinique during World War II and taught at a high school in Fort-de-France.

Césaire served as mayor of Fort-de-France from 1945 to his retirement in 2001, except for a blip in 1983-84.

"I accomplished the work I had to do," Césaire said in his surprise announcement in 2000 that that he wouldn't seek another mayoral term.

Césaire's essays included "Negro I am, Negro I Will Remain." His poems, written in French, included "Notes From a Return to the Native Land." He also wrote plays.

April 17, 2008- Source : <http://www.iht.com/articles/ap/2008/04/17/europe/EU-GEN-France-Obit-Cesaire.php>

## AFRICAN PRESS INTERNATIONAL (AIP)

### ETHIOPIAN POETS EXPRESS CONDOLENCE OVER THE DEATH OF AIMÉ CESAIRE

The Ethiopian poets association (EPA) on Sunday expressed its condolences over the death of Aime Césaire, which occurred last Thursday in Martinique.

Aime Césaire, known as an anti-colonialist poet and politician who was honored throughout the French-speaking world died at the age of 94.

The Ethiopian poets association said the death of this "great man" was shocking for the over 100 members of the association.

"We heard the death of Césaire with great sadness. As a poet association, we deeply honour him for what he did during his life time," said Poet Mengistu Tesfahun, head of the association.

*He said that Césaire's works and struggle will remain above his grave. "Even if we lost this great man, his works will remain in each of us for the coming many years. We cannot say that Césaire is dead," Tesfahun added.*

*According to media reports, Césaire died at a Fort-de-France hospital in Martinique, where he was being treated for heart problems and other ailments.*

*Meaza Mengesha, 27, a woman artist on her part expressed her sorrow over the death of Césaire whom she said had a big role in poetic history and black struggle. "He was a man of struggle not only in poetry, but also in the struggle for Black emancipation, whom we all should be proud of," she said, adding, "It is a great loss for African writers as well."*

*Césaire was one of the Caribbean's most celebrated cultural figures and was revered in his native Martinique. Césaire's best known works included the essay "Negro I am, Negro I Will Remain" and the poem "Notes From a Return to the Native Land."*

*Born June 26, 1913, in Basse-Pointe, Martinique, Césaire moved to France for high school and university. He returned to Martinique during World War II and served as mayor from 1945 to 2001, except in 1983-84. Césaire helped found the Black Student journal in Paris in the 1930s, which launched the idea of "negritude," urging blacks to cultivate pride in their heritage.*

*His 1950 "Discourse on Colonialism" became a classic of French political literature. His works also resonated in Africa.*

*The Martinique poet, human rights activist, anti-colonialist and politician, Mr Césaire, was an accomplished dramatist and poet and a man who revived and made French-speaking blacks to be proud of their Negro ancestry which was and is still often denigrated in France. Mr Césaire was a black activist who was not confrontational or violent, but sought reconciliation and mutual respect amongst humanity.*

*He has published many other collections of poems and plays. But his last literary work, that propelled him to the limelight again was a conversational book co-authored with a Paris based Reunion Island journalist and activist Françoise Vergès: *Negre je suis, negre je resterai.**

*Césaire was first elected into the French parliament in 1945-56, under the banner of the French Communist party. But he resigned from the French Communist party to create the Martinique Progressive Party under which he was re-elected into parliament from 1956-93. He was also mayor of Fort de France, the commercial and political capital of Martinique from 1945-2001. Until his death last Thursday, he was holding the title of honorary mayor of Fort de France.*

April 22, 2008- Source : <http://africanpress.wordpress.com/2008/04/22/ethiopian-poets-express-condolence-over-the-death-of-aime-césaire/>

## INDIA eNEWS

Prominent French poet and anti-colonialist politician Aime Césaire has died at the age of 94, French media reported Thursday. Césaire passed away in a hospital in Fort-de-France, the capital of the Antilles island of Martinique, after a brief illness.

Born in Basse-Pointe, Martinique, Césaire travelled to Paris as a young man and there studied at the Ecole Normale Supérieure. In Paris, he created, with Leopold Sédar Senghor and Léon Damas, the literary review 'L'Étudiant Noir' (The Black Student), which marked the beginning of the so-called Negritude movement.

Negritude was a forerunner of the Black Power movement of the 1960s, emphasizing awareness of black heritage, values, and culture, and was used to rally decolonized Africans in the 1950s.

Césaire moved back to Martinique in 1939 with his wife, fellow Martinican student Suzanne Roussi, and their young son. He became a teacher at the Lycée Schoelcher in Fort-de-France, where one of his students was Frantz Fanon, who would become a prominent anti-colonialist polemicist and writer.

Césaire represented Martinique in the French National Assembly from 1946, was mayor of Fort-de-France from 1945 to 1983, and became president of the Martinique Regional Council in 1983. Originally a Communist, he opposed the Soviet Union's invasion of Hungary in 1956 and left the party to form the Martinique Progressive Party (PPM), which advocated autonomy for the island.

His works include the play 'The Tragedy of King Christophe' (1963) and the poem 'Notebook of a Return to my Native Land' (1939), as well as an adaptation for black theatre of Shakespeare's 'The Tempest'. In 1983, the University of California Press brought out an edition of his collected poems.

Martinique's airport at Le Lamentin was renamed Martinique Aime Césaire International Airport Jan 15, 2007.

17 April 2008-Source: <http://www.indiaenews.com/europe/20080417/111966.htm>

## ALLAFRICA.COM

### Senegal: World Pays Tribute to Black Poet

Africa and the Francophone world continue paying tribute to Aimé Césaire, the black poet and political leader from Martinique, who died early on Thursday.

The French Minister for Foreign and European Affairs paid tribute to renowned poet and dramatist of the Negritude Movement. In a press release, Mr Bernard Kouchner said Aimé Césaire illustrated the vocation of France to universalism and to its deep ties with the Caribbean, the Antilles and Africa.

Said Mr Kouchner: «For all the wars he fought for humanity, Aimé Césaire will always be, like he wished in his book *A Book on the Return to the Native Land*. We wish that he will remain, for all our Martinique brothers, «an initiator and a sower». Mr Kouchner also asked French Cultural Institutes worldwide to pay homage to Césaire in the coming weeks.

Aimé Césaire, born in 1913, came up with the concept of «negritude» together with former Senegalese President Leopold Sédar Senghor and Leon Gontran Damas, the writer from French Guyana. The three met while studying in Paris in the 1920s. They later developed the concept, then a neologism, into the most influential literary and political movement of their time.

Although a French national born in the Caribbean island of Martinique where he lived and died, Césaire, who was of black descent, felt and acted like an African throughout his life, fighting for African causes and against colonialism.

«Césaire has fought one of the hardest battles for human dignity, especially for the dignity of the black man», Boubacar Boris Diop, a senior Senegalese writer, said in a tribute to the late poet, who combined a rich literary career with an active political life.

It made him so popular in his native Martinique that he was able to head the city council of Fort-de-France for 56 years. He remained the city's mayor and only left office when he was incapacitated by old age.

The man's links to Senegal and the rest of Africa were through another renowned writer and political leader, the former president and poet, Senghor. They were long-time friends although at some point, they disagreed on some issues.

This happened in 1962, for instance, when Senghor jailed his compatriot, former Senegalese Prime Minister Mamadou Dia, in 1962. But they never wholly parted ways and shared the same passion for art and literature.

Both were passionate about the French language, which they mastered, but which they used for their own interests to awaken the black consciousness among the black elite in Paris during the colonial era through their poetry and political writings.

Césaire was a man who «fought for freedom all his life; freedom to think, freedom to act, simply the freedom to be,» Idrissa Ouédraogo, a film director from Burkina Faso told Radio France international. Ouédraogo has directed a theatrical production of one of Césaire's works.

In the Francophone world, particularly in Africa, his poetry and his work remain part of the classics taught in all schools.

19 April 2008, posted to the web 21 April 2008- <http://allafrica.com/stories/200804210054.html>



guardian.co.uk

**A**imé Césaire, the Martinican intellectual and politician who has died aged 94, left his mark in two separate, seemingly contradictory, fields. As a poet, dramatist and essayist, he coined the term "négritude" to define the revolutionary black aesthetic that rallied French-speaking intellectuals in the Caribbean and Africa in the 1930s. His *Cahier d'un retour au pays natal* (Return to My Native Land), first published in 1939, is considered the undisputed masterpiece of négritude and a poetic milestone of militant anti-colonialism and metaphorical inventiveness.

At the same time, Césaire was a leading architect of departmentalisation, the process that transformed four French colonies – Martinique, Guadeloupe, Guyane (French Guiana) and Réunion – into fully fledged departments of France. While Césaire the poet inveighed against the cultural arrogance of Europe and celebrated a mythic African identity, Césaire the politician tied the mostly African-descended people of Martinique to the assimilationist structure of the French republic.

Césaire was born at Basse-Pointe, a small town on Martinique's north coast. Although in his *Cahier* he evoked his childhood as poverty-stricken and squalid, his family was part of the island's small, black middle class, with his father employed as a tax inspector. The family moved to the capital, Fort-de-France, where Césaire went to the Lycée Schoelcher. He was a prize-winning student, easily adapting to the elitist French education system which was entirely alien to the great majority of Creole-speaking rural Martinicans. In 1931 he won a place at the Lycée Louis-le-Grand in Paris. Four years later, he was admitted to the prestigious École Normale Supérieure, where he studied literature and philosophy.

Amid the ideological and cultural ferment of 1930s Paris, Césaire discovered a wide range of influences. In the company of African students such as Léopold Senghor (later president of Senegal), he familiarised himself with African culture and the continent's anti-colonialist movement.

He became interested in Marxism (although he was never an orthodox Marxist), read Harlem renaissance writers such as Langston Hughes and Claude McKay, and immersed himself in the various ephemeral journals and movements which proliferated during the inter-war years. In one such journal, *L'Étudiant noir*, he wrote an article attacking the cultural assimilation of blacks and counterposing négritude as a positive revaluation of African aesthetic values. Yet while Césaire was championing what he saw as a primitivist antidote to stultifying western rationalism, he was also on the treadmill of France's most elite academic institution, studying the classics of the official culture.

After eight years in Paris, Césaire returned to Martinique in August 1939, married to Suzanne Roussi, a fellow Martinican student and enthusiastic exponent of négritude. That same month, the first version of the *Cahier* appeared in an obscure Parisian journal, *Volontés*, eliciting no reaction whatsoever. For five years Césaire taught at the Lycée Schoelcher, inspiring a generation of students, among them the revolutionary psychiatrist and writer Frantz Fanon. He also edited a literary review, *Tropiques*, which popularised négritude themes of African culture and anti-colonialism among the island's intellectuals.

When André Breton, the high priest of the French surrealist movement, visited Martinique in 1941, he was impressed by Césaire's stature and poetry. According to Breton's own recollection, he found a copy of the *Cahier* in a Fort-de-France haberdashery, recognised it as a work of genius and relaunched the poet's career. In surrealism, moreover, Césaire found an aesthetic of irrationalism which coincided neatly with the anti-Cartesian precepts of négritude.

The war years were particularly harsh for Martinique, which was blockaded by the US navy in 1942-43, its white colonial rulers having sided with Pétain's Vichy regime. The enforced presence of thousands of French sailors encircled by a US fleet doubtless reinforced Césaire's hatred of racism. The emergence of the French Communist party (PCF) as the leading anti-Vichy force was another important development, and by 1942 Césaire was a member. In 1944, he escaped the claustrophobia of Fort-de-France and went on a lecture tour to Haiti. His exposure to the nation which had thrown off French colonial rule through revolution was a dramatic vindication of his négritude and reputedly cured his stammer. The heroic figures of Toussaint L'Ouverture and King Henri Christophe symbolised impoverished Haiti's grandeur and were later to feature prominently in Césaire's writing. He returned to a Martinique in political turmoil, where the PCF was capitalising on long pent-up aspirations for change in the colonial system. In rapid succession, in 1945, Césaire was elected mayor of Fort-de-France and a representative to the French constituent assembly, both on a PCF ticket. He was 32 years old; he held the mayoral office, with a brief interruption, for the next 56 years and, having been elected as deputy for Martinique to the national assembly in Paris in 1946, remained in post until 1993.

With the French colonies stagnating after decades of neglect and the privations of the war, Césaire and his colleagues on the left, both in Paris and the Caribbean, favoured political integration over independence, arguing that a «rational dependence» on France would quickly raise living standards through massive subsidies. The PCF-sponsored legislation creating the union was supported in a 1946 referendum, and Martinique and the other colonies became départements d'outre mer (Doms) or overseas departments of France, theoretically on a constitutional par with any French department.

But the rapid improvements anticipated by Césaire were slow to materialise. A highly centralised system of government from Paris gave too much power to a prefect; the subsidies from France were inadequate to rebuild the run-down island infrastructure. In 1958, Césaire voted in support of President de Gaulle's constitutional reforms which created the fifth republic and replaced the union with the «communauté française». These gave more political autonomy to the doms and also allowed Césaire to elaborate a political position which he held more or less consistently for the rest of his career: increased autonomy within a departmental relationship with France.

By then, moreover, he had shrugged off another form of centralising authority in the form of the PCF. In his *Letter to Maurice Thorez* (1956), he rejected Stalinism and the mechanistic downgrading of race and culture as diversions from class struggle. In 1958 he formed the Progressive Martinican party (PPM), an organisation which supported departmentalisation but demanded greater freedoms from metropolitan control. Re-elected mayor of Fort-de-France at every subsequent election and a deputy in Paris until his retirement in 1993, he was an efficient administrator and the personification of a status quo which most Martinicans found acceptable.

Despite his enduring electoral support, Césaire came under fire from both advocates of closer assimilation and supporters of independence. For the former, his demands for greater autonomy made Martinique an unjustified «special case» and threatened French goodwill. For the latter, departmentalisation had created a second-class citizenship and an artificial economy, held together only by French subsidies. President François Mitterrand's decentralisation measures in 1983 provided the PPM with some breathing space, allowing Césaire to claim that the doms would have a greater say in their development within a more regional framework of government. However, during the 1980s and 1990s advocates of independence made steady progress among a younger generation of Martinicans, accustomed to the subsidised welfare state and bored with the PPM's official line.

Césaire's literary work has also faced increasing criticism in recent years from younger Martinican writers who see *négritude*, with its mythic associations of primitivism, as irrelevant to a modern, non-African society. Although the republication of the *Cahier* in 1947 confirmed his status as a major 20th-century poet, Césaire never really achieved the same international success with subsequent work such as *Soleil Cou Coupé* (1947), or *Ferremets* (1960). His plays, dealing with historical aspects of colonialism, are little known outside France. As new Martinican writers stressed the importance of Creole as the medium for exploring the island's real culture, they derided Césaire's attachment to classical French as further evidence of his own assimilation to neo-colonial metropolitan values. The most ambiguous

canonisation, meanwhile, took the form of the *Cahier* being included in the first-year French syllabus at Oxford University in 1996.

The contradictions at the heart of Césaire's career remained unresolved. Despite the massive importation of French consumerism into Martinique, he continued to argue that cultural autonomy could co-exist with departmentalisation. And despite the development of Martinique as a distant outpost of the EU, he persisted in looking to Africa as the source of authenticity. In his last years, he became irascible and would abruptly terminate interviews if the names of his political and literary critics were even mentioned.

Césaire's reputation as a poet rests largely on one epic expression of anti-colonial wrath and surrealist delirium; the *Cahier* has achieved the immortality that the French literary establishment bestows on certain works. But Césaire's legacy is perhaps more significant in the existence of a French department 7,000km away from France, whose people, for the time being at least, wish it to stay that way. His wife predeceased him; they had four sons and two daughters.

Aimé Fernand Césaire, poet, playwright and politician, born June 26 1913; died April 17 2008.

21<sup>st</sup> April 2008 - Source: <http://www.guardian.co.uk/world/2008/apr/21/3>



## washingtonpost.com

### AIMÉ CÉSAIRE, 94; FRENCH POET, ANTI-COLONIALIST

Aimé Césaire, a poet honored throughout the French-speaking world and a crusader for West Indian rights, died April 17. He was 94.

Mr. Césaire died in Martinique at a Fort-de-France hospital where he was being treated for heart problems and other ailments, government spokeswoman Marie Michele Darsieres said.

He was one of the most celebrated cultural figures in the Caribbean and was revered in his native Martinique, which sent him to France's parliament for nearly half a century and repeatedly elected him mayor of the capital.

Mr. Césaire helped found the Black Student journal in Paris in the 1930s that introduced the idea of «negritude,» urging blacks to cultivate pride in their heritage. His 1950 «Discourse on Colonialism» became a classic of French political literature.

French Culture Minister Christine Albanel said Mr. Césaire «imbued the French language with his liberty and his revolt.» «He made [the French language] beat to the rhythm of his spells, his cries, his appeals to overcome oppression, invoking the soul of subjugated peoples to urge the living to raise themselves up,» she said.

His best-known works included the essay «Negro I Am, Negro I Will Remain» and the poem «Notes From a Return to the Native Land.»

Mr. Césaire was born June 26, 1913, in Basse-Pointe, Martinique, and moved to France for high school and university studies. He graduated from one of the country's most elite institutes, the École Normale Supérieure.

Mr. Césaire returned to Martinique during World War II and taught at a high school in Fort-de-France, where he served as mayor from 1945 to 2001, except for a time between 1983 and 1984.

Even political rivals paid him homage.

French President Nicolas Sarkozy successfully led a campaign last year to change the name of Martinique's airport in honor of Mr. Césaire, despite the poet's refusal to meet him two years earlier.

Mr. Césaire complained that Sarkozy had endorsed a 2005 French bill citing the «positive role» of colonialism. Mr. Césaire spoke ardently against the measure's language, and it was removed after complaints from former French colonies and France's overseas territories.

«I remain faithful to my beliefs and remain inflexibly anti-colonialist,» Mr. Césaire said at the time.

Mr. Césaire eventually met with Sarkozy, in March 2006, but endorsed his Socialist rival, Ségolène Royal, in the 2007 French elections.

Sarkozy on Thursday called Mr. Césaire «a great poet» and a «great humanist.»

«As a free and independent spirit, throughout his whole life, he embodied the fight for the recognition of his identity and the richness of his African roots,» Sarkozy said. «Through his universal call for the respect of human dignity, consciousness and responsibility, he will remain a symbol of hope for all oppressed peoples.»

Royal called him «an eminent symbol of a mixed-race France» and urged that he be buried in the Pantheon, where French heroes from Victor Hugo to Marie and Pierre Curie are interred. «A great voice has died out, that of a man of conviction, of creation, of testimony, who awakened consciousness throughout his life, blasted apart hypocrisies, brought hope to all who were humiliated and was a tireless fighter for human dignity,» Royal said.

Mr. Césaire was the honorary president of Royal's support committee during the presidential campaign.

Mr. Césaire was affiliated with the French Communist Party early in his career but became disillusioned with it in the 1950s and founded the Martinique Progressive Party in 1958. He later allied with the Socialist Party in France's National Assembly, where he served from 1946 to 1956 and 1958 to 1993.

19 April 2008

<http://www.washingtonpost.com/wpdyn/content/article/2008/04/18/AR2008041803408.html>

## APANNEWS

*«La négritude perd l'un de ses défenseurs», écrit un journal marocain*

*Avec la mort du poète français , originaire des Antilles, Aimé Césaire « la négritude perd l'un de ses défenseurs », a écrit le quotidien marocain « l'Economiste » dans son édition du week end du 20 avril 2008.*

*Le combat de Césaire, qui s'est éteint jeudi à l'âge de 94 ans, contre le colonialisme « avait même trouvé des échos jusqu'en Afrique ou aux Etats-Unis », a écrit « l'Economiste », un des titres les mieux vendus de la presse francophone dans le Royaume chérifien.*

*Le quotidien rappelle que le poète Aimé Césaire avait forgé avec l'ancien Président Sénégalais Léopold Sédar Senghor et le Guyanais Léon Gontran Damas le concept de « la négritude », « la conscience de l'identité noire, la fierté d'être nègre et de revendiquer ses origines africaines ».*

*« Figure emblématique des Antilles françaises, il a lutté contre le colonialisme et le racisme pendant 70 ans » ajoute le journal marocain qui rappelle au passage que Césaire avait co-signé un ouvrage avec l'artiste et peintre marocain résidant en France, Mehdi Qotbi.*

*(Source : jeuneafrique.com - 12.05.08)*



Patrick De Carolis (France Télévisions) & Aimé Césaire © RFO

### Mot d'Aimé Césaire du 6 octobre 2003

Je suis confus d'avoir, à mon insu, mobilisé tant d'amis, tant de compagnons (camarades ou non camarades).

Certainement, de non indifférents.

C'est vrai : je n'ai aucun goût pour les cérémonies officielles ou grandioses. Mais comment rester insensible à ce qui n'est que geste de sympathie ou d'amitié, je dirai de complicité positive ou négative.

En tout cas, l'assurance m'est donnée que, de par le monde, j'ai été lu, et sans doute été compris.

Là est l'essentiel : faire passer un message.

Je suis content de constater que ce message a été pris en considération.

Dans le monde désorienté dans lequel nous sommes désormais plongés, c'est là un signe réconfortant.

Merci à tous.

En me faisant, à cette occasion, un petit signe, vous m'avez, une fois de plus, fait prendre conscience de mes responsabilités.

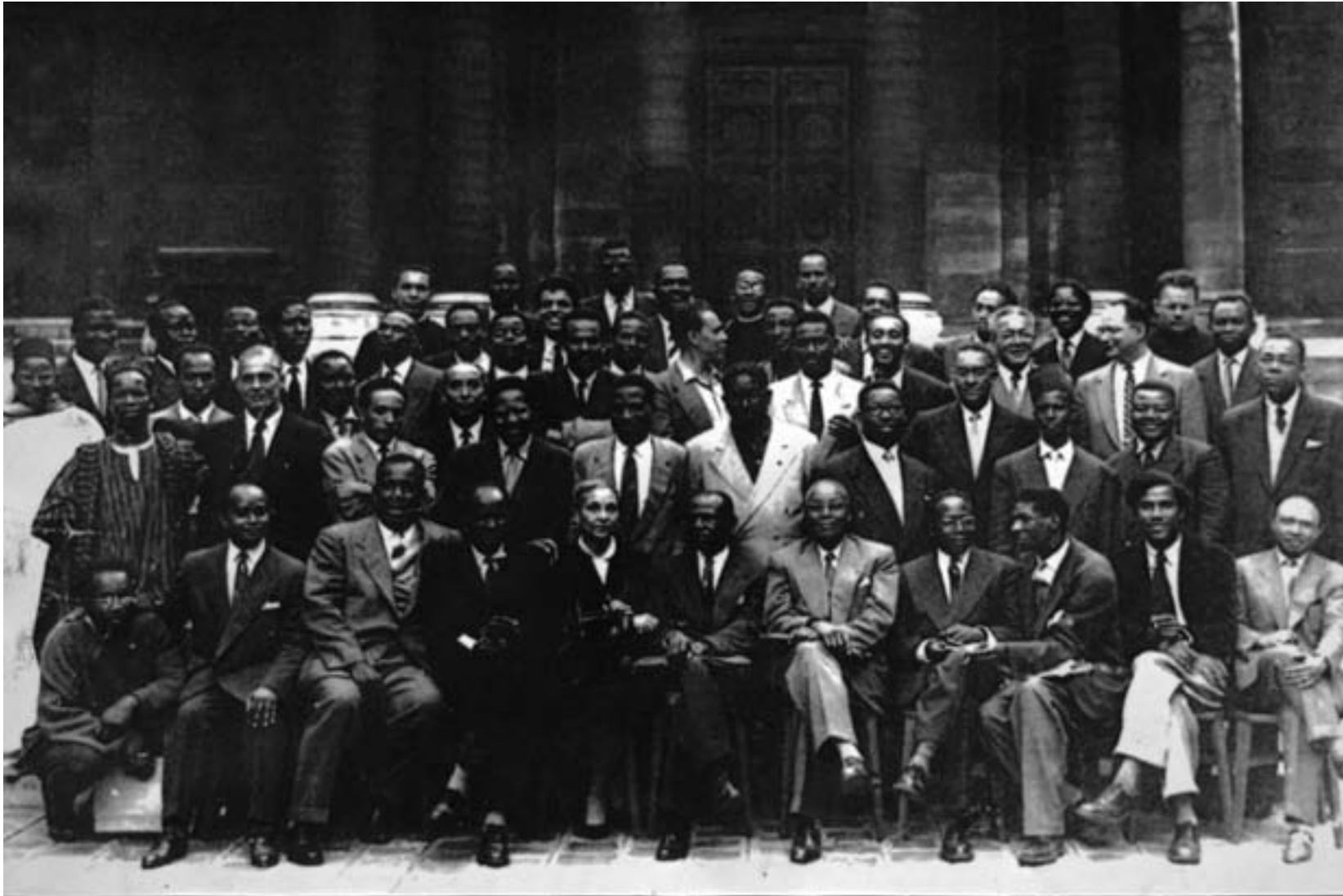
Oui, vous m'avez beaucoup appris sur moi-même.  
Et bien sûr, sur les autres...

Merci à tous!

Aimé Césaire

*Déjà en Octobre 2003, Aimé Césaire à Fort de France, lors du Colloque pour son 90ème anniversaire organisé par le Centre césaire d'études et de recherches, avait écrit un mot de remerciements...*

*Ce soir, à la fin de l'Hommage que lui consacre l'UNESCO, ce mot est toujours d'actualité... En son nom, nous vous l'offrons comme un souvenir vivant de sa présence parmi nous.*



Groupe des participants du 1er Congrès international des écrivains et artistes noirs, La Sorbonne, Paris, 1956  
De gauche à droite et de haut en bas : Ben Enwonwu, Jacques Rabemananjara, Émile Saint-Lo, Alloune Diop, Mme Jean Price-Mars, Jean Price-Mars, Paul Hazoumé, Léopold Sédar Sangor, Jacques Stéphen Alexis, George Lamming, Édouard Andriantsilaniarivo, N.I., N.I., René Depestre, Almé Césaire, N.I., N.I., N.I., N.I., N.I., N.I., Amadou Hampâté Bâ, Frantz Fanon, Boubou Hama, Louis Achille, Édouard Glissant, Albert Mangonès, Cheikh Anta Diop, Marcelino Dos Santos, Richard Wright, Horace Mann Bond, John Davis, N.I., Assane Seck, Thomas Dlop, N.I., Paulin Joachim, Abdoulaye Wade, Mario Pinto De Andrade, N.I., N.I., N.I., N.I., Joachim Pinto De Andrade, N.I., Wilson Tiberio, Flavien Ranalvo, François Nsougan Agblemagnon, N.I., Gérard Bissainthe, N.I., N.I., Bernard Dadlé



*Et voici au bout de ce petit matin ma prière virile  
que je n'entende ni les rires, ni les cris, les yeux fixés  
sur cette ville que je prophétise, belle,  
donnez-moi la foi sauvage du sorcier  
donnez à mes mains puissance de modeler  
donnez à mon âme la trempe de l'épée  
je ne me dérobe point. Faites de ma tête une tête de  
proue  
et de moi-même, mon cœur, ne faites ni un père, ni  
un frère,  
ni un fils, mais le père, mais le frère, mais le fils,  
ni un mari, mais l'amant de cet unique peuple.*

*Faites-moi rebelle à toute vanité, mais docile à son  
génie  
comme le poing à l'allongée du bras !  
Faites-moi le commissaire de son sang  
faites-moi dépositaire de son ressentiment  
faites de moi un homme de terminaison  
faites de moi un homme d'initiation  
faites de moi un homme de recueillement  
mais faites aussi de moi un homme d'ensemencement*

*faites de moi l'exécuteur de ces œuvres hautes  
voici le temps de se ceindre les reins comme un vaillant homme-*

Aimé Césaire, extrait de *Cahier d'un retour au pays natal*

AFR/2008/WS/3